

Numérisation du traité de J. J. von Wallhausen

Titre : Art de Chevalerie

Auteur : J. J. von Wallhausen

Publié : Francfort - imp. Paul Jaques

Date de publication : 1616

Ce document est téléchargeable à cette adresse : <http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/art-de-chevalerie-wallhausen.pdf>

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

http://www.ffamhe.fr/collection_palas

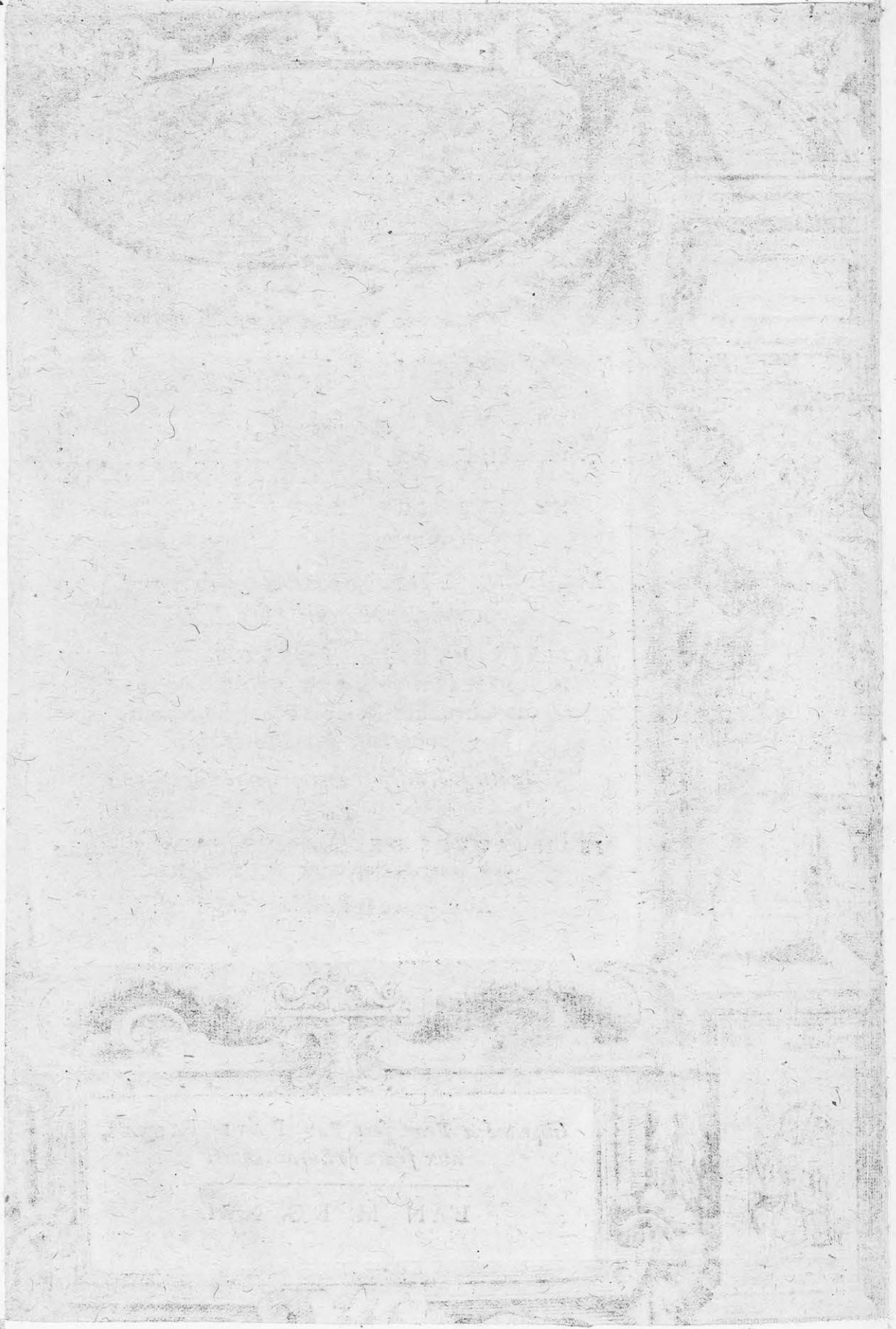


Art de Cheualerie.
 Comprenant,
APRES VN ADVERTISSEMENT
 NECESSAIRE, TOVCHANT L'E-
 stat doulereux de la Chrestienté,
*L'instruction de tous auantages & dexteritez, ne-
 cessaires a chacun Cheualier.*
IAMAIS PVBLIE PAR CY DEVANT,
 MAIS MAINTENANT POVR LE BIEN
 des Cheualiers, & de la Noblesse, & tous
 amateurs de la Milice.
Prattiqué, descript & representé auec figures.
 Par
JEAN IAQVES DE Walthausen / principal Capitaine
 des gardes, & Capitaine de Dantz, g. & c.
 Auec grace & Priuilege Imperial.

Imprimé a Francfort Par PAUL IAQVES,
aux fraiz de Lucas Iennis.

L'AN M. DC. XVI.

312.





A V X T R E S - G E N E -
R E V X S E I G N E V R S
M E S S E I G N E V R S :

P H I L I P P E M A V R I C E .
G V I L I E L M E R E I N H A R D T .
H E N R I L O U Y S .
F R I D E R I C L O U Y S . E T
I A Q V E S I E A N .

Contes de Hanau & Rieneck, Seigneurs de Munz-
berg & c. Mes Tres-generoux & Tres gra-
cieux Seigneurs.



T R E S - G E N E R E V X Seigneurs , ce
grand & Illustre Prince d'Oran-
ge Maurice de Nassau auoit pour
deuise de sa leunesse, *tandem fit sur-
culus arbor*, cest a dire, Le surgeoẽ en
fin aussi deuient arbre. Laquelle
avec grande admiration de tout le monde nous

D E D I C A T I O N .

voyons heureusement accomplie, en ce que ce grand Orangier estant couppe par l'effort & trahison de ses ennemis, les surgeons neantmoins, qui alors estoient encor bien petits & tendres, arrousez de la rosée benitte d'en hault, ont pris tel accroissement, qu'ils sont deuenus grans arbres, qui non seulement donnent vne ombre tresamiable a ceulx, qui se sont retirez sous leur branches: mais aussi recreēt de leurs fruits, & suaue odeur, ceulx qui en sont, par distance de lieu, aucunement esloignez. Et ceulx qui les peuuent approcher de si pres, qu'ils en peuuent tirer quelques fueilles de leur verdure, s'estiment non seulement ornez comme des chappellets tres honorables: mais aussi heureux, d'en pouuoir communiquer l'odeur, mesmes aux pais & nations estrangeres, comme on voyt en l'auteur de ceste noble art de Cheualerie; qui ayant longuement iouy de leur ombre, & entre aultres eu cest heur d'en cueillir quelques fueilles, cest a dire, d'apprendre ce qui est de la milice, sous l'Estendart & conduite du dit Tres Illustre Prince Maurice, non seulement s'en estime grandement honorē, mais aussi heureux d'en communiquer l'odeur & aux Allemans & aux François, faisant publier ce qu'il en a appris en ces deux langues. Or de cecy Tresgene-
reux.

D E D I C A T I O N.

reux Seigneurs, vous auez non seulement vn exemple de l'excellence de la Vertu, & comment elle va tousiours montant en hault, Dieu y donnât aussi sa benediction & accroissement, par dessus l'occasion de vous resiouyr de l'honneur de ce grand Orangier; de ce gran Prince d'Oranges vostre Oncle: mais aussi comme vn prognosticq de vous mesmes: ascauoir que estans encor a present des surgeons bien tédres, donnans toutesfois desia en ce tédre aage le suaue odeur de c'est Orágier, vous ne fauldrez par la benediction du Souuerain, de croistre avec le temps en arbres fertiles, tant pour la refection de vos subiects naturels, que des estrangers, heureux de reposer soubs vostre ombre, & de gouster de vos tresamiables & tresnobles fruits. Et comme c'est icy le veu non seulement de vos subiets, mais aussi de plusieurs autres, voyre, comme il semble, que tous conspirent en mesme desir de vos grandeurs: Ainsi aussi quant a moy, estant sur le poinct de publier ceste translation Françoise de la dite Art de Cheualerie, sortie de l'Eschole militaire de Vostre Oncle ce grand Prince de Nassau, me semblant ne pouuoir estre dediée a aultre qu'a vos Tresgenereuses Graces, en tesmoignage de mesme affection, dont en deüe humilité & subiection je le leur dedie & con-

D E D I C A T I O N

facre ; avec espoir d'estre receueille d'icelles, en forte qu'elle ne craigne la dent malicieuse des enuieux : Priant le Souuerain de leur donner l'accroissement desiré de tous, & les maintenir avec la Tres Illustre Princeffe Madame leur Mere en sa Sauuegarde, De Francofort ce 5. de Mars, L'an 1616.

Devos Tres-generieuses Graces.

Treshumble Seruiteur.

L V C A S I E N N I S .

A V





AV LECTEUR ET
AMATEUR DE L'ART
DE CHEVALERIE.

AMY Lecteur, il ne te fault trouver estrange que j'ay intitulé ce traitté d'art de Cheualerie, estant le plus propre qui luy pouoit estre donné. Or y á il deux sortes des Cheualiers, ascauoir Spirituels & corporels, qui tous deux ont leur origine & institution fort ancienne & bien haulte, ascauoir de ce grand Dieu des batailles, lesquels comme oultre sa Cheualerie celeste, il á constitué son peuple pour Cheualiers, qui combattent le Royaulme du diable, leur baillant pour chef son propre fils : ainsi á il aussi ordonné Les Roys, Princes & Seigneurs, pour estre cheualiers corporels, ceints du glaiue, afin que comme vrayes nourriciers de son Eglise, ils s'employent a la defense d'icelle contre tous les efforts des ennemis exterieurs, ascauoir du diable & de ses membres & supposts. Cependant il y fault & en l'vne & en l'autre, grande industrie & dexterité acquise par vn exercice continuel & tresdiligent, secõdé tousiours des forces & benedictions d'en hault : Qui est la fin & but.

P R E F A C E.

L'butte de ce present traitté, a scauoir d'en donner, au de-
 fault, lequel nous voyons, en chose de si grande consequen-
 ce, quelque instruction & adresse. Et quant au Spirituel,
 comme on ne peult mieulx faire, que d'apprendre de Dieu
 mesme en sa parolle: ainsi aussi quant au corporel, il n'y a
 qui mieulx nous puisse enseigner & dresser, que celui qui
 s'y est longuement exercé. En quoy je me suis employé de
 tout mon pouuoir tant pour esueille les Princes & Supe-
 rieurs, a leur debuoir en ce poinct, a scauoir d'y exercer de-
 uement leurs suets, & principalement la leunesse, pour s'en
 pouuoir seruir en la necessité: que pour monstrer les choses
 plus remarquables & necessaires a ceulx qui y seront em-
 ployez: esperant que & l'un & l'autre sera receu de bonne
 part, comme de moy il est proposé d'une bõne affection po-
 ulsée d'un seul desir, de seruir a tous en general & vn chas-
 cun en particulier, attendant le reste du Seigneur, lequel,
 si on en use comme il appartient, non point pour l'appres-
 sion des innocens, mais pour la defense de son Eglise, ne
 fauldra d'y donner sa benediction: auquel aussi ie te re-
 commande.

 Faultez a Corriger.

Pag. 11. lin. 20. pour haste lisez beste, pag. 33. lin. 21. pour le la. pag. 40. lin.
 24. pour qu'on qu'en, pag. 41. lin. 7. pour L'a. C'a, Item lin. 14. pour loyalté
 loyaulte pag. 46. lin. 25. pour Romaine Domaine. pag. 49. lin. 1. pour ve ce.



INSTRVCTION DE LA NOBLE ART CHE- VALERIE.



E grand Docteur de campagne, & au-
teur graue de la milice flauue Vegece dit
en son institution militaire liure 1.
chap. 1. *In omni autem pralio, non
tam multitudo & virtus indocta,
quam Ars & Exercitum solent præ-
stare victoriam. Nulla enim alia re videmus Pop. Roma-
num orbem subegisse terrarum, nisi armorum exercitio, di-
sciplina castrorum & usuque militiæ. Quid enim aduersus
Gallorum multitudinem paucitas Romanorum valisset?
Quid aduersus Germanorum proceritatem, breuitas po-
tuisset audere? Hispanos quidem non tantum numero, sed
etiam viribus corporum, nostris præstitisse manifestum
est. Aphrorum dolis atque astutiis semper impares fui-
mus. Græcorum artibus, prudentiaque nos vinci nemo
vnquam dubitauit. Sed aduersus omnia, profuit*

A Tyro-

Tyronem solertem eligere, ius (vt ita dixerim) armorum docere, quotidiano exercitio roborare, quaecunque euenire in acie atque in praelis possent, omnia in campestri meditatione prænoscere, seuerè in desides vindicare. Scientia enim rei bellicæ dimicandi nutrit audaciam. Nemo facere metuit, q̄ se benedidicisse confidit. Etenim in certamine bellorum, exercitata paucitas, ad victoriam promptior est: rudis & indocta multitudo exposita semper ad cadem. C'est a dire: La victoire est coustumierement obtenue, non tant par la multitude, & vne force indocte ou immoderée, que par l'art & exercice. Côme aussi l'on voit, que le peuple Romain s'est fait Maistre de tout cest vniuers, nō par aultre moyen, que cestuy-cy, asçauoir, l'exercice aux armes, la discipline militaire, & l'accoustumance aux guerres. Car quel pouuoit estre l'effect d'vn petit nombre des Romains, cōtre vne si grande multitude des Gaulois? Que feroit la petitesse des Romains contre la grandeur des Allemans. Il est certain que les Espagnols deuançoient les nostres, non seulement en nombre, mais aussi en force de corps. Les Africains nous ont tousiours surpassez en ruses & finesses. Et il n'y a point de doubte que les Grecqs nous surmontent en arts & Prudence. Mais contre tous on a senty quel est l'auantage d'auoir le soldat bien dressé, & accort,

enfei-

enseigné au droit vsage & maniemment des armes, confirmé & roboré par l'exercice quotidien, aui-
lé de ce qui pour roit suruenir ou au cãp ou au cõ-
bat, & retenu par bõne & seure discipline. Ioinct
que la cognoissance & intelligence de la milice
augmente le courage. Et personne n' a peur de
faire ce qu'il pense auoir bien & deüemēt appris.
Ioinct qu' au combat le petit nombre bien dressé
& conduit, est tousiours plus propre a la victoire,
& au contraire le grand nombre sans science &
conduitte, est ordinairement exposé a la defaictē
& au carnage. *en*

Lesquelles parolles il monstre par quels moyens les
Romains ont reduict tout le mōde soubs leur obeissance,
combien que selon l'apparence ils estoit moindres tant
en forces, qu'en nombre, aux aultres nations, lesquelles
ils ont vainques & surmontées. Ascauoir leur opposant
leur soldat bien instruiet & dressé au maniemment de ses ar-
mes, qui estoit le commencement & l'Alphabet de son
eschole, apres lequel il s'exerçoit en toutes sortes des
mouuemens de son corps ainsi armé, premeditant toutes
les occurrences qui se pourroint presenter, tant au camp
qu'en la bataille, pour y pouuoir obuier a son auantage.

Iosephe aussi leur rend le mesme tesmoignage, di-
sant, qu'il est tout certain que les Romains sont
paruenus a telle grandeur, non point par la fortu-
ne, mais par vn diligent & continuel exercice des
armes, & de la discipline militaire. Car dit il, quel

estoit leur exercice & occupation quotidienne, sinon des fauls combats & alarmes, auxquelles ils estoient si accoustumez, que mesmes les plus sangtats batailles ne leur estoient que jeux & passe tēps? Et dit tresbien le susdit Vegece, qu'ils accoustumoint leurs Tyrons, a tousiours mediter, tout ce qui leur pourroit suruenir soit en batailles, ou assaults, ou en aultres occurrences, pour y pouuoir obuier & remedier prōptement & sans desordre. *Quacunque (dit il) euenire in acie atque in praeliis possent, omnia in campestri meditatione prænoscere.* O nobles Romains si quelqu' vn de vous se rencontroit pour le present en nostre milice, pour veoir quelles sont nos meditations & exercices, qu'en diriez vous? Certes j'en suis aseuré que vous n'vseriez d' aultres termes que de ceulx cy: *Quo degenerauit in hominibus, Martius ille calor? Vbi sunt terra ista, quæ Lacedæmonios, quæ Athenienses, quæ Marsos, quæ Samnites, quæ Pelignos, quæ ipsos progenuere Romanos? Plane recordatio euauit Epirotarum, Macedonum, Thesalorum, Dacorum, Medorum; Thracum. Quæ securitas pacis hæc? Quæ delectatio otij? Quæ segnities & ignauia militum ista? Quæ peruersitas seculi? Imo plane nulla vestigia disciplina Romana video.* C'est a dire: Comment s'est refroidi ceste chaleur Martiale? Ou sont ces terres qui produisoient des Lacedæmoniens, des Atheniens des Marses, des Samnites, des Pelings, voire les Romains mesmes? Toute la me-
moyre

noble Art Cheualerie.

moyre de Epirots des Macedoniens, des Theſſaliens, des Dacs, des Medes, des Thraces, s'est esuanouye. Et quelle ſeurté de paix? qu'el ayſe & delectation del'oyſiue. Quelle paresse & laſcheté des ſoldats? Et quelle peruerſité de ce ſiecle? Ie n'y vois aucun veſtige de diſcipline Romaine. Et penſez vous que ce ſeroit a tort, qu'il ſe complaindroit en telle ſorte? Certes c'est vne choſe bien deplorable, qu'un Payen nous peult faire tel reproche; a nous diſ-ie, qui auions trop grande raiſon de nous encercher du manient des armes, & de tout ce qui eſt de la milice, y eſtant meſme pouſſez, eſueillez & contraincts par les ennemis. Les Romains certes ont eſté ſi diligens a l'eſtude des armes non poinct a la deſenſion, mais ſeulement a l'offenſion, pour s'en ſeruir au damage des aultres Nations, & ruine de leurs polices. Mais quant a nous, Chreſtiens, nous auons plus grande raiſon de nous y exercer avec plus grande diligence pour noſtre deſenſion, a laquelle nous ſommes forcez. Car je vous prie, n'eſt ce pas le deuoir de chaſcun Chreſtien & fidelle, de venger l'honneur & nom de ſon Dieu, de tous blaſphemes? & fut ce avec hazad de ſon corps & de ſa vie? De maintenir & faciliter le cours de ſa ſaincte parole, & auancer ſelon ſon pouuoir le royaume d'iceluy? Et que diray ie de ceſte loy naturelle *vim vi repellere licet*, de repouſer force par force? Contre ceulx qui oultre ce que par force taſchent & d'abolir le nom & la parole de Dieu, en vueillent nos corps & vies, femmes enfans, & tout ce que nous auons pour nous en priuer? Ne ſeroit il temps de nous preparer a la reſiſtence? Voyre tant plus que nous voyens que

le diable s'employe avec ses instrumens a opprimer l'Eglise de Dieu, tant plus fault il penser a la defence & manutention d'icelle.

Mais icy me pourroit on repliquer : C'est Dieu qui bataille pour les siens: qui gouerne, conduit & garantit son Eglise sans guerres, glaiues, & effusion de sang. Et n'a donné aucun commandement, ne permission aux fideles, de se mesler des guerres & batailles sanglantes pour s'en defendre. Mais pour responce. Il est tresasseuré, que le Seigneur tresclement & bening veille & bataille pour son peuple & heritage: mais comment? Par moyens: & par tels moyens, qu'il s'est seruy aussi au Vieil Testament. Et s'il n'y a commandement expres au Nouveau Testament de mener guerres; c'est pource, que Dieu en ces derniers temps ne veut propager sa parole, sont Euangile & Royaulme, par force d'armes, & ruine violente des peuples payens & idolatres, comme il a fait en l'ancien ains par la force & efficace de son Esprit. Cependant, combien que l'offension soit defendue au Nouveau Testament, la defension toutesfois ne luy est contraire, & se peut on bien opposer a l'ennemy, qui ne cherche que l'oppression de l'honneur & de la gloire de Dieu, de empescher le coeurs de sa sainte parole, & de nous priuer avec tous les biens exterieurs, aussi du repos & salut de nos ames. Certes en telle occasion, il n'est defendu de repousser force par force, & de se mettre a la defence, pour estre garantis. C'est des guerres non necessaires & effusion de sang sans tresiustes occasions, qu'il fault entendre semblables inhibitions, & non d'une defension necessaire, & licite en telles occurrences. Et est vne chose treslouable de quelques Princes & Potentats, qui font instruire leur ieunesse au fait & maniement des armes, comme ils de-
buoint

buoint non seulement faire quant a ceulx qui sont desia hommes, mais aussi enuers la tendre ieunesse, pour l'abreuer mesme es escholes, avec les aultres arts & sciences de l'art & discipline militaire. Chose qui debuoit bien estre notée & prattiquée en ce temps en toutes escholes & Academies, comme l'vne (apres la predication de la Parolle de Dieu) des plus necessaires, par ces trois raisons suivantes,

La premiere, La Necessité.

La seconde, L'vtilité.

La Troisieme, L'honesteté.

Quanta la premiere de la Necessité, Auroit elle bien iamais esté plus grande qu'a present, entre tant des mouuements & alterations des guerres, qu'on oyt de tous costez? Et pour ne dire mot des grandes oppressions & angoisses de plusieurs milliers de nos freres & seurs sous les Tyrannies de Turqs, Tartares, & aultres Barbares, ennemis du nom & sang Chrestien, en l'Hõgrie superieure & inferieure, en la Transylvanie, Walachie & aultres prouinces semblables: oppressions certes bien lamentables, desquelles toutesfois nous, qui nous persuadens en estre assez esloignez, auons peu de resentiment: avec quelle honte & confusion, a l'on supporté iusques a present les efforts & impressions du Turq, attendant voyre permettant, que deuant nos yeulx il emporte l'vne Prouince, l'vn Royaulme, l'vne forteresse, chasteau, ville apres l'aultre? Combien des centaines y a il d'annees que ce Barbare traueille la Chrestienté a son plaisir, & sans resistance fructueuse? Regardez si ce n'est pource, que nous ne sommes aultant curieulx de la discipline militaire, que les ennemis & Barbares.

Par

Instruction de la

Par quel moyen est ce, qu' Otthoman, le premier Chef & Regent des Turqs, s' est asubietty au commencement la meillieure partie de l' Asie & Bythinie? Comment, son fils Orchanes y adioutta au conquestes de son Pere la petite Asie & l' aultre moytiè de la Pythinie? Comment Amurathes poursuiuât les victoires de son pere & gran pere y adioignit la Bulgarie, seruie, & toutes deux les Moe-sies? Comment y adioutta, ou pour le moins saccagea Baiazet la Bosne, Croace, l' Illyrie, Chaonie, & l' Epyre avec Walachie; voyre quasi toute la Grece & Thrace les faisant plier sous son ioug?

Par quelle fortune est-ce que Cyrifceleb, fils de Baiazet, a' acquis de Tamerlan, (qui ayant vaincu & pris le dit Baiazet son pere, la enferré en vne cage, & traine en spectacle & triumphe par le monde) les seigneuries & villes qu' il luy auoit ostées?

Par quel moyen est ce que Mahomet, & apres luy, son fils Amurath II. ont si longuemét sustenu leur seigneurie? mesmes les villes & places ostées a la Seigneurie de Venize, & aultres en la seruie, Walachie & Sclauonie?

Par quell moyen est ce que Mahomet, fils du dit Amurath II. s' est fait maistre des seigneuries de Byzance & Trapezont, & des principales villes de la Grece, ascauoir de Constantinople, Corinth, Athenes, voyre du Peloponnese, de l' Albanie, Eubœe, & de toute l' Acarnanie?

Comment est ce que Baiazeth II. Selyme son successeur, Solyman, & Selyme II. ont estendu leur puissance par la Walachie, la Pannonie Inferieure & superieure, iusques aux portes de Vienne en Autriche? Voyre par quel moyen est ce qu' encor pour ce iour present le Turq retient les plus belles, riches & fleurissantes prouinces de l' Europe sous la tyrannie? Comment est-ce que de peu de temps

noble Art Cheualerie.

9

de temps en ça ils' est emparé sur l' Empire Romain de la Transiluanie? Non pas par aultre que par la bonne adresse de ses soldats, & prattique diligente & serieuse de la discipline militaire. Ne seroit donques pas aussi necessaire, voyre plus que necessaire, que les Chrestiens s' addonnassent vne fois a penser aux moyens de luy faire teste, & luy resister par les mesmes moyēs, ascauoir par vne diligente recherche & exercice de l'art & discipline militaire? Quant au Turq, il peut bien dire avec le Romain Vegece. *Nulla alia re orbem Christianum subegi, nisi armorum exercitio, disciplina castrorum, vsuque militie. Quid enim aduersus tot prouincias, gentes fortissimas, Imperia, imo tam validam Monarchiam Christianorum, & Romani Imperii, penè totius orbis terrarum, tam parua copia hominum & militum meorum ausa fuissent? nisi animus meus iste militaris, calor Martius, & bona disciplina militaris me corroborassent.* C'est a dire: le m'ay subietty toute la Chrestienté, non pas par aultre moyen, que l'exercice des armes & la discipline dicelle. Car qu'est ce qu' vne poignée de mes soldats eussent peu faire contre tant de Prouinces, des peuples tresforts, & puissants Empires, voyre contre vne si puissante Monarchie des Chrestiens & de l'Empire Romain, qui s'estend quasi par tout le monde? Si ce n'eut esté ce mien Esprit militaire

B ceste

ceste chaleur Martiale, & bonne discipline, qui m'ont renforcé.

Et de fait, tous ceulx qui ont quelque cognoissance de la discipline Turquesque m'accorderont cecy, ascauoir qu'il n'y a ne lieu ne peuple, entre lequel elle soit plus estimée, & rigoureusement obseruée, mesme des la ieunesse, qu'entre ces Barbares. Et pour en dire seulement quelque chose: Premierment ils prennēt tous les enfans males, tant des amis que des ennemis, cognus, incognus, voyre leurs propres enfans, nobles, ignobles, & de quelcōque estat ou condition, & tous ceulx qu'ils peuuent auoir (& sont pour cest effect singulierement desireux des enfans des Chrestiens, s'ils les peuuent attrapper) ayants passé les sept, huit, ou neuf ans, pour le plus, lesquels ils mettent ou logēt chez les gēs de village ou aultres laboureurs, les faisant traouailler a force, pour les y accoustumer par quelque espace de temps, ascauoir de sept, huit ou plusieurs ans, selon l'aage auquel ils y ont fait le commencement, afin que sortans de là, ils ayent dix sept, dix huit, ou dixneuf ans; Et ne fault penser que ce soit pour neant, que le villageois le prend a son seruice: il y fault payer vn, deux, trois, ou quatre ducats pour le plus par an. Celuy donc qui y veult mettre son garçon, fait marché avec son homme, & du temps & du pris; lequel accordé, il en fait faire vn escript, auquel entre aultres sont mentionnees les marques, des lineaments de la face des cheueulx & leur couleur, ou de quelque aultre marque en son corps, dont il pourroit estre recognu. Lequel escript est de telle teneur, que le villageois confesse auoir receu d'vn tel N. vn garçon nommé N. de tel aage, ayant les cheueulx de telle couleur, les yeulx vne telle marque en tel endroit de son corps, (& leur font ordinairement, & principalement aux enfans:

enfants ravis des Chrestiens vne marque particuliere, en la main, ou en aultre lieu, selon la coustume ancienne des Romains & aultres peuples enuers leurs esclaves.) Lequel il promet d'entretenir comme son propre enfant, receuant en recompense vne telle somme d'argent pour aultant d'annees: Lesquelles expirees, il le restituerá a son dit Seig: &c. Ainsi mettent ils leurs enfans mesmes, non seulement chez les villageois aux villages, mais aussi es villes deuers les artisans pour apprendre les mestiers, desquels on se peult seruir en la guerre.

Le contract ainsi conclu & passé, on voit le garçon trotter apres son nouveau pere, mais chez lequel il a peu des mignardises; se trouuant esloigné de ses amis & parens, en vne vraye & piteuse carnificine. Car pour racompter tous les labours & miserables, de faim, de soif, des grans traualx, esquels il passe l'esté & l'hyuer, en chaleur & froid, pluyes, tempestes, & gellees, sans aucun, ou bien peu, de repos, ce seroit vne histoire trop longue, plus piteuse que croyable. Car tout le temps qu'il est avec ce nouveau pere ou plustost bourreau, il n'y a hasté plus miserable, & pis traictée, que ce pauvre nouveau fils, & principalemēt s'il est ravi des Chrestiens, & de race Chrestienne.

Orestant paruenue a l'aage de dix-sept, dix huit, ou dix-neuf ans, & bien exercé tout ce temps a patience, n'ayant reposé que deux ou trois heures de nuit, sur la dure, apres mill & mill traualx dessus dits, il est r'appellé a la maison, bien peult il dire d'vne miserable prison & seruitude, qui n'est aucunement a comparer a celle des malfaicteurs & forçats, qui sont aux galleres: non point a grans soulagemens, mais a toutes sortes des labours domestiques, de lauer, cuisiner, cuire le pain, brasser, nettoy-

er l'estable, soigner des cheuaux, & aultres semblables passe temps: entre lesquels il se faut appliquer a plusieurs & diuers mestiers pour la guerre, ioint qu'il faut aussi qu'il s'exerce au maniement des armes, montrant en toutes ces occupations la capacité de son esprit, & la patience étudiée chez son villageois: Le maistre ou le pere mesme y ayant tousiours l'œil ouuert, pour cognoistre a quelle chose il sera le plus propre. Et quant aux enfans rauis des Chrestiens, ils les appliquent le plus souuent aux armes, les tenât pour plus dociles & ingenieux, que ceulx de leur propre nation.

Après l'auoir ainsi esprouué, & la trouuant idione aux armes, on le met chez vn de meilleurs soldats, lequel il suit & sert en la guerre: Il a le soing du cheual de son maistre, il est son cuisinier, & s'applique a tous aultres labours, commençant de recebuoir, pour prendre courage, quelque petite solde, escauoir d'vn ducat, ou enuiron, par mois, s'auançant tousiours de plus en plus, contrainct cependant de se trouuer aussi bien que les aultres soldats esgardes & es combats, & s'y comportant braue & courageusement, ou luy accroist la susditte solde, voyre iusques a l'affranchir de la seruitude & l'auancer a aultres charges & offices d'honneur selon son merite.

Et tels sont les principes & commencements ordinaires de la discipline militaire entre les Turqs, esquels ils exercent leur ieunesse & leurs tyrons, tendans a ce bout, de les endurer & accoustumer aux labours & a patience.

Dressez donques qu'ils sont en la sorte & maniere susditte: cest vne chose quasi admirable de la seuerité & bonté de leur discipline, exercée en general sur tous, sans y espargner personne, quand il est question de marcher

contre l'ennemy. Et principalement y prennent ils garde a ces trois poincts.

- I. *Delectus militum*, L'eslitte & chois des foldats.
- II. *Armorum exercitium, vsusque militia* L'exercice des armes & vsages de la milice.
- III. *Virtus & obedientia militum*, La vertu & obeissance des foldats.

Et quant au premier de L'eslitte des foldats, Tu y verrois vne grande dexterité & prudence, selon laquelle ils ayment mieulx choisir vn soldat naturel, que de loüer ou achepter vn estrangier a force de solde: Entendans mieulx que (helas) les Chrestiens quelle difference il y a entre le naturel & l'estrangier: & que le naturel, amateur de sa patrie est prompt pour hazarder & corps & vie a la defence, voyre s'estime heureux se sacrifiant pour icelle. Ioinct qu' aussi il est plus amateur de l'honneur de son Chef, & volontaire en l'obeissance d' iceluy, voyre de recevoir les commandements avec reuerence, & les effectuer avec vne prompte aleigresse, taschant d'estre trouué loyal & fidele soldat, soit au combat ou en aultres occurrences, & mesme des plus dangereuses. Craignant plus son Chef que son ennemy; avec le courage d' employer tout ce qu'il á, & corps & vie a son seruice; attaquant l'ennemy avec vn courage vrayement leonin, & gardant tousiours sa place & son rang en batailles & escarmouches, & plustost que de monstrier le dos a l'ennemy, mourront en leur place, la couurant de son propre corps.

Quant au second de l'exercice des armes & vsages ou accoustumance a la milice: Cest vne chose non moins admirable que la precedente, en quelle dili-

gence on s'y exerce au maniemment: l'vn de la lance, l'autre de l'arc, le troisieme de la simeterre pallasche & puscican, le quatrieme de l'arquebus, pour en tirer promptement, en somme de toutes sortes d'armes. Et principalement pour le present ils mettent grande peine sur l'intelligence de l'artillerie, comme aussi c'est de la qu'ils ont des si bons artilliers, ingenieurs des feux artificiels: & toutes les autres munitions de guerre, en si bon & meilleur ordre & disposition, que les Chrestiens.

La on ne voit que le soldat est enseigné au maniemment de ses armes, , quand il est question d'aller chercher l'ennemy, & de marcher en campagne, comme aussi il n'est de besoing: car il scait desia au parauant tout ce qu'il doit faire, ayant appris a la maison, comment il chargera son ennemy en la bataille.

Quant au troisieme de la vertu & obeissance des soldats. Elle y est obseruée avec grand zele & diligence. En la leuée & es monstres d'iceulx, il y a bien autres coustumes qu'entre nous. La on ne scait rien de toutes ces debauches d'yurogues, comme par deça. Au marcher, encor qu'ils auroint desia cheminé plusieurs lieues: osteront ils au villageois son cheual, beuf, brebis, poules, oison, ou quelque autre chose de ses accoustremets? Certes ils en ont garde. Et semble qu'ils obseruent en cecy l'ordre de ce grand Empereur des Romains Aurelian, qui escriuant a Flaue Vopisque, quelle discipline il vouloit auoir obseruée en son camp, dit: Si tu veux estre estimé homme de guerre & amateur de bonne discipline: tu enseigneras tes soldats, de retenir leurs mains, en forte que nul ne derobbe la poule au villageois

geois, nul ne toufche a la brebis, nul ne estende fa main aux vignes, pour en arracher vne feule grappe: que le froment ne foit foulé ou endommagé: qu'il ne demande ne burre, ne graiffe, ne fel, ne huyle, ne bois auffi de perfonne, fe contentant de fa folde. Qu'il viue de la proye acquife fur l'ennemy, & non des larmes de l'amy. Qu'il ayt fes armes bonnes, nettes & bien polies, bons fouliers, bons accouftrements. Qu'il garde fa folde en fa robbe & en fa bourse, & non en fa gorge. Qu'il fe comporte en telle forte contre l'ennemy, qu'il en foit honoré apres: Qu'il aye bon foing de fon cheual: Qu'il ne vende la beste ou iument butinée fur l'ennemy. Qu'il craigne fon chef & capitaine. Qu'il ferue & obeiffe a fon compagnõ, comme s'il eftoit fon feruiteur &c.

En marchant en campagne, tu ne trouueras entre tant des milliers, voyre entre plus de cent mil hommes vne feule femme; là ou nos camps & armées font fuiuies & chargées de tant des milliers des putains. Iamais on ne verra en leur armées & guerres tant des vierges & femmes forcees & violees, iurements, blasphemés, yurogneries, rapines, desbats & combats, faccagements, feux, comme on voit es armées Chrestiennes, esquelles on s'en vante encor.

Ils font, pour dire en vn mot, grans obseruateurs de ces trois poinçts:

I. Velle, vouloir.

II. Vere-

II. Vereri, Reuerer & craindre.

III. Obedire, obeir.

Voyre il y a telle discipline entre eulx, que combien qu'ils marchent en grand nombre, & en grandes armées, si est-ce, que par tout leur voyage il n'y aura ne bourgeois ne villageois, qui se pourroit plaindre d'un seul poil, qui luy fut endommagé. Comme aussi ils n'ont aucune peur, quand les soldats passent par leurs quartiers, sachants qu'ils y ont non pas des ennemis & destructeurs, mais des amis & defenseurs.

Il seroit bien a desirer & souhaiter, qu'il y eut telle discipline entre les Chrestiens: mais il n'est que trop deplorable, que ces nations Barbares nous y deuantent. Et voyants que le Turq, & autres telles nations, se trouuent si bien avec bonne discipline, pourquoy y sommes nous si nonchallants & endormis? Ne la pourrions nous pas aussi bien maintenir que ces Barbares? Certes ouy, & beaucoup mieulx: mais cest nostre nonchallance & paresse qui nous y empesche. Et de quoy est-ce que nous nous pourrions faire esperance, pour couvrir vne malheureuse & detestable negligence? Sera ce, peult estre, l'humanité de l'ennemy, qui nous trouuant si simples, sera esmeu a compassion, de ne nous traicter si rude & cruellement? Certes il n'y a apparence. Car il n'y a beste plus dangereuse & cruelle que le Turq, qui comme il reiette la foy Chrestienne, ainsi est resolu de raser entierement tous ceulx, qui en font profession: & pour c'est effect, il ne regarde ne loyauté, ne foy, ne promesse, ne tendant a autre bout que de s'affouyr & estancher la soif insatiable qu'il a du sang Chrestien. Et de fait, si le sang qu'il a, avec vne espouuantable cruauté, respandu, depuis trois cens années en çà se congregeoit ensemble: on y trouueroit non
pas

Pas vn ruisseau ou fleuve, mais vne mer nauigeable aux plus grans vaisseaux. N'a il pas meurdry & massacré tous les Chrestiens de l'Asie & Afrique, comme des brebis? Ne leur a il pas osté tous leurs royaulmes & Seigneuries, les assuiettissant sous son ioug? N'a il point destruit demoly & saccagé toutes leur villes & forteresses? Ne voyés nous pas encor pour le present la deplorable misere de nostre temps, qui est plus grande, qu'elle ne fut iamais? Car nous auons le Turq non plus si esloigné, qu'est la Grece & ses confins: mais en l'Allemaigne mesme. N'a il pas fait plier toute la Transiluanie sous son estendard? Ne commence il pas a nicher peu a peu en la Stryie, Croace, & lieux & territoires voisins? N'a il pas toute la Pannonie inferieure, & la plus part de la superieure, sous sa puissance? Certes le silence & le dissimuler des Princes & Seigneurs Chrestiens, est non seulement admirable, mais bien deplorable, & principalement de ceste derniere calamité suruenue a la Transiluanie la cedant, a la Volonté & domaine du Turq, avec tant des milliers des Chrestiens, & fideles vasaux & subiets de la Maiesté Imperiale: sans aucune consideration, de ce qu'a l'aduenir le cousteau nous sera pareillement mis sur la gorge, la ditte Transiluanie estant le propugnacle principal de la Chrestienté. Comme tous ceulx qui considereront quelque peu les guerres passes, trouueront pour effect qu'elle a esté comme vne puissante retenue, de tous les efforts du Turq.

Qu'on considere les grans traualx & frais, tant des remonstrance de la Maiesté Imperiale & d'autres Seigneurs & princes Chrestiens, pour attirer la ditte Transiluanie a leur party, prouenantes d'une sage prudente ponderation de l'vtilité & defence, que toute la Chrestienté en receuoit. Comme aussi pour monstrer de quelle im-

portance elle nous estoit, il y faudroit vn grand volume. Mais la chose est assez cogneue.

Combien volontiers luy eut la Maieftè Imperiale arraché ce morceau de la gueule, ou pour le moins empesché, qu'il ne l'eut engloutty si auant. Mais qu'est ce qui l'en a retenu ou empesché. Certes non pas faulte de bonne volonté courage, & bonne resolution du Chef: mais la langueur des aultres membres. Car le Chef au corps humain proposant avec bon conseil & resolution quelque chose, il fault que les mains & pieds y soyent aussi prompts a l'execution. Et si les membres faillent a leur debuoir, craingnans ou le labeur ou le danger, le Chef a part soy, a bon droit en est excusé. Ainsi en est il aussi en cest affaire. La cause n'en peult estre imputée au Chef, mais bien aux membres trop lasches & tardifs, d'exploitter ce qui estoit de leur debuoir. Et auroit beau a dire a vn pere de famille destitué de l'usage de ses membres: tu administres mal ta maison, tout va a rebours, tu n'es bon mesnager, tu ne gardes pas bien ta maison, tu y laisses trop auancer le larron, tu n'es assez vigilant, tu debuois estre plus sur tes gardes, &c. Cependant le reproche du dommage ne se fait iustement au Chef, ains aus aultres membres, de fail-lans a l'execution, de ce qu' apres meure deliberation & bon conseil leur estoit proposé & commis. Car quel profit en a le pere de famille s'il veille, & voyant ou ayât les efforts du larrõ, crye a ses domestiques, ou membres, sus sus pieds & iambes, emportez les mains a la resistance, pour supposer au larron: sus sus mains mettez vous a la besoigne, empoignez les armes ou aultres choses necessaires a cest affaire: &

dit ainsi : l'ay en detestation l'orgueil de Iacob, & ay en haine ses palais : Pourtant liureray-ie la ville & tout ce qu'est en icelle. Et s'il aduient qu'il y ayt dix homes de reste en vne maison, ils mourront. Et l'oncle de par pere ou de par mere prendra chascun d'eux, pour en mettre les os hors de la maison : & dira a ceulx qui sont au fond de la maison, y en a il encor quelque vn avec toy ? & il respondra, c'en est la fin. Puis dira : tay toy : car aussi bien ils n'eussent point fait commemoration du nom de L'ETERNEL. Car voyci L'ETERNEL commande, & frappera les grandes maisons par decoulemens d'eaux, & les petites maisons par fentes. Les cheuaults courront ils par les rochers ? ou y labourera on avec des boeufs ? que vous ayez change le droict en fiel, & le fruiet de iustice en aluine. Vous qui vous reiouyssez en choses de neant, & dites, ne nous sommes nous pas acquis des cornes par nostre force ? Mais o maison d'Israel, voyci j'esleueray contre vous vne nation dit L'ETERNEL DES ARMES, laquelle vous oppressera depuis l'entree de Hemath, iusques au torrent du desert.

Mais qui sont ces superbes ou aysez de Sion ? Ce sont ces Seig. & Potentats en Sion, qui est l'Eglise de Dieu. Ce sont donc ceulx qui estants a leur ayse, ne soucient qu'elle est oppressée, voyre eulx mesmes l'oppressent. Et vous

qui vous confiez en la montaigne de Samarie. Qui sont ceulx la? Ce sont ces asseurez qui se persuadent, qu'ayant des forces estrangeres a leur secours & ayde, il n'y aura point de danger pour eulx. Et la montaigne de Samarie, sont ceulx qui se vantēt estre les principaulx entre toutes les aultres nations, les plus forts & puissants, qui n'ont peur de personne, & ne redoubtent ou craignent aucune force ennemie: voyre aussi se vantent estre du peuple de Dieu, se fourrants en son temple, & font toutesfois de Samarie, cest a dire estrangers & ennemis d'iceluy. Mais comment est ce donques que les aysez ou superbes de Sion s'y fient? C'est par les alliances qu'ils font ensemble de se secourir les vns les aultres es necessitez occurrantes. Passez dit il plus avant; Iusques en Calne & regardez, & vous en allez de la en Hamath la grande, & plus descendez en Gath des Philisthins. Comme il vouloit dire a nous: Allez vous aysez du Nouveau Testament vous Chrestiens & regardez, ou est la terre de Canaan, ou est Ægypte, Asie, Bythinie, Bulgarie, Seruie, Mœsie, Bosne, l'Illyrie, Chaonie, Epyre, Walachie, Grece, Thrace, Sclauonie, Macedonie, Theffalie. L'Empire de Trapezont, Byfance? Ou & sous quel domine sont les plus fleurissantes villes du monde, Constantinople, Corinthe, Athenes? sous qu'elle puissance est le Peloponese, l'Albanie, l'Euboea, l'Acarnanie? Qui a Methone, & Coronee, Naupaët & Dyrrache? Qui est le Seigneur de Dacie, Pannonie, Croace & Transilvanie? Qui toutes ensemble estoient plus excellēts que ces Roy-aumes cy.

Vous qui reculez le iour de calamité. Voyrement nous persuadons que sommes encor loing

re: & cependant & mains & pieds ne font leur debuoir.

Mais on pourroit bien demander, pour quoy c'est que ces membres se monstrent si defaillants au Chef, pour s'opposer au larron? Car la chose semble trop absurde. Et le bon pere de famille voyant le desseing du larron, sans beaucoup crier, seroit bien tost en pied, & empoignant les armes plus proches luy fera resistance. Dou vient donc qu'icy la teste ou le Chef voyant le larron qui perce, ne peult auoir ne pieds ne mains a son secours? Pour toute response & en vn mot pour bon entendeur. Les pieds & mains qui icy debuoint monstrier leur debuoir, sont du tout endormis, podagriques & paralytiques, lasses ou roidies de lassitude.

Car comme en vn corps humain, les mains ou les pieds estant estourdies ou comme on le dit endormies, ou les iambes & bras goutteux, ou paralytiques, ou estourdis de trop grand labeur ne peuvent satisfaire a la teste & ses conceptions voyant le larron venir, voyre combien qu'il verroit toute la maison en feu, & que tout le corps y deburoit perir: comme aussi il en aduient que teste & membres y perissent tous ensemble. Ainsi en est il aussi icy. N'en est il pas ainsi? les mains & les pieds de ce corps ne sont ils pas du tout endormis? ne viuent ils pas en vn grande seurte? tresdangereuse nonchailance & reprochable lascheté? Voyt on aussi aultre chose par toute la Chrestienté, que ce qui nous est aussi bien reproché par le Prophete Amos qu'aux Israelites de son temps? Dont, estimant que ce qui est escript, est escript pour nostre aduertissement, & voyant que nostre estat s'accorde tresbien avec celuy
C 2 du peu-

du peuple de Dieu alors, je mettray icy ses propres termes pris du Chapitre 6. de sa prophécie.

Hola vous qui estes a vostr' aise en Sion, & vous qui vous confiez en la montaigne de Samarie, lieux les plus renommez d' entre les principaulx des nations, esquels va la maison d'Israel. Passez iusques en Calne & regardes: & vous en allez de la en Hemath la grande: puis descendez en Gath des Philistins: n' estoynnt ils pas plus excellens que ces Royaulme cy? leur contrée n' estoit elle pas plus ample, que n' est vostre contrée? Vous qui reculez le iour de calamité, & approchez de vous le siege de violence: qui estes gisans dans des lits d' yuoire, & vous estendez sur voz couches, qui mâgez les agneaux choisis du troupeau, & les veaux du meillieu du lieu, ou on les engraisse: qui gringottez au son de la musette, & inuentez des instrumens de musique comme Dauid: qui beuvez en bassins le vin, & vous parfumez des parfuns les plus exquis, & n' estes point malades a cause de la froissure de Ioseph. Pourtant ils s' en iront en captiuité tout maintenant, entre les premiers qui s' en iront en captiuite & la crierie de ceulx qui s' estendent sur leurs couches sera ostée. Le seigneur L' E T E R N E L aiure par soy mesme. L' E T E R N E L D E S A R M E E S
dit

des coups, & qu'il y faudroit beaucoup de temps pourestre assaillis du Turq. Et qu'auons nous affaire de l'Hongrie, de la Transiluanie, de la Croace, voyre aussi de l'Austriche? Que nous en chault il? nous n'y auons ne profit ne interets; nous n'y auons vn seul pied de terre: que ceulx qui en sont les Seigneurs combattent contre le Turq & s'en defendent. Ioint qu'il y a vn long chemin iusques a nous: & y faudra plusieurs pas deuant de nous pouuoir attaindre, par l'Austriche, la Bohemie, la Silesie. Il dit plus auant. Et approchez de vous le siege de violence. Qui sont ceulx la? Ce sont ceulx la, qui laissant le Turq iouer son rolle, comme il veut, en la Chrestienté, fans s'employer avec les aultres a la resistance, permettent autant qu'en eulx est, qu'il emporte vne prouince, vne region, vne ville, vne forteresse apres l'aultre, cerchans cependant, de s'approcher le siege de violence, cest a dire, d'en faire leur profit, pescher en eaue trouble & attirer par force & prattiques les terres & biens de leurs voisins soubz leur puissance: chasser apres grandes dignitez, puissances, Empires: & laissent cependant celles a la defence desquelles ils debuoint veiller vniquement entre les mains de ces Barbares. Et n'estes point malades a cause de la froissure de Ioseph. A bon droit malheur sur malheur, qu'vn ne se resent de tant millions d'ames simples & fideles qui ne pouuant, & ne sachant le moyen de se defendre, sont emportees soubz vn ioug si cruel: & sans pensée de les en deliurer, on demeure, & iouyt de son aise & de toutes sortes des voluptez & passetemps.

Certes ce ne sera pas sans vn eternel. Malheur que le sang de tant des millions, du peuple de Ioseph des pauures & simples gens de village, femmes, vierges, enfans,
& de

& de plusieurs iustes & bons Chrestiens, sera demandé de la main de ceulx qui par leur nonchailance en sont la cause de leur perdition: qui n'ont la volonté ne le desir de les reuenger, ou deliurer de tant miserable seruitude.

Mais sans resentment & soucy. Ils sont gifants dans des lits d'yuoire & s'estendent sur leurs couches, mangent les agneaux choisis du troupeau, & les veaux du millieu du lieu ou on les engraisse, gringottent au son de la musette inuentent des instruments de Musique comme Dauid, boient en bassins de vin & se parfument, des parfums, les plus exquis. Je vous assure qu'il y aura des reproches pour ceulx qui laissent leurs freres crouppissans en terre, es tours & prisons de l'ennemy & en miserable seruitude, eulx cependant se traitans bien molle & delicatement, monstrans en tous endroits leur magnificence, en vtenfiles, en accoustremens & en viandes. Helas, qu'il y a mainte ame affligée qui ne souhaitteroit qu'un morceau de pain sec? mais il fault que nos chiens en soyent repeux des bons lopins qui leur sont iettez de leurs maistres en abondance, iusques a vomir, ou s'estouffer de graisse. Et encor ne sont ils assez ioyeux, s'il n'y a de la musique avec grans depens. La des chansons de toutes sortes. Comme Dauid, mais a rebours. Car les chansons de Dauid estoient des louanges & actions de graces apres les victoires de ses ennemis Lesquelles il accompagnoit du son de la harpe, des cymbales & trompettes, avec grande loye. Chez nous il y a le mesme, des sons des instrumens sonnans des Courrantes, Galiardes, Pauanes, ballets diuers, madrigals villanelles comme si auions Vaincu

des Geans, & tant mille Turqs & payens, mais nos pauvres freres & seurs tiennat les mesures de leurs freres, en dures & miserables, voyre espouuantables prisons, lamentant leur calamité, & nostre nonchailance. Helas quels freres? quelles seurs? quelle inegalité: Les vns remplis iusques a la gorge voyre iusques a vomir, & les aultres mourrans apres vn trait d'eau claire, voyre se contenteroient d'eau puante & pleine de vers. Les vns se veaultrans en lits mols & delicats: les aultres pressant la dure. Les vns riche & delicatement vestus, les aultres bien ferrez, les vns parfumez bien richement: les aultres tout confits en la puanteur de la prison, en laquelle ils sont enferrez & entassez comme des chiens ou aultres bestes plus viles.

Mais quel est le malheur qui leur est menacé? Voyez ce qu'il en dit. Pourtant ils s'en iront en captiuité tout maintenant, entre les premiers qui s'en iront en captiuité: & la crierie de ceulx qui s'estendent sur leurs couches sera ostée. Commét vous plait ce langage, vous qui vous estendez si magnifiquement sur vos couches d'yuoyre, sur vos lits tant mols que sumptueux couuert de tapisseries precieuses & bordees d'or, d'argent, perles & aultres pierreries, comme ceux qui ne scauent, en quoy ils pourroient despendre, voyre profonde leurs richesses. Les viandes plus delicates, n'on pris qui vous les vende trop cheres. La musique en vos banquets & festins, les parfums en vos vestemens, (& que diroit de la desbordée profusion par tout?) ne sont rien; mais s'il est question de secourir ces pauvres prisonniers, c'est alors que vous voulez trencher de bons mesnagers. Et que diray-ie de ceulx qui sont si esloignez, comme il vous semble: mesmes le pauvre Lazare gisant a vos portes,

meurt de faim & de misere. Mais quel changement? Ne vous riez pas pensant que c'est le menace d'un homme, c'est L'ETERNEL DES ARMEES qui parle: Viendra le temps tout maintenant: cest a dire, deuant que vous y aurez pensé, que vous serez entre les premiers qui s'en iront en captiuité. Tels sont les iustes iugements de ce Grand Dieu, qu'ayant oublie ainsi contre ton debuoir, & contre la nature, mesme tes pauures freres & feurs, languissans en vne si profonde misere, sans aucun secours, ayde ou consolation, tu y sois, les mains liees, aussi mené, non seulement pour veoir comment ils se portent, ce que tu dedaignois en ta prosperité, mais pour leur tenir compagnie.

Et comme tu seras contraint de dire en ta cōscience *Iustus est Domine, & iusta sunt iudicia tua*, Seigneur tu es iuste, & tes iugements sont en iustice: ainsi aussi ceulx qui ont si longuement attendu, mais en vain, ton secours, entiront pour le moins quelque soulagement, te voyants a l'espreuue de la mesme calamité. Car *Solatum est miseris, socios habuisse malorum*. & c'est le dernier soulas d'auoir quelque Compagnie en ses maulx.

Vrayement Sera alors estée la crierie de ceulx qui s'estendent sur leurs couches, & verra l'on sur la fin de quel ton sera leur chanson, quand leur ioye, & delices, leur pompe & magnificence, finira en tresameres complaints. Mais trop tard: trop tard dis ie, viendront ces veus pleut a Dieu que nous eussions este si sages, de preuenir a ce malheur quand il estoit encor temps: fait tenir loing l'ennemy, quand nous auions la puissance: Car le Seigneur L'ETERNEL a iure par soy mesme.

L'ETER-

L'ETERNEL DES ARMEES dit, I'ay en detestation l'orgueil de Iacob, & ay en haine ses palais. He que ce sont des mots espouuantables, voyre aultant d'esclats de tonnerre: que L'ETERNEL DES ARMEES Iure d'auoir en detestation l'orgueil de Iacob. Mais non sans grande raison. Car considerant les temps passez de puis la commencement du monde, iusques a la presente heure, je te prie, trouueroit on qu'il y eut onques plus grand orgueil, plus grande pompe & luxe au monde, que ce que nous voyons auioz urdhuy en Iacob, cest a dire entre les Chrestiens, & ceulx qui se vantent du nom du peuple de Dieu? Le dis rondement, que non. Regarde le villageois tu le verras habillé en bourgeois, voyre plus richement que les plus riches & remarquez du passé. Voy le bourgeois & marchand, tu le verras trācher de Gētilhome: Le Gētilhome, tasche surmōter le prince: Le prince de surpasser les Empereurs & Rois. N'est il pas vray, que tout ce qu'on peult leuer a credit ou aultrement, entre grans & petits, des marchans ou merciers, domestiques ou estrangers: s'en vá en bobance & vestemens plus que sumptueux? Quels ont esté les habits de nos ancestres? voyre de cinquante ou soiffante ans seulement en ça? Certes ce n'est rien de ceulx des princes d'allors, au pris de ceulx de la noblesse & marchands. d'aujourd'huy. Les femēes des bourgeois se voyēt en brocadels d'or & d'argēt. Es habits cōmuns, tous est satin, velour, armoisin, borde d'or ou d'argēt. Les draps ne sont non plus communs, s'ils n' excedent le pris des draps de soye, a dix, douze, ou seize florins l'aulne. Es courts, principalement es festois de nopces ou baptesmes, quelles pompes, quels excès, ordinairement aux despens des pauures

subiects: tout reluit d'or d'argent & pierreries tant aux habits changez tous les iours, afin qu'on voye qu'on n'y a rien espargné, qu'en aultres vtensiles: de sorte que semblables excès, excéderont souuēt le pris d'une tonne d'or, ou bien dauantage. En somme l'orgueil & le luxe du present passe toute mesure. Les cordonniers tailleurs, pelletiers, tisserans, s'ornent des velours, qui du passé estoit le seul ornement des grans Princes & Seigneurs: & de uāt soixante ou septâte ans il n'estoit licite, a ceulx de grāde & ancienne maison, ou race noble, de se vestir, comme a present on voit les plus vils entre les mechaniques, tantost a la Françoise, tantost a l'Italienne, tantost a l'Espagnole, tantost a l'Engloise. En somme il se fault monstrer par tout, en mil & mil inuentions nouvelles.

Ainsi en est il aussi des edifices. Mais aussi dit il: J'ay en haine les palais. Oyez ceulx qui ne se peuuent contēter des bons & vieulx edifices, chasteaux & maisons de leurs ancestres: Il les fault abbattre & en bastir des nouveaux a la moderne. Chose fort commune. Et ou trouuera on vn marchand, gentilhomme, Conte & Prince, qui se contente de la demeure de ses ancestres? Il la fault eslargir car elle est trop estroite, il la fault mieulx accommoder, ou pour mieulx il fault monstrer nostre magnificence. De la les excès admirables. Et ne voyt on des marchans qui pour monstrer qu'ils ont bien grappillé: plus richement & magnifiquement logez, que des grans Princes & Electeurs? La noblesse ne se voit elle pas auourd'hui en palais Royaulx ou Imperiaux. Et que dirons nous des Princes. Les bastimens Alemans ne les contentant non plus: il fault auoir des ingenieurs d'ailleurs, qui bastissent a l'Italienne: Il y fault mesme des grottes & fontaines sousterraines pour augmenter le plaisir & la
volup-

volupté. Mais il est a craindre, que nous ne nous trouuions en aultres grottes, esquelles nos yeulx seruant de fontaines ruisellâs trop tard des chaudes larmes, accompagnez d'vn piteux murmure, de tres ameres complaintes. Car bastissez tout aultant que vous voudrez: mais escoutez aussi ce que ce grand Dieu en dit: non seulement: l'ay en haine ses palais: mais aussi. Pourtant liureray-ie la ville & tout ce qui est en icelle. Et s'il aduiét qu'il y ayt dix hommes de veste &c. & peu apres: Car voyci L'ETERNEL commande & frapperá les grandes maisons par decoulements d'eaux & les petites maisons par fentes. Quelles maisons sont ce dont il parle? sont ce les communes des bourgeois, ou marchands, ou gentils hommes? Non certes. Ce ne sont pas seulement maisons basties de bois & pierres, de charpenterie & massonnerie, mais ce sont principalement les vielles & honorables lignees, que nous appellons aussi maisons. Et de fait: O noble maison d'Austriche, ne'es tu pas resentie d'vn puissant decoulement d'eaux? n'as tu pas receu vne fente bien dangereuse? Combien des Seigneuries t'ont esté ostees par ces deluges du Turq? Et si ainsi se fait du bois verd, que será ce du bois sec? Et si vne si noble & puissante maison reçoit vne telle secousse, que será-ce des aultres? Et quant a vous aultres tant grandes que petites maisons, que n'ayant voulu esteindre le feu, ou soustenir la ruine de ceste grande, que vous serez mieulx traictez de ce sanglant tyran? N'en faites pas vostre compte, car ce seroit sans l'hoste. Et le Prophete aussi dit: que L'ETERNEL commande, & frapperá les grandes maisons: &

les petites parfentes. Il n'y a icy aucune exception. Et si ceste noble & louable Maison d'Austriche, n'en a esté, exempte, voyre si nous mesmes par vne lasche imprudence l'auons laissée cheoir entre les pattes de ce tygre, sans luy faire la deüer resistance: il ne fault penser, que les autres, tant grandes que petites maisons en eschapperont. Et si nous regardons bien les paroles du prophete, nous trouuerons qu'il nous dit tout ouuertement: Si ceste maison d'Austriche tombe entre les mains du Turq, pensez vous aultres que vous en demeurerez afranchies? Há certes vous vous resiouyssez de Choses de neant, & dites, ne nous sommes nous pas acquis des cornes par nostre force? Qui est icy celuy qui parle? C'est L'ETERNEL DES ARMEES qui a iuré par soy mesme, d'executer tout ce qu'il a menacé. Pourroit bien parler plus clairement de nostre temps & de nos pensees trop dangeureusement voyre malheureusement assurees? Esueillez vous a la fin vne fois vous nobles petites & grandes maisons, accourez au feu, & soustenez de toutes vos forces la ruine de ceste cy. Car si elle est emportée, ce sera aux depens des vostres: & si le feu la deuore, il se prendra aussi vrayement, que celuy, qui a parlé, est veritable aux vostres, selon le prouerbe ancien *Tum. tua res agitur paries cum proximus ardet.* C'est a tes depens quand la paroist de ton voisin ard. Et sommes nous encor si fols de dire, ne nous sommes nous pas acquis des cornes par nostre force? Voyre nous aurions beau dire, si nous auions affaire aux hommes. C'est Dieu qui bataille contre nous, pour cha-

stier

stier nostre orgueil, & nostre outrecuidance, de nous vanter de quelques Cornes & forces, qui ne sont que des choses de neant, desquelles nous nous esiouysons, en vein. Car escouttez encor: Voyci j'esleueray contre toy vne nation, dit L'ETERNEL DES ARMEES Laquelle vous oppressera, depuis l'entree de Hemath, iusques au torrent du desert. O de l'espouuantable menace. de nous oppresser depuis l'entre de Hemath. Qui & quel est ce lieu, auquel ceste nation esleuee de Dieu commencera a nous oppresser? C'est l'entree de Hemath. c'est a dire, depuis l'orient, d'Asie dont on alloit en Hemath, qui ont este les principaulx & plus florissans Royaulmes, qu'il auoit mis en nostre defence deuant nous. Et depuis ce lieu la serez vous oppressez. Iusques au torrent du desert. & quel est ce torrent? si, peult estre, il y auoit espoir de borne ou barriere qui le retienne, qu'il ne passe plus outre. Ouy vrayement ne passera il plus auant que le torrent du desert, c'est a dire, la ou il ne trouuera plus rien a rauager, au desert, ou il n'y a plus personne, qui y fait sa demeure. Et voyla iusques ou nous serons oppressez & angoissez, non pas iusques a Vienne, ou a Krembs, ou mesme, iusques a nostre chere patrie: mais tous ces palais de Iacob, toute la Chrestiente & tout ce qui a nom Chrestien. Premièrement la Germanie, puis la France, puis l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, puis vers la Danie, Iusques au torrent du desert. Voyre iusques a la mer & les terres & contrees in-

On pourroit dire ou penser, que ceste prophécie d'Amos, comme trop vielle, & proposée nommeement aux Israelites n'est trop bien & proprement appliquée a cete temps present: & n'estre le desseing ne du Prophete, ne du l'Esprit de parler du Turq aux Chrestiens: mais seulement aux Iuifs & leur proposer leur captiuité en Babilone, & que si de bon heure ils ne faisoient vraye repentance, tous ces maux les atteindroint, tombans par iuste iugement de Dieu sur eulx. Ioint qu'elle a esté accomplie es mesmes Israelites deuant plus de deux mil anneés. Et quelle folle lourdisse de tordre & retordre ainsi les Sainctes Escripures: de donner nouvelles interpretations & applications aux Prophecies iadis accóplies, en ceulx, ausquels elles estoit donnees? & quelle nouueaulte du Turq, qu'a il affaire entre les Chrestiens, & qu'est il de besoing d'en menacer & vouloir espouuanter la Chrestienté, comme vn tas d'enfans tous niays? Voyre n'a on pas des Prophecies tresclaires, qui sont du tout contraires a ceste trop violente detorsion de celle cy d'Amos: A scauoir que ceste puissance & tyrānie du Turq, dont nous sommes menacez, prendra bien tost sa fin, & qu'elle est au plus hault & plus proche de sa periode? Voyre que plusieurs seront conuertis a la religion & foy Chrestienne. Il y a vne vielle Prophecie entre les Turqs mesmes traduite par vn certain Wilhelme. Eo, dont la teneur est telle: Nostre Empereur (parlant du Turq) S'esleuera & prendra le regne du Prince des gentils, & empoignera la pomme rouge ou dorée, l'assuiettissant sous sa puissance: & si le glaiue des Chrestiens ne s'y oppose en sept ans; il la retiendra par l'espace de douze anneés. Il bastira des

gran-

grandes maisons, plantera des vignes, enuironnera les iardins des hayes, engendrera des enfans. Et apres qu'il aura dominé la poëme rouge par douze ans : Le glaiue de Chrestiens se monstrera derechef, surmontant nostre Emp. & le mettant en fuitte & route.

Vn certain Anthonius Torquatus de Ferrar, parlant aussi de la decadence & totale ruine du Turq dit entre aultres, qu'il ne regnera plus longuement, ains que l'armee Chrestienne le chassera de tout l'Orient: & que les Chrestiens s'espandront par l'Orient & l'Asie, en telle haste & multitude comme s'ils y estoient volez. Et ceste Prophecie a esté publiée l'an 1, 80. pour estre accomplie en l'an 1594 ou 95.

Vn aultre Laurentius Minatenus, a aussi prophetizé de la ruine du Turq. De mesme aussi Matth. Diesserus expliquant & refutant la prophecie de Lactance, qui disoit. *Romanorum nomen, quo nunc regitur orbis, tolletur de terra, & in Asiam Imperium reuertetur, ac rursus Oriens dominabitur, atque Occidens seruiet.* Cest a dire, Le nom ou empire des Romains, par laquelle monde est gouuerné, sera osté de la terre, & retournera L'empire en Asie: de sorte que l'Orient dominira derechef, & l'Occident seruirá. Et de telles prophecies y en a il plusieurs. Mais pour responce. Quant a telles ou semblables prophecies de la ruine du Turq, & que deuant le dernier iour, la Chrestienté s'esleuera en grande fleur & haulteur, & qu'a la fin les Chrestiens imposeront le ioug au Turq, j'en respons de la bouche de

chede L'ETERNEL DES ARMEES que vous vous esiouyſſez de choſes de neant, & que ceſt vne vaine attente; Car par la parole infaillible de Dieu j'en demonſtreray le contraire.

Le Prophete Daniel qui parla Reuelation de Dieu a veu les quatre Monarchies, comme auſſi il les nomme l'une apres l'autre, dit au ſeptiesme chapitre, de la quatriesme & derniere, qui eſt celle des Romains d'ont il deſiroit auſſi meſme veoyr la fin. Adonc je voulu ſcauoir la verité touſchant la quatriesme beſte qui eſtoit differente de toutes les autres & fort terrible, de laquelle les dents eſtoient de fer & les ongles d'airain, & laquelle mangeoit & desbrifoit, & fouloit a ſes pieds-le demeurant: Et touchant les dix cornes qui eſtoient en ſa teſte, & de l'autre qui montoit, par le moyen de laquelle les trois eſtoient tombees; & que ceſte corne la auoit des yeulx, & que ſa bouche parloit en magnificence, & de laquelle l'apparece eſtoit plus grãde que celle de ſes compagnes. J'auoy veu comment ceſte corne faiſoit la guerre a l'encontre des ſaincts & les ſurmontoit: Juſques a ce que l'ancien de iours fut venu, & jugement fut donne aux ſaincts du ſouuerain, & le temps vint que les ſaincts obtinſent le Royaume. Et luy fut reſpondu: La quatriesme beſte, ſera le quatriesme royaume, lequel ſera different d'avec tous les royaumes, & deuorera toute la

*les pages 35-36 ſont
apres les pages 37-38*

chapitre du mesme prophete, parlant de ceste beste sanglante en mesme sorte, & luy mettant le mesme terme.

T'asseurant sur tout, que la parolle de Dieu ne peult faillir.

Et quant a la prophecie de Lactance, Proposée au septiesme liure de la *remuneration diuine*, j'en suis tout de mesme opinion, & n'y a aucune absurdité en ses propos, comme Dresserus, mal adressé l'en a voulu charger. Car il dit *Et in Asiam Imperium reuertetur*, chose laquelle nous voyons (Helas) estre trop veritable, selon la prophecie de Daniel sus allegée. Et n'est ce pas bien & veritablement dit, Le Turq ayant fait son commencement en Asie, l'a toute soubs sa puissance, laquelle il estendra de là sur les saints du Souuerain, poursuiuant ses victoires depuis Hemath, qui est en Orient, iusques au torrent du desert: & ce iusques a ce que le iugement se tiendra, & on osterá la domination, en le destruisant, & le faisant perir iusques en voir la fin? N'est ce donc pas ainsi que l'Empire, ou le regne retourne en Asie? Il n'est pas besoing de parler, en futur: la chose est trop presente de quelques centaines d'annees en ça. Il a tout l'Orient soubs son commandement, auquel il adioindra, poursuiuant ainsi qu'il a commencé, en peu de temps, aussi l'Occident. Et cest pourquoy Lactance dit suiuant le prophete Daniel, *Oriens dominabitur, & Occidens* (ce s'omes nous miserables, & tant plus miserables, que nous reculons le iour de calamité, nous esrouissans de choses de neant) *seruiet.*

Quant a l'opinion de quelques autres peres de l'Eglise

ancienne cōme de Chrysostome, Ierome, Augustin & autres enseignās d'vn comun accord, que l'Empire Romain decherrā, & serā du tout extirpé, ou reduit sous vne autre puissance, elles ne sont a reietter aucunemēt: & comme Mattheus Dresserus les refute toutes, ainsi ne me pourra il iamais persuader que j' approue la sienne, avec toutes ses fades & tortues raisons, prouenantes plustost d'vne sale adulation, que d'vn desir de monstrier le chemin de verité, fondé sur la lumiere de la parole de Dieu en vne valée si obscure, comme il la fait.

Et l'ange expliquāt la vision de la quatriesme beste dit expressement: La quatriesme beste est le quatriesme royaume. Or personne me pourra nier, & Dresserus mesme, que le quatriesme royaume n'est aultre que l'Empire ou monarchie Romaine, Gouvernée encor au iourd'huy par son ppre & legitime Monarche. Et toutes-fois l'ange dit aussi. Et vn aultre s'eleuera apres eux q sera differēt d'avec les premiers, & abattrā trois Roys. Il proferera paroles contre le Souuerain, & minera les saincts du Souuerain, & pensera pouoir changer le temps & la loy, &c. Si donc il enuendra vn aultre, apres celuy duquel il auoit parlé, il s'enfuit necessairement que le premier defaille. Lis attētifue-ment le septiesme chapitre du dit prophete Daniel.

Quant aux aultres obiections, & que la prophecie d'Amos, ne parle seulement aux Israelites mais aussi a nous, & que les menaces nous apprehenderont aussi bien quelles ont apprehendé les iuifs, si de bon heure, recheptans le temps, nous ne faisons vraye repentance, voyre que nous, qui somes escheus & ce dernier esgouft du monde, &

terre, & la foulera & la brisera. Mais les dix cornes, ce sont dix Roys qui s'eleueront de ce royaume la ascauoir, Syrie, Ægypte, Asie, la Grece, Italie, France, Espagne, Afrique, Germanie & Angleterre. Et vn aultre s'eleuera apres eux, qui sera different d'avec les premiers, & abattera trois Roys (pourroit bien estre qu'il parle d'Ægypte, Asie & Grece, qui sont trois royaumes souiugez par le Turq: & pleut a Dieu qu'il ne passast plus oultre; mais je crains que ce ne soyent trois aultres que je n'ose nommer, & qui pour le present sont encor en quelque fleur) Il proferera paroles contre le Souuerain, & minera les saincts du Souuerain, & pensera pouuoir changer le tēps & la loy: & les saincts seront liurez en la main d'iceluy iusques a vn temps, & des temps, & vne moytié de temps. Mais iugement se tiendra, & on osterá sa domination, en le destruisant, & le faisant perir, iusques a en voir le fin. Or icy vois tu cōbien de temps le Turq dominera.

Au chapitre huietieme dit il aussi: Et en la fin de leur regne quand le nombre des desloyaulx sera accompli, il se leuera vn Roy felon de face, & entendu en subtilitez: & sa force sera renforcée, non point toutesfois par sa force. Et il gasterá a merueilles, & prosperera & exploitera, & destruirá les puissans, & le peuple des saincts. Mesmes tout ainsi qu'il l'aura entendu, & qu'il aura fait a-

uancer la tromperie en sa main. Et il se magnifiera en son coeur, & en gastera plusieurs par sa prosperité. Il resistera cōtre le Seigneur des Seigneurs, mais il sera debrisé sans main. Et la vision du soir & du matin, qui a esté ditte, est tresueritable: & toy cache la vision, car elle n'aduiendra de lōg temps.

Ceste prophecie est de mesme teneur avec la precedente du chap. septiesme, regardant la fin du monde: & toutes deux depeignent le Turq de ses propres & viues couleurs: vrayement vn. Roy felon, subtil, & de grande force. Et de fait son auancement prouient non pas de sa puissance, mais ordinairement par fraude & deception, par trahisons, par alliances & pacifications, esquelles il se tient, iusques a ce qu'il voit l'occasion & opportunité de iouer son tour. Il prospere en destruisant les puissans, & le peuple des Saints, tout ainsi qu'il l'a entēdu. Ne voit on point cōment il se magnifie & esleue, en se faisant ou disāt vn Monarche de tout ce monde? s'intitulant Seigneur d'Orient & Occident? Ne resiste il point contre le Seigneur des Seigneurs, le fils de Dieu, lequel il maudit, le poursuit & luy prefere son malheureux & maldit Mahomet? Mais il sera debrisé sans main. C'est pour t'enseigner que son regne durera iusques à la fin du monde. Personne luy osterá sa proye. Personne l'abatterá ou destruirá. Il obtiendra victoire contre le peuple de souuerain & les surmontera, iusques a ce que l'Ancien de iours vienne au iugement. C'est pour qui la destruction de ceste corne est reseruee: cest aussi luy seul, & non aultre qui en fera la fin, en la derniere iournee. Lis aussi le douziesme

de, & auons attain les iours de la derniere fureur, y ſomes
monstrez & touschez au doigt: La chose en est si claire &
ſi aſſeurée, que la parolle de Dieu est veritable.

Car il est tout certain, & n'y a personne qui ne ſcait,
que ce que les Prophetes ont propose au peuple de Dieu
en l'ancien Testament, des punitions de leurs pechez &
visites de leurs iniquitez: de se detourner de l'orgueil, &
de toutes les meschantes & mauuaises voyes, deuant que
sa fureur s'embrase, & qu'il n'y ayt personne qui puisse de-
liurer, s'adresse aussi bien a ceulx du Nouveau Testamēt.
Car comme il est le mesme Dieu qui ne prend plaisir en
iniquitez: ainsi ſomes nous aussi son mesme peuple, voyre
qui debuoit tant plus se retirer de toute malice, n'estant
non plus charnel ainsi vn peuple spirituel.

Pour le second: Aussi vray qu'il est, que par les E-
scripts des Prophetes nous ſommes aſſurez de nostre vie
& ſalut Eternel, qui est en Christ, le Messias & ſauueur non
seulement des Iuifs, mais aussi des gentils: aussi vray est il
aussi que tous les aduertissemens des mesmes Prophetes
s'adressent a nous: Le Seigneur desirāt d'auoir vn peuple
volontaire, non seulement entre les Iuifs qui estoit son
peuple en l'Ancien, mais aussi entre les Chrestiens, qui ſont
le peuple du Nouveau Testament.

Pour le troisieme: Comme ce bon Dieu, Clement &
Pitoyable fait aduertir son peuple des playes qu'il recebu-
ras il ne fait repertance, entre lesquelles estoit aussi la cap-
tiuite de Babylone: ainsi en fait il aussi, esmeu de mesme
desir & compassion enuers nous, nous menaçant de ceste
captiuite, aussi dure que celle de Babel, si de bon-heure
nous ne nous esueillions du sommeil de peché & de seur-
té, duquel nous auons esté endormis iusques a l'heure pre-
ſente. Et heureux si nous donnons lieu, a tant d'aduertif-

semens qui a tout heure, tant par parolies, que par exemples de ceulx qui en sont desia attrappez, nous sont faits: mais malheureux si mesmes les menaces de ce Grand Dieu **DES ARMEES**, ne nous peuuent esmouuoir.

Pour le quatriesme, voyants que les mesmes pechez, desquels le Seigneur se pleint d'auoir la vogue entre son peuple, avec menaces de les visiter si horriblement en son ire, sont aussi en train entre nous, & a present, plus que iamais nous ne debuons ni pouuons faire aultre compte, sinon que les mesmes menaces, & singulieremēt celle dont le Prophete Daniel fait mention, de la force oppression, victoire & cruauté du Turq, contre les saincts du souuerain, sera executée sur nous, si comme auons dit nous ne faisons repentance, apprennans a estre sages aux despens de nos voisins.

Et ie te prie, ne sommes nous pas ceulx, qui comme j'ay desia dit quelques fois, nous reculons du iour de calamité, duquel nous sōmes menacez de ce bon Dieu, qui ne desire, que de nous espargner, par les Prophetes? Nous pensons, il y fault bien du temps auant, que le Turq paruienne iusques a nous: Il y a encor beaucoup des regions & villes a combattre, assieger & prendre, deuant de s'approcher de nous. Mais qu'on dit **L' ETERNEL DES ARMEES**. Je liureray la ville & tout ce qui est en icelle. Voistu comment tes villes & forteresses, ne te peuuent garantir, & qu'il n' y fault ne trop de tēps, ne trop grandes forces pour le Turq, pour prendre tous nos royaumes, prouinces, regions, villes & forteresses: C'est le Dieu des Armees qui les luy va liurer avec tout ce qui est en icelles,

Et voyren' en auons nous pas vn exemple trop clair & piteux deuant nous, en la Transiluanie. Exemple comme plus proche, ainsi aussi de plus grand effect, si nous le regardions comme nous debuions. Quel Duché, quelles Seigneuries? quelle force & puissance? Mais ne l'a il pas emporté sans aucune peine & trauail, & en bien peu de temps? L' a esté le Seigneur L' E T E R N E L D E S A R M E E S qui la luy a liuée, avec tout ce qui est en icelle. O pauures aueugles que nous sommes, mesmes en voyât: sourds avec les aureilles ouuertes, & trop curieuses pour en ouyr les nouvelles. Ne voyons nous pas de quelles ruses, astuces & finesses, de quelles felonies & trahisons, selon la prediction du Prophete Daniel, il nous traittè? y a il aussi, tant soit peu, de foy & loyalté en luy? Combien des exemples y a il qui tesmoignent, qu'il n'y a ne pact, accord, alliance & promesse qu'il ne faulfe, y voyant quelque auantage? Chose si cognue, qu'il n'est ia besoing d'en faire les raconts. L'Empereur des Romains, n'est il pas comme contrainct de faire quelque trefue avec ce tyran pour quelques annees? Quelle est la cause d'vne telle cōtrainte? (Nous retournons a nostre premier propos) la lasche defaillance des autres membres, a seconder l'utile & necessaire dessein du Chef. Et comment seroit il possible que la Maiesté Imperiale apart soy fit vne resisistence suffisante a vn si puissant ennemy, si tous les membres ou estats de l'empire, voyre de toute la Chrestienté n'y accourent d'vn courage volontaire al' ayde & secours? Et quel profit y a il de beaucoup aduertir, admonester, crier & appeller a l'ayde? Les membres qui le debuoint executer sont endormis, tant en seureté qu'en autres passions. Et combien que par ceste secouffe assez violente, ils se sont quelque peu esueillez. si est ce qu'ils sont

goutteux, & paralitiques de sorte qu' encor ils ne se peuvent remuer a leur debuoir.

Mais dira icy quelqu' vn : qu' est ce que tu dis des gouttes & paralyfie? Cest ce dont le Seigneur se plaint par le Prophete Amos : Vous approchez de vous le siege de violence. Qui sont ceulx la? Ce sont tous les Potentats de la Chrestienté, tant Ecclesiastiques que Séculars. Car ne voit on comment vn Prince, Prelat, Roy, Duc, Seigneur, Prouince, ville, voisin. &c. tasche d'attirer a soy & sous son domaine, par force, pratiques, & engins ce qui appartient a son voisin? Ne sont ce pas des sieges de violence qui sont cerchez & approchez par tout entre les estats Chrestiens? Les Ecclesiastiques ne cherchent ils pas tous moyens d'attirer a eulx les droits des Séculars, sous pretexte de religion & pieté. Et que dis ie de pieté? ils ont vn aultre puce en l'oreille, de pretendre non seulement les vielles rentes & prebendes ostées, mais aussi vn droit Diuin, par lequel ils s'esleuent sur tout le seculier, se faisans forts d'en pouuoir, par vne autorité souueraine, disposer a leur poste; donner & oster les royaumes, principaultez & Seigneuries, comme & a qui il leur plait. C'est vn gran & lourd morceau, mais lequel ils rongent & machent non en secret, mais en plein marché. C'est vrayement approcher le siege de violence, a ceulx qui moins le debuoint faire. Et quant a ce qui avec le temps leur a esté osté, il semble bien qu'il y a quelque raison de le redemander: mais si on le regarde de pres celui qui en est en possession, en a aultant & plus de droit qu'eux: chose que je t'esprouueray plus clairement, que tu ne penses, encor que tous tes Legistes & Decretalistes se fussent fondus ensemble pour te soustenir ta pretension: mais en son lieu, l'opportunité se presentant. Et cependant:

dant qu'on est sur ces aguets d'approcher le siege de violence, d'augmenter chascun pour son particulier ses territoires, domaines, rentes & reuenus. Le Turc ioue son personnage, & fait son profit, sans aucune resistance.

Et cecy est l'estomac du corps, lequel altere de telles passions, cause les humeurs nuisants qui alterent & debilitent aussi tous les autres membres. Et comment s'oseroient les autres estats, je dis les seculiers auancer a l'execution des desseins & conseils de leur Chef, s'employans a son secours, cependant qu'en leur propre maison, ils craignent vn ennemy plus dangereux que celuy de dehors, acharné seulement d'auarice, & desir de recourir, s'il ne peut autrement, par force, ce qu'il pretend luy auoir esté iniustement osté. Combien des fois a l'on ouy les cris de quelques boute-feux: Premièrement aux heretiques, & puis au Turq? Quest cecy, sinon de donner matiere de soupçon a ceulx qui entendent assez bien ce langage? & cependant le Chef innocét en partit, au dommage toutesfois de tout le reste des membres: & malheur sur ceulx qui approchans le siege de violence en sont cause. Há vous Princes & luminares de ce monde Chrestien, pensez vne fois, non pas a quelques petites pertes, que vous endurez les vns des autres, mais a ceste grande perte de l'vniuers. Cependant que nous disputons pour le droit d'vne Abaye d'vn cloistre, ou autre telle rente: en depit les vns des autres laissons emporter, Hé quels Royumes? quelles prouinces? terres & villes? voyre tout vn monde. Et que dis-ie vn monde? voyre beaucoup plus; tant des milliers d'ames fideles, que le fils de Dieu a recepté par son sang. Et si le monde vous est si a coeur; si vous perdez si mal volontiers quelque portion de vos Seigneuries, regardez plustost la plus grande perte endurée,

durant vos chagrins sur des choses qui n'y font aucune-
ment a comparer. Le Turc vos a emporté non pas vne
Abaye, vn Conté &c. mais des Royaumes & prouinces
toutes entieres. *La Thrace, Bulgarie, Serme, Bosne,*
Liburne, Istrie, Ilyrie, Calcidie, Phrygie, Paphlagonie,
Galace, Cappadoce, Harbarinesse, Armenie, Horsene,
Metylene, Jonie, Cilice, Charace, Syrie, Mesopotamie,
Bithyne, Iudee ou Palestine, Cypre, Pamphilie, Lesbe,
Lycaonie, Chaonie, Moeonie, Pannonie, Samarie, Gal-
lilee, Phoenice, Camogene, Beoce, Theffalie, Ateia,
Atholie, Ordace, Melogne, Croace, Walachie, Mul-
de, Mæonie, Dace, Achaie, Epidaure, Epyre, Ægyp-
te, Attique, Milet, Ilme, Ponte, Symplegat, Decapo-
lis, Proconese &c. Et qui pourroit raccompter le tout?
ce seroit vn catalogue trop long, des terres & Seigneu-
ries: & que seroit ce des villes & republiques, plus fleurif-
santes & riches, qu'aucune de l'Europe? Ce seroit iamais
acheuè. A cecy estce que vous debuiez auoir esgard, com-
ment telles terres pourroient estre ostees a ce tyran: &
principalement celles qui nous sont voyfines & habitees
des Chrestiens, qui sont noz freres & seurs se courbans
soubz ce sceptre Barbare. Voyla des royaumes meilleurs
que les nostres, voyla des terres & contrees plus grandes,
plus riches, abondantes & fertiles de tout ce qui est requis
pour la sustentation de la vie humaine: Le vin, le froment,
l'huyle, les fruits & legumes meilleurs. Les cheuaults,
boeufs, moutons, oyseaux & toutes sortes de volailles,
poissons, especes herbages & medicines, en grande abon-
dance. La des mines de toutes sortes des metaulx tresri-
ches: La laine & le lin plus fins qu'en nostre pauvre Alle-
magne.

magne. Regardez Mes Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers quelle perte ; cependant que vous songez & pratiquez sur la pauvre & desolée Germanie, qui a peine est vn pied de terre. C'est comme j'ay dit icy, ou vous debuiez employer tout vostre soing & toute vostre sagesse & prudence : c'est la ou vous debuiez, non pas semer des discords & noises &c. Mais vous ioindre vnanimement ensemble, & principalement avec l'avantage de ces deux puissantes armées, qui ne pourroint estre mieulx employees, non pas comme elles sont, a l'aguet du dommage l'une de l'autre, mais a la iuste conqueste ou requeste de ce qui estoit vostre: Je dis de ces deux puissantes armées q font au Pais-bas: l'une pour la Serrenis. Maieft. d'Espagne sous la conduite de ce gentil & braue Cheualier & Marquis Spinola: & l'autre pour les Tres. Illust. Estats des Prouinces vnies du dit Pais-bas, sous le commandement de ce grand & renommé Chef le Prince Maurice: Trauaillez a l'vnion de ces deux armées, qui pour le bien de la Chrestienté & soustien de l'Empire Romain, s'employeront volontiers contre l'ennemy commun, & des Chrestiens & de leur Sauueur, lequel il maudit a toute outrance, assurez que l'Eternel des armées, le Dieu & Seigneur puissant en batailles sera avec elles. Et si on ne les vouloit ioindre sous vn mesme Chef, il n'y auroit point de difficulté de les mettre en œuvre sous leur conducteurs diuers. Et de fait, que les Princes Ecclesiastiques retiennent leurs forces a part, comme aussi les Seculiers les leurs, & que par diuers chemins: mais d'un mesme courage & bonne resolution marchans contre l'ennemy l'attaquent viuement. Sans doute en peu de temps on pourra voir l'effect de leur honorable entreprise, & le Turc chassé & esloigné des prouinces vsurpees sur les

Chrestiens. Or se pourroit on bien voir & employer ces deux armées sur certaine condition, A scauoir, que ce que les Ecclesiastiques gagneroient par leur glaiue & main armée sur l'ennemy, leur demeurast: & ce que les seculiers y prendroient leur demeurast aussi, & que chascune partie disposast de sa conqueste, comme de chose propre. C'est pour le moins sur cecy que vous Princes Chrestiens debuiez consulter, & apres bonne meure & prudente deliberation, vous achemmer courageusement a l'entreprise. Et si le bien de la Chrestienne vous y peut esmouuoir: certes l'honneur que vous debuez, a ce grand Dieu des Armées Vn & Trin, que vous debuez a vostre Pere Eternel, A vostre Redempteur, au Sainct Esprit, par lequel vous estes scellez, pour le iour de vostre redemption, contre lequel ce malheurez vomit des blasphemés tres execrables. Comme on voit au 7. 8. & 12. Chap. de Daniel, Vous y doibt poulsier. Voyre si ne l'vn ne l'autre ne nous esueille: certes la necessité nous doibt exciter. Car si vous ne luy résistez, ils vous emportera tous l'vn apres l'autre, comme il en a desia fait le commencement. A cecy on peult aussi adioindre l'vtilité, qui de la conqueste en reuiert a tous. La il y aura richesses sans estrif, & matiere d'vne vraye liberalité. Si vous voulez honorer tel prince, tel Euesque, tel Prelat, tel Cardinal, d'vn Romaine, Duché, Euesché, Seigneurie ou ville: c'est de la que vous le prendrez, (non point de vos freres & Chrestiens) de la pourrez vous estre liberaulx avec bonne conscience, & sans aulcune complainte. Aultrement, il n'y aura que malheur. Et de fait, confiderez, quand on en a fait aultrement, voulant exercer liberalité de rapine & violence, quelle á esté l'issue de vos

de vos conseils? voyez si Dieu ne les a tousiours confus & aneantis. Laissez aux Chrestiens le leur; & si vous estes trop estroictement logez, comme ordinairement les Ecclesiastiques s'en pleignent: allez, conquetez ce qu'il vous a osté: de la est ce que vous vous debuiez accommoder, & non point de la pauvre portion de vos freres Chrestiens. C'est ce que le Prophete Amos veult dire, par l'approche du siege de violence. Mais il ne parle pas seulement des Ecclesiastiques, mais aussi, & principalement des seculiers. Car regarde & considere je te prie leurs desseins & menees, ne dit on a bon droit, qu'ils approché le siege de violence? N'est il pas vray qu'un chascun cherche d'attirer a soy la terre, region, Duché, prouince, ville, village &c. a soy? N'est ce pas le principal dessein des officiers superieurs & inferieurs de s'y employer? & tât plus qu'ils y sont a droits, en leurs ruses, pratiques & inuencions: pour attrapper les biens ou subiets, a l'auantage de leurs Seigneurs & maistres, tant sont ils plus estimez, honnorez, louez, & recompensez de leur fidel seruire? Ceulx la leur seruent. Mais comment? pour acquerir plus d'autorité a leur maistre, estendre ses droits, pretencions, reuenus, & rentes: & s'ils n'en viennent a bout sur les estrangers: il en fault faire l'affay sur les propres suiets. De la tant de sortes de nouvelles charges & exactions. De la tant des complaints des pauvres suiets, de la l'auarice insatiable de leurs Seigneurs, qui souuentes fois n'en sont coupables, persuadez de leurs conseillers & officiers, qu'il fault qu'il soit ainsi: ce qui toutesfois ne les excuse. De la tels propos? Toy Gentil-homme, vafal, toy bourgeois, toy ville, tu as trop des priuileges, il te fault ronger les ongles, il te fault tirer quelques plumes, il te fault raccourcir les ailes, que tu ne voles trop hault. Et n'est assez:

qu'on va cherchant tels procez aux estrangers, & a ceulx de diuerse religion : ains il fault que leurs propres suiets, comme j'ay dit, qui sont de mesme confession, & leurs freres, en patissent De la tant des alterations de ce corps commun de l'Empire Romain : de les gouttes aux mains & pieds : de la les passions coliques, & troubles voyre guerres intestines & ciuiles, desquelles pour donner temps & lieu a l'ennemy commun de tous, nous nous trauaillons & chamaillons les vns les aultres. Regarde toutes les aultres nations soubs les cieulx, voyre les plus Barbares, qui s'auacent & entretiennent par vne belle harmonie qu'elles ont en elles mesmes. Certes on n'y voit tels debats, telles ruses & pratiques a l'entour des prouinces, terres, domaines & droits de leurs voyfins ou simpatriots, comme on voit (& s'en vante on encor) entre nous Chresties. Il y a tousiours paix, repos, & bonne correspondance entre eulx : Mais nous, qui nous vantons estre subiets du Prince de paix, embrasons nous mesmes, nos terres, comme on voit, en Allemagne, France, Italie, Espagne &c. & les consumons par nos gnerres ciuiles.

Helas, bien experimentons nous pour le present, que ceste grande statue de Daniel, representant les Monarchies se tient maintenant sur ses pieds bien debiles, ayant les artueils ou doigts d'iceulx meslez de fer & de terre, qui se ne peuuét pestrir & incorporer ensemble, pour soutenir plus longuement vne si grande charge. Les jambes de fer sont passees : elle ne se tient que sur les pieds debiles, en partie de fer, & en partie de terre. Cene sont que les petites restes du fer qui la sustient encor vn peu : comme nous voyons que les forces de la derniere Monarchie sont bien petites, & a peines l'ombre de celles du passé. Le reste de terre : c'est le Regne du Turq, qui s'estât
s'eparé

s'eparé deüe peu de fer qui restoit, mais aussi selon le mesme tesmoignage du S. Esprit, de nulle consistence, de nulle force pour pouuoir durer longuement. Et ie vous en prie, n'auons nous pas veu desia ceste separation non seulement au commencement du Regne Turquois, mais aussi en son grand accroissement, priuant la Monarchie Romaine des plus puissantes & fleurissantes Prouinces, regnes, Duchez, regiõs & villes? Ioint encor l'affoiblissement qui s'est ensuiuy, apres quel' Italie, la France, l'Espagne, & l'Angleterre se sont aussi affranchis & soustraits de son obeissance, de sorte qu'il n'y a que, comme j'ay dit, quelques bien petites restes de fer, ascauoir la Germanie, l'Austriche, & quelques prouinces, en fort petit nombre. Et mesme quel espoir nous pouuons nous faire, voyant encor ce peu de fer mal vni & debilité par la terre, qui y demeure encor meslee: cest a dire, qu'il y a encor peu de concorde entre cypeu & petits prouinces? Certes elle est tant plus exposee au rauage de celuy qui s'esleuera apres, qui proferera parolles contre le Souuerain, qui minera les saincts du Souuerain &c. Cest a dire, du Turcq, qui pretend faire vne Monarchie a part, s'esleuant contre l'Empire Romain, auquel les saincts du Souuerain, ascauoir l'Eglise de Dieu, est logee, pour le fouler entierement, iusques a ce qu'il soit destruit sans main, par ce grand iuge, qui par sa derniere iournee en fera la fin. Et voyci le prediction de ces grands Prophetes Daniel & Amos, touschant les Royaumes du monde; & commet l'Occident, c'est a dire, l'Empire Romain ou ses dernieres restes, tomberont sous la main & puissance de ce barbare, pour estre domtez & disciplinez de luy, si nous n'y obuions par vne vraye & serieuse repentance.

Mais qui est celuy qui y prend garde? qui s'en soulcie?

Certes nous sommes tous aussi endurcis que les Iuifs, quand la Captiuité & le ioug des Babiloniens leur estoit proposé : personne ne voulut croire, iusques a ce que l'experience mesme leur monstra, que les menaces de Dieu ne sont vains. Car de quelle diligence & soing estoient ils quasi iournellement aduertis, de se retourner vers l'Eternel, avec promesse de detourner le mal qu'il auoit conclu sur eulx, de la destruction de leur terre, de l'occision de la plus part du peuple, & de la dure & lamentable captiuité du reste ? Et quant a nous, n'est il pas de mesme ? Ne sommes nous aussi aduertis tresfidele, & benignement, de ce bon Dieu qui ne desire nostre ruine, ains attend en grande patience, nostre repentance & amendement ? Pensons nous que nous sommes meilleurs, que le peuple de l'Ancien Testament, & que nous serôs mieulx traittez, si nous communiquons aux mesmes pechez ? Il ne fault point faire ce compte la. Ce sont pensees vaines, & esquelles nous nous trouuerons trompez, ce sont choses de neant, comme dit Amos. Car celuy qui n'a espargné les branches naturelles ; ne nous espargnerá aulcunement. Et ne nous persuadons, que ce que le Prophete Amos dit, que l'Eternel a iuré par soy mesme, j'ay en delectation l'orgueil de Iacob, nes'adresse pas a nous, voyre de bien pres. Regardez si l'orgueil de Iacob n'est plus grand pour le present entre nous, qu'il estoit entre le peuple des Iuifs du temps du Prophete Amos ? Regardez si non la mesme ou plus grande nonchailance des calamitez de nos freres ? Qui est celuy qui est malade, pour la froissure de Ioseph ? Helas nous sommes assis mangeans, beuuans, & faisans bonne chere : & le pauvre Ioseph crouppit bien enfoncé en
mille

mille angoisses en la cisterne: cependant que tant de milliers de nos freres languissent soubs la cruelle & barbare tyrannie de ce tygre. Et comment se soulcieroit on de ces pauvres prisonniers, qui sont bien esloignez de nous? veu que mesme on ne se soulcie de le detourner de nos frôtieres? de luy donner quelque empeschement sur l'entrée de nostre chere Patrie? des'enquerir des moyens de luy faire resistance? Ou est ce, qui apres la vraye repentance, on se soucie de l'art & discipline militaire, pour y enseigner & dresser nostre ieunesse, qui luy doit, & peult estre opposée? Certes quant a ce poinct ils n'estoient si entierement estourdis, que nous sommes maintenant. Voyre nous lisons en l'Ancien Testament, que Dieu mesme, pour tenir son peuple en continuel exercice, & de pieté, & des armes, leur a laissé quelques ennemis sur les frontieres pour les esueille, s'ils auoient le loisir de s'endormir. Tel, sans doute aucune, est encor pour le presēt, le deseing de Dieu enuers nous, qui nous met, cest ennemy en queüe, pour nous tenir vigilants & en pieté & en armes. Mais nous comme en la pieté nous sommes froids, ainsi n'y a il aussi que lacheté, nonchailance & paresse aux armes & exercice d'icelles. Car voy le monde present, ou est ce que tu trouueras que la ieunesse, & principalement la ieune noblesse est dressée & exercée aux armes, comme on voyt que mesme le peuple de Dieu y exercoient la sienne en l'Ancien Testament? comme ont fait tous les aultres peuples & Monarchies precedentes? Et si tu regardes bien les histoires qui de ces temps sont paruenues iusques a nous, certes tu y trouueras que les principaulx d'entre eulx, voyre aussi ceulx qui faisoient profession de Philosophie, & estimez les plus sages, n'ont a peine eu aultre soing, que d'y enseigner leur enfans quasi

des le berceau. Mais entre nous Allemans, renommez aultrement de belliqueux, il n'y a la moindre trace ou estincelle de ceste diligence.

Ou trouueras tu pour le present entre le commun peuple, entre les gens de lettres, voyre mesme entre ceulx qui font estat de noblesse, auxquels ceste cure appartenoit principalement, & deuant tous les autres, vn seul qui se soulcie de faire enseigner a ses enfans, a bien & dextrement manier, charger & decharger l'arquebus ? picquer & gouverner vn cheual ? a porter les armes, a supporter la chaleur & froidure, passer les fleuves a nage, en toutes fortes qui telle necessité se peult presenter, qui estoit le principal soulcy des gens de plus hault estat entre les anciens, & principalement entre ces Nobles Romains domeurs du mode. Voyre tracassât par toute l'Europe tu n'en trouuerois pas vn, ou certes bien peu, qui y fut occupé.

La noblesse de ce temps a ordinairement quelques fiefs de ses Superieurs, ascauoir des Seigneurs & Princes sous lesquels ils habitent, non pas a aultre fin, qu'a celle, de s'exercer en toutes sortes d'armes, pour estre prompte & preste quand la necessité le requiert. Mais montre moy vn seul exemple de tel, qui s'en acquitte selon son debuoir, suiuant les pas de ces Vieux Romains & de leur Ieunesse. Entre nous, les gens d'Estat, & qui en ont le pouuoir, exercent leur ieunesse & leurs enfans en yurognerie & gourmandise, en dances & toutes sortes de semblables passetemps viles, & s'il n'y a de la commodité a la maison, il les fault enuoyer avec grans frais & despens ailleurs en France, Italie, & aultres lieux semblables, sous couleur & pretexte de voir les pais & meurs, & apprendre les langues estrangeres. Vray témoignage de nostre aueuglissement & ignorance, d'en-
uoyer

royer nos enfans en tels lieux pour apprendre, a tels despens, toutes sortes des voluptez, orgueil, de gourmandiser des bons morcelets, des dances, de courtiser les dames, en somme de telles vertus, desquelles nos louables ancestres auroint eu honte d'y penser seulement. Fais seulement vne comparaison du temps passé d'environ huitante ou soixante ans en ça: quelle mutation, & estrange matamorphose y trouueras tu, plus que Circeenne, de nostre ieunesse changée en pourceaux, chiens, singes, & aultres tels animaulx, avec vn total oubly & foulement de l'exercice des armes? Tu les trouueras toutes estrangez en langage, en meurs, en habits, l'vn a la Françoise, l'aultre a l'Italienne, en jeux, en dances & aultres telles legieretez indignes, & maudites de nos ancestres: & tant plus, que ceulx qui s'y sont adonnez, en veulent faire estat, & s'en vanter. Chose trescommune pour le present, s'il y a quelques petis moyens, de quelconque estat ou condition, marchant, artisan ou gentilhomme, il fault enuoyer, pour les despendre, nos enfans en France ou Italie, pour apprendre ces belles courtoisies. Et combien des millions penses tu quel'Allemagne depend par an en ces lieux, pour s'acquerir ces prouesses mal preuses, & gentileffes peu gentiles? le le tiens certes pour vne chose asseuree, que tels parens en respondront quelque iour, & de la perte malheureuse de leurs enfans, & de la dissipation de leurs biens, qui tous deux sont dons de ce grand Pere de familles, qui debuoint estre mieulx colloquez, & employez en aultre endroit.

Monstrez moy vn lieu en tout ce monde, auquel il y ait plus a apprendre, & auquel toutes les arts & sciences, & liberales & mechaniques, sont en plus grande fleur, qu'en nostre Allemagne, qui en a de tous temps le pris &

la louange deuant toutes les aultres terres & nations. Ou y a il vne nation qui ait eu telle louange de prouesse & de constance, comme la nostre? Quand on a voulu proposer vn exemple de vertu, de preud-homie, & aultres telles louanges: on a preferé le louable Allemand a tous aultres. Mais bien changé a present, de sorte qu' a peine on trouuerá sur touté la terre, nation plus folle & bizarre. La chose en est si claire, qu'il n' est besoing de gráde espreuue. Regarde toutes les aultres nations, les François, Italiens, Espagnols, Anglois, Vngrois, Polonois, Turqs, Moscouites &c. Tu ne trouueras aulcune si follaistre, legiere & inconstante, voyre si singe, d'imiter tout ce qu' elle voit que l' Allemande, y hail quelque habit nouueau & estrange, il le fault imiter, & s' en desguiser. Regarde si en la France, en l' Italie, & aultres lieux, tu trouueras de tels fils, qui enuoyent leurs enfans, & en font quelques despens, pour voir l' Allemaigne: cōme pour eulx il y auoit aultant, voyre plus a voir & apprendre chez nous fleurissans, comme j' ay dit dessus en toutes arts, que pour nous chez eulx.

Qui verroit tout l' argent des Allemans, dependu en quarante annees en ça, en la France, en l' Italie & en aultres endroits, en telles legiertez, vanitez & follies, j' en suis assure que il en trouueroit la somme si gráde, qu' il estimeroit n' y pouuoir auoir tel argent en tout ce móde. Nos ancestres, les vieulx & vertueux Allemans, auoint en horreur semblables legiertez comme le diable mesme, comme aussi elles sont diaboliques: & quels sommes nous (leurs successeurs) que nous nous y plaifons? nous en vantons? Les estimons dignes d' estre propagez sur la posterité, par nos enfans? & pour cela y employons la meilleure partie de nos moyens, afin qu' ils les apprennent bien exactement? le te prie, y auroit bien au monde, vne nation

tion, qui fut plus aueuglie par le diable en cest endroit, que la nostre?

Les aultres nations comme sont l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois, voyre les Moscouites & aultres ont singulier esgard a cecy, ascauoir que nul, soit estranger ou naturel passant par leurs terres, ou en sortant, n'aye plus d'argent sur soy, que ce que luy fault pour se defroyer au chemin, en tenant l'oeul bien ouuert en vne tresdiligente recherche es ports & forties, tant terrestres que maritimes.

Mais nous lourds & fols Allemans, non seulement ne nous soulcions de telle bonne & salutaire ordonnance: mais nous leur enuoyons nostre argent a force, en recompense de ces folies que nous acheptons d'eux: leur laissant l'occasion & de iouyr du nostre, & se mocquer de nostre stupidité. Combien pensez vous qu'un trouueroit, si on en faisoit enqueste, des gens estimez d'estat tombez en extreme pauureté, apres auoir despandu tous leurs biens & moyens en France, Italie, & aultres tels endroits, si malheureusement, en des exercices si ords, sales, vils & contemptibles, a toute ame bien née?

Il y a maint Seig: lequel s'il auoit mis en depost & garde l'argent, qu'il a despandu en quelques annees en France, Italie & aultres endroits, s'exerceant cependant chez soy, & en sa propre court avec les siens, en meilleurs & plus honorables exercices, qui auroit non seulement sa chambre & casse fournie de deniers, mais aussi sa court peulee chez soy de bons & preux cheualiers, la ou maintenant il y a du default de tous deux.

Si quelqu'un des anciens Grecs, de l'armée de ce grand Alexandre, ou des Romains, voyre des Allemans trespassez deuant quelques huitante ou soixante années, resuscitoit maintenant, & venant vers nous en l'Allemagne verroit nos menez du present, nostre police & nos meurs, ie suis bien assure, que tant esmerueillez, ils diroint avec grande indignation: Qu'est ce de l'Allemagne? Est cecy l'a terre & region tant renommee? on n'y trouue toutesfois, pas vn seul vray Alleman: il faut qu'elle soit rauagee par quelque nation estrange. Ce n'est non plus la vielle Allemagne, mais vne estrange confusion de toutes sortes des nations. Ou sont ces braues guerriers, ces ames vrayement heroiques: Ou est ceste prudence & constance tant apparente & renommee en toutes occurrences? Ou est la vertu tant cherie par cy deuant? Ou sont leurs tournois & aultres exercices de sa louable Cheualerie & Noblesse? ou sont leurs prouesses? Ou est ceste louange & honneur fleurissant par tout le monde? Ou est ceste force & puissance? Ou sont ces Zelateurs de la gloire de leurs ancestres? Ou est la police si bien ordonnee? ou est la discipline militaire si bien exercee & gardee? Ou s'ont les richesses & abondance de tous biens entre grâs & petits estats? Mais quelle responce a telles demandes de reproche veritablement non iniuste? Ne diroit on la verité Si on respondoit: Ils se sont tous en allez, apres des nations estranges: ils se sont tous desguisez? Il se sont tous changez, effeminez, il n'y a que des Cortegiani, be solas manos de Vera, danceurs, ioueurs, braueurs, couuerts de mille & mille sorte d' habits & de façon, & de couleurs diuers: le reste tout confit en lascheté & ignorance de vertu & de tout ce qui en depend. Certes celuy dis- ie, qui respondroit en telle sorte, ne nous ferait aucun tort: car ce
n'est

n'est que la nue verité. Mais pensez vne fois comment en respondront, & les passez & les presens, qui en sont la cause, & qui encor deforment leur patrie, & corrompent leur propres enfans en telle sorte, a ce grand Dieu & iuste iuge. Toutes les aultres nations de la terre, des tout temps iusques au present, non seulement est curieux de maintenir leur languages & meurs, mais y ont aussi employé toute diligence possible, voyre y employant mesme la force de leurs armes, pour empescher que les estrangers, & principalement ceulx, qui par legiertez pourroint aulcunement corrompre leur bonne discipline, meurs & ceremonies, ne se fourrassent parmy eulx.

Regarde, si les anciens ont prins plaisir en semblables folies & legiertez, ou si plustost ils ne les ont point mesprisé, mesmes entre les femmes.

Pythagoras venant a Crotonne, y reprint les habitans de semblables excez, les inuitant a temperance, & leur monstrant la laideur de leur orgueil, bobance & luxe es habits & ornements d'iceulx, avec tel effect, qu'aussi les femmes quitterent tous leurs ornements d'or, d'argent & de pierreries, & les dedierent au temple de leur deesse Iune, disant, que le vray ornement consiste non en beaux accoustemens, mais en vne ame embellie de toutes sortes de vertus.

Venez apprenez de ces dames, quel sera vostre ornement, non pas ces parades de vestemens estranges & diuersifiez en mille manieres, monstrans & tesmoignans quel est l'esprit de celuy qui s'y plaist, mais l'ame ornée & embellie de la vertu. Sentence notable des femmes. Et que penses tu qu'elle fut celle des hommes? Phy de la honte, d'auoir ainsi perdu l'honneur acquis de nos ancestres par tât des peines & labours, pour nous mō-

strer beaux & tels ornemens, desquels mesmes les femmes du passé n'eussent voulu endurer le reproche: offrant pour cest effect au diable nos coeurs, & aux estrangers nos biens & richesses.

Qu'est ce que nous auons affaire des langues estrangers? quel profit en auons nous? Nostre langue est aussi (voire plus) bonne que celles la: aussi belle, aussi virile & graue que nulle de celles que nous allons apprendre avec si grande perte des bonnes meurs & discipline. Et des arts: y a il lieu au monde auquel elles soyent plus polies & reluisantes qu'en nostre Allemagne? Des meurs & Courtoisie. Nauons nous en Allemagne les plus grandes & plus remarquables courts Imperiales Electorales. Ducales, tant ornees d'ordres & bones meurs, que toutes, les aultres, qui sont au monde en pouuoint prendre des exemplaires? Et de fait, nommez moy vne court au monde, qui soit a comparer a celles de nos ancestres, qui n'estoit pas courts seulement, mais plustost des temples & escholes de vertu, d'honesteté, de prouesse, integrité & pieté. Mais helas bien degenerées a present, en sorte qu'entrant en vne court d'Allemagne, tu n'y trouueras vn seul Alleman, mais tous François, Italiens, Espagnols, Anglois, & aultres, tant en habits qu'en meurs, representans tousiours ce qui est du plus fol & legier des dites nations, esquelles ils se sont conuertis ou pour le moins desguisez.

Entre les gentils du passé, voyre entre aultres nations du present, si quelqu'un se fourroit parmy eulx en habit neufe & estrange, avec des meurs non vitez entre eulx: on s'en est mocqué cōme d'un fol, on l'a puni, voyre enchasse du tout pour ne corrompre l'ancienne simplicité par ses nouuelles & folles inuentions. Il y a aussi telles

les republicques, esquelles celuy qui y vouloit introduire quelque nouvelle loy ou coustume, estoit contraint de la proposer avec la corde au col, & a ceste condition, que s'il n'esprouoit & maintenoit son inuention estre vtile & necessaire, il en fut estranglé sur le champ. Et telle estoit la seuerite de ceulx la, a lencontre des ces inuenteurs des nouveautez. Mais que penes tu que se fera en la grande lournée de l'Eternel, contre ces inuenteurs de tant des nouveautez, tant des habits, que des meurs estrangement corrompus & vicieux, entre ceulx qui au parauant estoient, comme j'ay dit dessus renommez de simplicité constance & pieté.

Et n'est pas besoing encor d'aller chercher le chastiment si loing, nous l'auons desia sur le dos. Car di moy, je te prie, par quel moyen est ce que depuis quelque huiectante ans en ça l'Allemaigne s'est ainsi amaigrie & amatie? que tous estats, aussi bien les Princes, que les subiets si apauuris? N'est ce pas par ces beaux draps de soye, & aultres instrumens de luxure, vray attrape deniers, qui nous sont enuoyez & bien chèrement vendus de l'Italie, France, Espagne, Angleterre, & aultres endroits. Et nous si fols que nous les laissons pescher & puiser nos bources, prenans d'eux des choses superflues, inutiles, ou desquelles pour le moins nous nous pouuions bien passer.

Et qui plus est, n'ayant, comme trop lourds, ou trop simples, la dexterité de bien employer ces drogues, nous leur enuoyons aussi nos enfans avec la bourse pleine pour despendre aux apprentissages les dernieres restes. Qui ne dirá que c'est vne follie plus que folle? O de l'heur de l'Allemaigne; O des richesses & thresors tant entre grans que petis, si iamais nous n'eussions eu la cognoissan-

ce de ces malheureuses drogues & marchandises, & allechemens d'orgueil, & precipises de pauurete. Mais quelle est nostre condition du present? Helas combien changée? Ou sont maintenant nos thresors, je ne dis pas du commun seulement, mais aussi des gens d'estat? Des Princes, Contes, Gentilhommes & aultres? En France, Italie, Espagne, Angleterre &c. Et qu'est ce que nous en auons en eschange? des monceaux des vieulx haillons, vn monde des vices, vne infinité des repenties & trop tardiues complainctes.

Et demãdes tu, comment nos thresors se sont enuolez si loing sans ailles? Saches qu'ils n'y sont allez a vol, mais nos mesmes les y auons portez en nos voyages: & le reste leur est donné pour leur belles & plaisantes marchandises.

Mais n'y auroit il moyen de les en retirer? Perdez en la soing. Ils sont trop sages. Et combien qu'en entrant en leurs pais, tu y porterois les escus a millions (a quoy ils ne contrediront, mais se riront tout bellement en leur sein) si estce qu'en voulant sortir, tu y auras de la peine, d'en emporter dix pour le defroy de ton voyage. Et ainsi fault il traiter ces follastres Allemans, ainsi les fault il decharger, afin que la voicture ne leur soit trop chere. Qui estce qui a nostre argent? Le marchand estrangier. Qui estce qui garde la bourse vuide? le bon mesnager Allemand, tant renommé de prudence & circonspection. Cependant nous en auons toutesfois nostre part. Ouy: mais comment? Si on a besoing de quelque dix, vingt, trente, quarante, cinquante, ou cent mil florins, tallers ou escus, on yrá bien a sa chambre ou casse, demandera sil y a telle prouision pour vne vrgente necessité: Mais quelle responce? *Surrexit non est hic*: Et quel remede? Aux
Iuifs,

Iuifs, ou marchans, qui par leur belles marchandises, bonnes mines, & douces parolles, nous ont vuidé & nettoyé nos casses & bourses, mesmes en se mocquans de nous. La on nous baille l'argent tel, & en telle quātité que nous desirons sur bien bonnes assurances, & a des interets bien chers, pour nous faire plaisir, & pour attirer, comme par vn emplastre, mesme la poussiere demeurée au fond & aux coins de nos coffres. Voyla Messieurs les Allemans, comment douce & dextrement on vous mousche les nez, puis que vous le voulez ainsi: Et encor estes vous si ais, que vous ne vous en appercebuez: Voyre leur en dites gran mercy. Aussi est il bien raison: car il vous deliurent de maint soucy: & ne troublez vostre repos & sommeil, par la peur de quelque larron, qui perce pour vous desrobber.

De la est ce que, comme j'ay dit dessus, l'Empire Romain est si amatty en tous ses membres: ascauoir non seulement par soupçons intestins & guerres ciuiles, rascnants vn chascun de sa part d'approcher le siege de violence: mais aussi par nostre fol orgueil & luxe, auquel ces nations estrangers nous accommodent bien volontiers pour nostre argent. Et cecy quant au Necessaire, en la deduite duquel j'ay esté quelque peu plus long, pour ce qu'il semble que nous sommes si endormis, que nous ne sentons aucune apprehension de quelconque danger.

Venons maintenant al'Honest. Certes ce nous est bien peu honest, que nous negligentons ainsi, voyre foulons sans aucune honte l'honneur acquis de nos ancestres. Recherche les histoires anciennes, ascauoir mon si tu y trouueras memoyre de quelque peuple plus

belliqueux & magnanime, mieulx duit & dressé aux armes, que l'Allemand. Nous ferons mention de deux exemples seulement, afin de ne charger de rechef le lecteur d'une tedieuse prolixité. Ce grand Alexandre qui en si peu de temps a fait plier tout le monde sous son estendard, a esté retenu au iours de ses victoyres par ces Geneveux Allemans, qui mesmes se sont mocques, de ce dont il pensoit les espouuanter. Car leur ayant enuoye son Ambassade, pour les sommer de se rendre volontairement sous son obeissance, & iouyr par ce moyen de la bonne affection d'un Prince tant magnanime & insuperable: Il luy en firent vn rond & court refus. Et interrogez des Ambassadeurs s'ils ne redoubtoient ce Prince ou non duquel toute la terre trembloit: ils respondirent: qu'ils n'auoient peur de rien, sinon de la cheutte du ciel, qui les pourroit empescher en la chasse de allouettes, Tel estoit le courage de nos ancestres du temps de vrayement grand & genereux Prince, qui tout esbahy de ceste responce ne les osa attaquer, de peur de perdre chez eulx, toute la reputation acquise, en la subiection de tous les autres peuples. Ce grand Empereur des Romains, gouuernant en grande tranquillité & prosperité tout l'Empire Romain de sorte qu'il ne craignoit aucun ennemy, a tressué a cause des Allemans, en telle sorte que heurtant de sa teste contre la paroit il crioit *Quintili vare, redde Legiones*. Car les Romains sortans de la gaule, & passez le Rhin, courants la Westphale & la Saxe, & s'ayans assuietty le Rhin depuis Coulogne iusques a Mayence: attaques de leur Chef, ou Prince nommé Herman, eulx l'ayant apris a leur despens son nom, le nommens Harminius, y perdirent sur le champ vingt

vingt & vn mille de leurs propres soldats, sans vn grand nombre des confederez : & fut leur puissance en ce lieu tellement rembarree que le Chef des Romains Quintilius Varus, esmeu de la hôte receüe, se defit soy mesme, & l'espouuancement des habitans de Rome mesmes ne fut moindre, que quand les Cimbres couroyent l'Italie.

Je pourrois bien alleguer aultres exemples semblables, mais je les reserueray pour vn aultre traitté a part, auquel tu verras les louanges & prouesses de nos ancestres : concludant seulement de ceulx cy, que si les Allemãs du passé n'ont eu peur de ce grand Alexandre, voyre ont defait les Romains, ce n'a esté sans grande science de l'art & discipline militaire.

Sus donques Nobles Allemans, n'oubliez la dignité & valeur de vos ancestres, recherchez la vielle discipline tant estimee d'eux & tenue avec tel honneur : Exercez vous en icelle avec diligence & des vostre Ieunesse, & ne permettez aucunement, que par vostre laschete la memoire de vos peres se perde, ains procurez, s'il est possible, qu'elle soit propagee sur vos enfans.

Mais quel profit y a il de beaucoup aduertir, de semondre & crier, pour nous esueilleir, ou exciter en nous ce courage, & amour a ceste si noble & necessaire discipline? La paresse & l'ascheté n'a jamais faulte d'excuses. L'vn s'en mocque & dit : qu'est il besoing de ces exercices, de ces singeries & folles drolleries? l'ay tant d'annees este soldat & fait l'experience de la milice, contre le Turq, ou aultres ennemis : l'ay esté en tant des batailles & escarmouches, sans m'estre amusé a telles follies, &c. A ceulx la je repeté la responce donnee sur telle obiection en l'Instruction de l'Infanterie.

L'aultre, seroit bien desireux d'apprendre, s'il auoit
de qui

de qui ou s'il y auoit quelqu' vn, qui print la peine de l'enseigner: chose assez louable: comme aussi selon le proverbe commun, cen'est pas vne honte de ne rien scauoir, mais de ne rien vouloir apprendre. Et pour tel est ce que j'entreprends cest oeuure: ascauoir, pour satisfaire au desir de semblables amateurs de prouesse, & desireux de s'exercer en chose tant louable, qu'est la discipline militaire, ou science d'icelle: & de leur monstrier toutes les occurrences, qui se peuent presenter, en batailles, escarmouches & aultres exploits de guerre, avec instruction, comment estant preparez pour tous accidens, ils en facent tousiours leur profit, & s'y nettent a leur auantage les accoustumens: selon le dire de ce gran Vegece, *Quaecumque in acie atque in praeliis euenire possunt, omnia in campestri meditatione prænoscere.* C'est a dire, a preuoir toutes les choses qui peuent suruenir en vne bataille, & si preparer par vne meditation champestre, ou s'exercer continuellement.

Chose certes non negligentée par ces nobles anciés Romains, en l' instruction de leur leunesse, les monstrier tous les coups que l'ennemy pouuroit presenter, & comment on les doibt decliner & gauchir; avec vne assurance trescertaine, (*Scientiam rei bellicæ nutrire audaciam, & quod nemo facere metuat, quod bene se didicisse cōfidit.*) que la science des choses militaires engendre & nourrit le courage, & que personne n'a peur de faire ce qu'il pense auoir bien appris.

Afin donques que le mesme soit prattiqué en nostre jeune Cheualerie, & qu' ayant premedité tout ce qui de leur ennemy leur pouroit aduenir, ils sachent aussi com-

ment ils doibuent obuier a tous accidens, a leur auantage, J'ay voulu proposer en ce petit traitté, ce qui estoit en vsage entre les vieulx Romains : les aduertissant qu'il y prenēt bon esgard, & raschēt de les imiter. Ce que faisans (ie n'ay doubte aucune) il en receburont non seulement auantage, mais aussi courage, pour l'effectuer contre leur ennemy.

Car personne me nierá, la chose estant trop comprouuée par l'experience, qu'vn nouveau soldat, qui n'a iamais este en bataille ou escarmouche, combien que courageux & fort, ne pourra, en la premiere meslee apprehendē du danger, employer la moytié de ses forces; mais s'y estant trouuē quelques deux ou trois fois, & ayant appris ou veu, comment on y va a la besoigne, il y aurá non seulement le courage redoublé, mais aussi la dexterité & la prudence de voir & cognoistre ses auantages. En quoy ce present traitté luy será de grand profit, auquel je propose toutes ces occurrences, esperant que celuy qui y prendrá garde, & les imprimerá bien en sa memoire, en aurá tel auancement, que combien il ne se seroit iamais trouuē en semblables ieux, si ne faudrá il, de faire tout aultant, ou plus, qu'vn qui a la lourde & sans telle instruction y auroit esté souuent.

Pour donques amy Lecteur, ne t'entretenir plus longuement, je m'achemineraý maintenant a ceste tant necessaire, que de quelques vns desiree instruction : monstrant & proposant tous les principes, auxquels vn ieune cheualier se doibt exercer, deduisant le tout en diuers chapitres, & le demonstrant par figures entaillees en cuiure.



CHAPITRE PREMIER.



R afin que le lecteur soit assuré que ce que je proposeray es chapitres suiuaus, est de la discipline militaire des Romains, je luy en proposeray, deuant toutes choses le tesmoignage de Flaue Vegece, qui dit au Chap. 18. du premier liure: *Non tantum autem à tyronibus, sed etiam à stipendiariis militibus salitio equorum districtè, est semper exacta. Quem usum vsque ad hanc etatem, licet iam cum dissimulatione, peruenisse manifestum est. Equi lignei hyeme sub tecto, æstate ponebantur in campo: super hos iuniores primò inermes, dum consuetudine proficerent, demum armati cogebantur ascendere. Tantaque cura erat, vt non solum à dextris, sed etiã a sinistris partibus & insilire & desilire cõdiscerent, euaginos etiam gladios, vel contos tenentes. Hoc enim continua meditatione faciebant, scilicet vt in tumultu prelii sine mora ascenderent, qui tã studiosè exerceban-*

cebantur in pace. Cest a dire. Le saulter, ou monter subitement sur le cheual, estoit non seulement tresexactement requis des nouueaux soldats & tyrons, mais aussi de ceulx qui recebuoint leur solde. Laquelle coustume est paruenue, combien qu'avec quelque dissimulation, iusques a nous. En hyuer on auoit des cheuaults de boys couuert, mais en esté, ils estoient proposez en public, en la campagne. Et la les tyrons s'exercoient au monter, premierement sans armes, iusques a ce qu'ils y fussent quelque peu habilitez par l'accoustumance, & apres ils faisoient le mesme, armez. Ce qui se faisoit avec telle diligence, qu'on les fit monter & descendre, non seulement a dextre mais aussi a senestre, ayant mesme leurs glaiues deguainez, ou leur jaelots en la main. Et en telle maniere estoient ils exercez continuellement en temps de paix, afin qu'au bruit & tumulte de la meslée, & du combat, ils n'y fussent nouueaux & empeschez, quand la necessité se presenteroit.

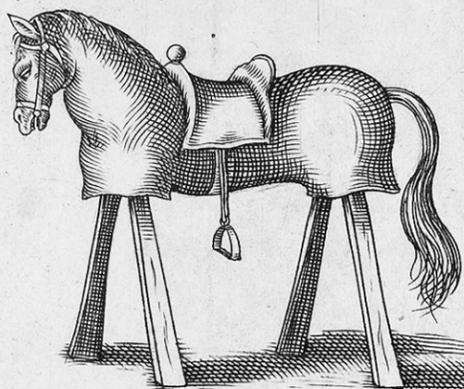
De cecy voit on quels ont esté les commencemens de la Cauallerie Romaine, ascauoir de monter sans armes ou armé, en haste a cheual: mesme ayant des armes diuers, tant en la main dextre, qu'en la senestre. Ce qui r'est demonstre en la figure premiere, avec toutes ses diuersitez

distinguees par nombres, y adiouttant la declaration de chascun a part.

Cependant fois aduertty, qu'oultre l'exercice de ta persõne, & aussi requis l'exercice & adresse de ton cheual, chose de tresgrande importance, & dont souuent depend ton honneur & reputation, voyre ta vie, & celle du cheual. Car quel honneur ou profit aura le cheualier d'un cheual non dressé, encor que de corsage & de stature & force il soit le plus beau du monde? & comment s'en fauuerá il ou ferá ses exploits au besoing, s'il n'est obeissant a la bride, ains retif, ne se laissant gouverner a dextre ou a senestre, au recul ou aultrement? Tel est plus propre a la charrue, combien qu'il y auroit aussi de la peine, qu'au combat. Mais d'aultant qu'il y a des traittez de cecy a suffisance, je m'en deporteray icy, renuoyant le Lecteur a iceulx.

DE

Nº 1



Nº 4



Nº 7



Nº 10



Nº 12



Nº 2



Nº 5



Nº 8



Figura I.
Cap: I.

Nº 3



Nº 6



Nº 9

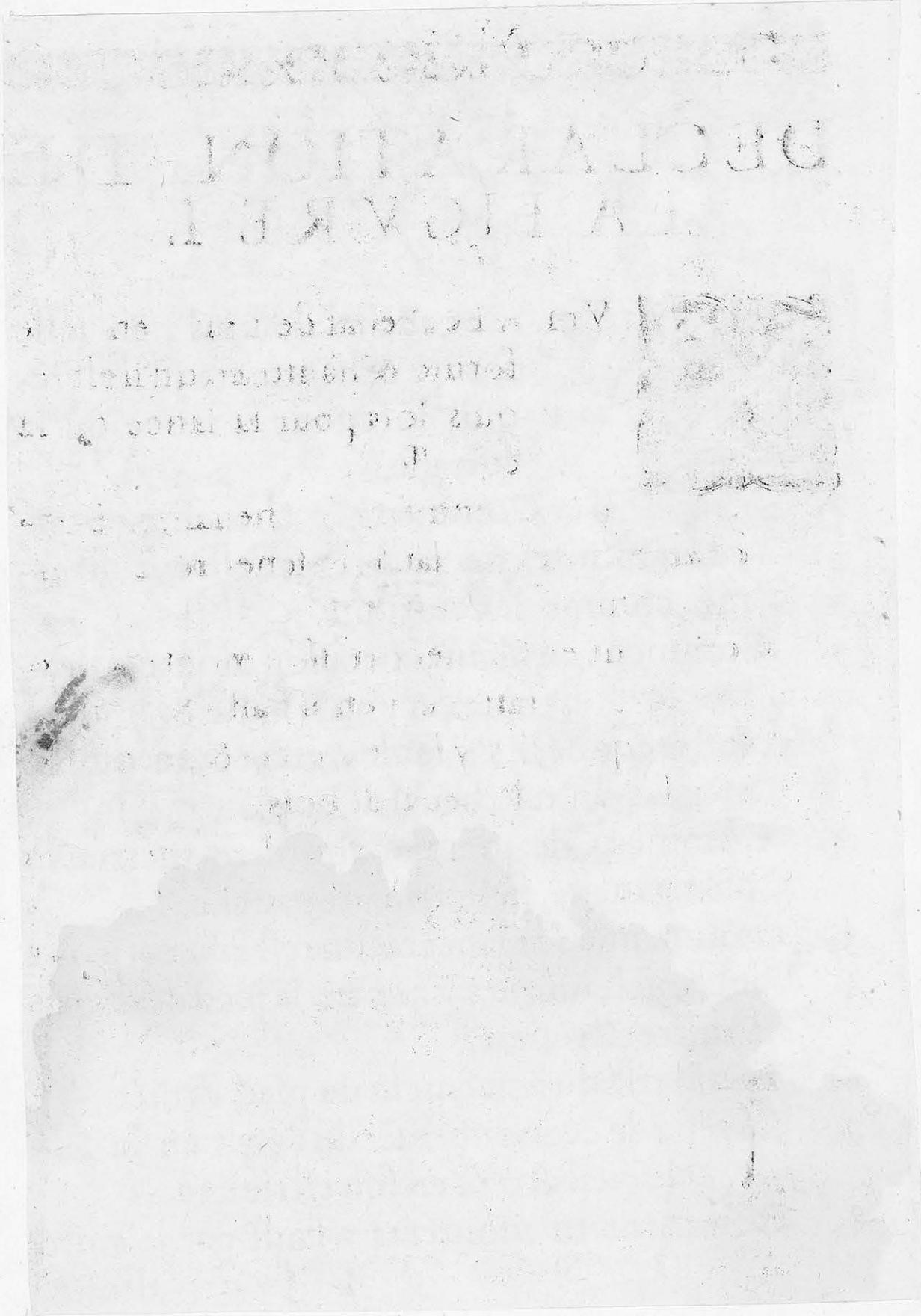


Nº 11



Nº 13







DECLARATION DE LA FIGURE I.



- Vm. 1. Le cheual de bois, en telle forme & haulteur, qu'il est requis soit pour la lance ou la corrasse.
2. Comment le cheualier s'exerce au monter ou faulter a fenestre, tout armé, comme de coustume.
3. Comment en pleine corrasse il monte a dextre. Et pour faire cecy en la haste & prôptitude requise, il s'y fault exercer & accoustumer sur vn tel cheual de bois.
4. Comment de premier abord tu mettras le pied gauche, en l'estriuiere gauche.
5. Comment tu le lanceras du reste du corps sur le cheual, iusques a mettre le pied dextre en l'aulture estriuiere.
6. La moytié du lancement du pied droict.
7. Le reste de ce mouuemēt du corps en la selle, & le pied droict en son estriuiere.
8. Comment tu monteras a fault par le costé.

droict. Lequel fault combien qu'il n'est de posture ordinaire, si est-ce, que la necessité s'en presentant souuent, il fault que tu t'y exerces avec aultant, voyre plus, de soing que de l'aultre.

9. Comment, a deux mains armees, l'une d'un pistol & l'aultre de ton espee, tu monteras hastiuement sur ton cheual.
10. Comment tu feras le Carracol deuers le coste dextre.
11. Comment tu feras le dit Carracol a fenestre.
12. Comment tu reculleras de ton cheual en arriere.
13. Comment tu accoustumeras ton cheual, qu'il leue la poictrine & se dresse en hault sur les pieds de derriere. Chose necessaire es batailles & escharmouches.

CHAP.



CHAPITRE SECOND.

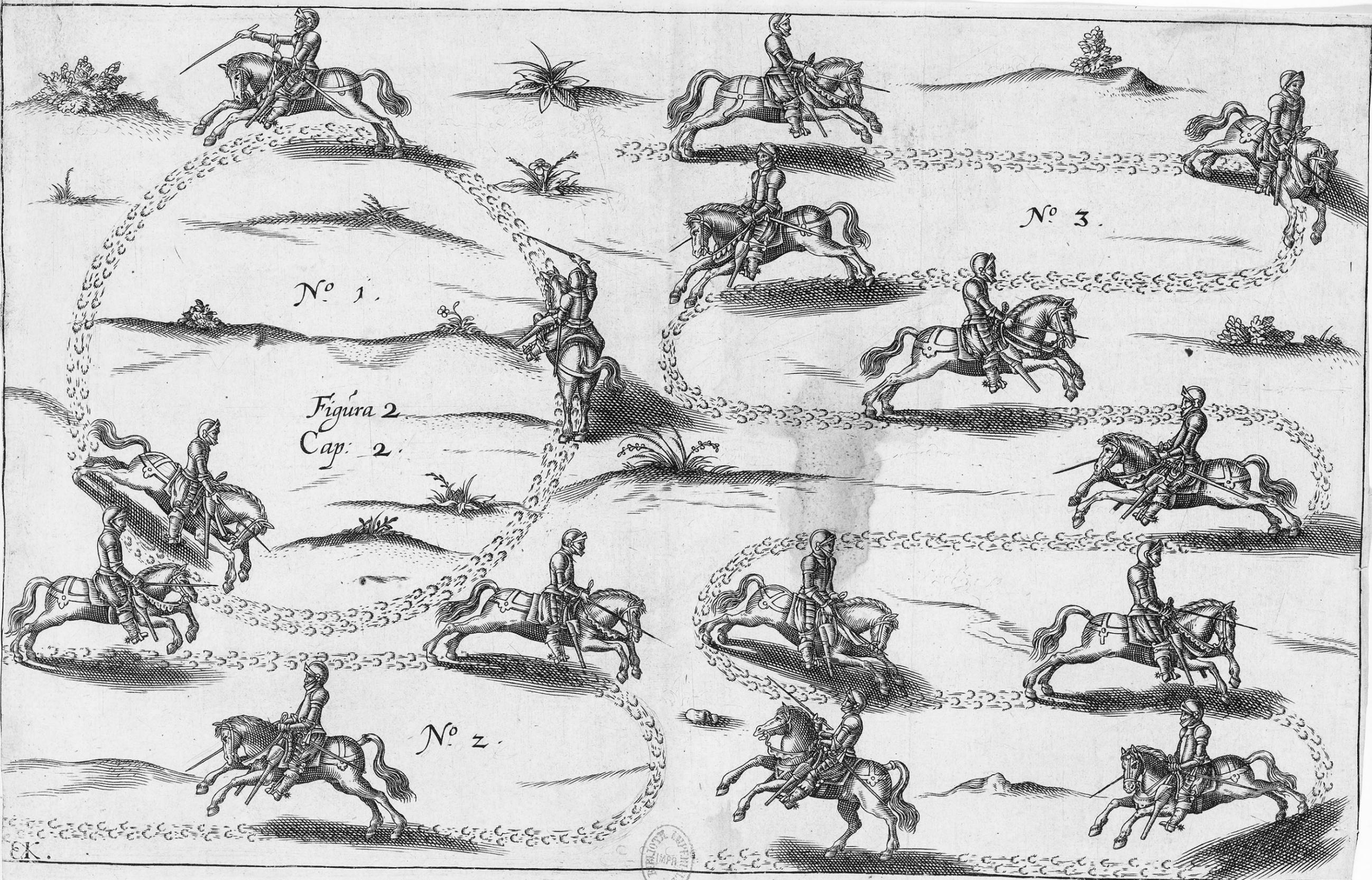
DN ce chapitre, & par la seconde figure t'est demonstré comment tu feras tourner ton cheual en toutes sortes & manieres requises. Chose requise pour l'amateur de la cheualerie, pour pouuoir dextrement appliquer son cheual a toutes occurrences, le tourner tantost de ça, tantost de la, ou l'arrester court: comme les picqueurs non seulement les exercent & les dressent: mais aussi t'est necessaire, souuēt, pour sauuer ta vie & celle de ton cheual. Car estant en guet ou sentinelle, proche de l'ennemy, comme souuent la necessité le requiert, en sorte qu'il te puisse ataindre de son artillerie, je ne te cōseille pas, de te tenir coy, ains il te fault tousiours mouuoir ton cheual tantost en pourmenant, tantost en ronde, tantost en serpentine, ainsi qu'il test monstre es nombres diuers, afin qu'il ne puisse prendre la mi-

re certaine contre toy, & que tu declines le danger, auquel tu te trouuerois te tenant ferme.

Ioint que tu en as non seulement cest auantage en la sentinelle ditte, deuant ton ennemy; mais aussi te viendra bien a propos en batailles, escharmouches, courses & aultres telles occurrences, sachant tousiours tourner ton cheual a ton auantage. Et aduient souuent, comme tu peulx voir es figures suiuiantes, qu'en semblables tours tu te seruiras & de tes pistols,
& de toutes aultres armes
contre ton ennemy.

D E-





No 1.

Figura 2
Cap. 2.

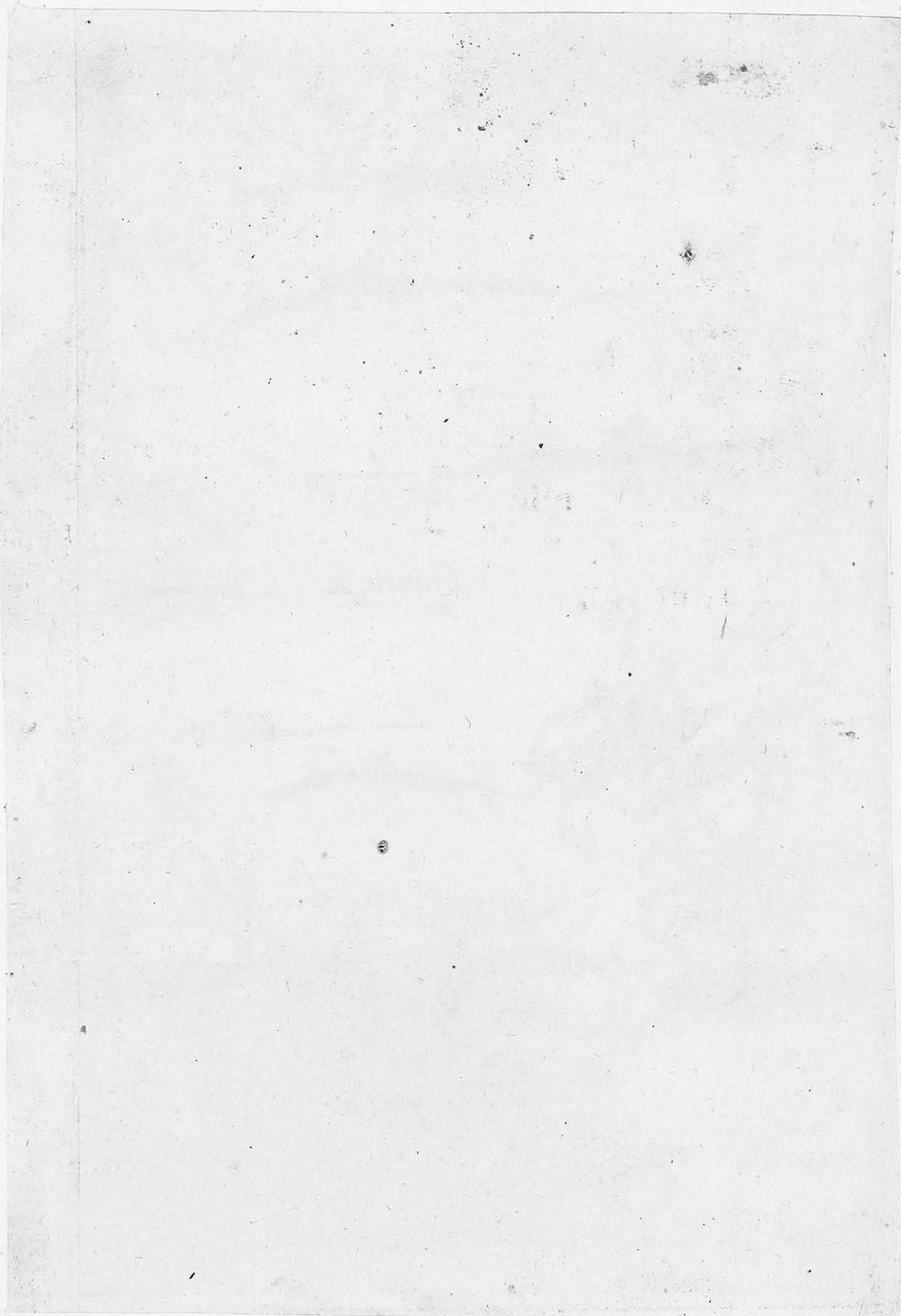
No 3.

No 2.

E.K.



454.





DECLARATION DE LA FIGVRE II.

- N**VM. 1. Comment tu feras gyrer ton cheual, ou le dresse en vne ronde.
2. Comment tu dresseras ton cheual en vneronde ouale, en pleine carriere.
3. Comment en vne serpentine tu te tourneras tout court.

K CHA-





CHAPITRE TROYSIESME.



E mesme Vegece dit aussi, que non seulement l'Infanterie, mais aussi la Cheualerie estoit iournellement exercez, tât de leurs personnes, que de leurs cheuaulx, en la sorte suiuante.

Præterea & vetus consuetudo permansit, & Diui Augusti atque Hadriani constitutionibus præcauetur, vt ter in mense, tam equites quam pedites educantur ambulatum. Hoc enim verbo hoc exercitii genus nominât. Decem millia passuum armati instructique omnibus telis, pedites militari gradu ire & redire iuebantur in castra, ita vt etiam aliquam itineris partem cursu alacriore conficerent. Equites diuisi per turmas, armatique similiter tantum itineris peragebant: ita vt ad equestrem meditationem interdû sequeretur, interdû cederent, & recursu quodam impetum repararent. Non solû in câpis sed etiâ in cliuosis & arduis locis, & ascendere, & descendere vtraque acies cogebatur: vt nulla res, vel casu prorsus pugnant-

gnantibus posset accedere, quam nō ante boni milites assidua exercitatione didicissent. Cest a dire. D'auantage la vielle coustume y est demeuré, selon qu'il estoit ordonné par les cōstitutions d'Auguste & d'Hadrian, que tant la Cheualerie que l'Infanterie est produitte en pourmenade (car ainsi est-ce qu'ils ont appellé ceste sorte d'exercice.) Il estoit commandé a l'Infanterie de cheminer dix mille pas, tout armez, & chargez tant de leurs dards que d'autres armatures, & retourner au camp, en telle sorte qu'il parfissent quelque partie de ce chemin d'vn gailiarde course. La Cheualerie diuisée ou repartie en troupes & armée de toutes ses pieces, faisoit le mesme chemin, en sorte que tantost, cōme en vne meditation caualleresque, elle suiuoit esgualmente, tantost se reculoit pour reparer sa course, comme par randon. Et cecy se faisoit non seulement en campagnes vnies, mais aussi en lieux montaignez & inegals: & estoit toutes les deux armées contraintes de monter & descendre de haste, afin qu'en bataille ne leur suruint chose aulcune, en laquelle, comme bons soldats, ils ne fussent par tel exercice dressez au parauant. Exercice bien vtile & necessaire, mais duquel a present on ne se soulcie gueres. Car monstre moy, je te prie, ou est-ce que pour le present on exerce les

armees, ou les ieunes soldats seulement, en cestemaniere? Ou verras tu qu'en nos armees, la Cheualerie iointe a l'Infanterie, facent quelque espreuue de bataille, ou faulse Allarme? ou a monter & descendre par les montaignes & colines? Ou s'exercer de monter ensemble par tels endroits, tantost au pas, tantost au galop, & tantost en carriere? Chose toutesfois de tresgrande importance, Car tu n'es point assure, d'auoir tousiours affaire a ton ennemy en campagne plaine & rale. Combien facilement, pourrois tu estre attaque passant par vn lieu inegal ou mesme poulsé en iceluy, & force de combattre pour te defendre? comme on pourroit alleguar des exemples des combats, suruenus, voyre cherchez des plus pratiques soldats en tels lieux? Sans encor vne infinité des autres occasions, qui se presentent, & esquelles il y fault de la dexterité, qui s'acquiert par diligent exercice, ou sans icelle on s'y trouueroit engagé.

Cest pourquoy selon le bon exemple des Romains, je te mōstre en ceste troysiesme figure comment le bon Cauallier s'y doit exercer, & soy & son cheual, non seulement pour descendre & monter, mais aussi de saulter avec son cheual par dessus

dessus hayes, fosses, tonneaux, & barrieres. Et
est assez cognu, que maint bon Cheualier a par ce
moyen, ayant le cheual bon & bien dresse
fauué la vie, passant par semblables
cloctures, & laissant les aultres
engagez au danger,

K 3

DE





DECLARATION DE LA FIGURE. III.



- Vm. 1. Comme tu exerceras ton cheual, montât & descendant au costé & declin d'une montagne, en carriere.
2. Comment tu feras le mesme droit contre & aual-mont.
3. Comment il fault dresser le cheual pour passer vne fosse: & cecy est le premier arrest du cheual qu'il fait pour franchir le fault.
4. Comment le cheual se lance outre le fossé.
5. Comment tu feras saulter ton cheual par dessus vne barriere, haye ou aultre telle closture. De quoy tu vois icy le premier effort du cheual.
6. Icy tu vois le cheual passer vn tonneau, ayant le corps tout libre & lancé en l'air.
7. Comment le cheual passe la haye: & estant passé des pieds de deuant, parfait le fault du reste de son corps.

CHA-

Fig: 3.

Cap: 3.

Nº 1.

Nº 4.

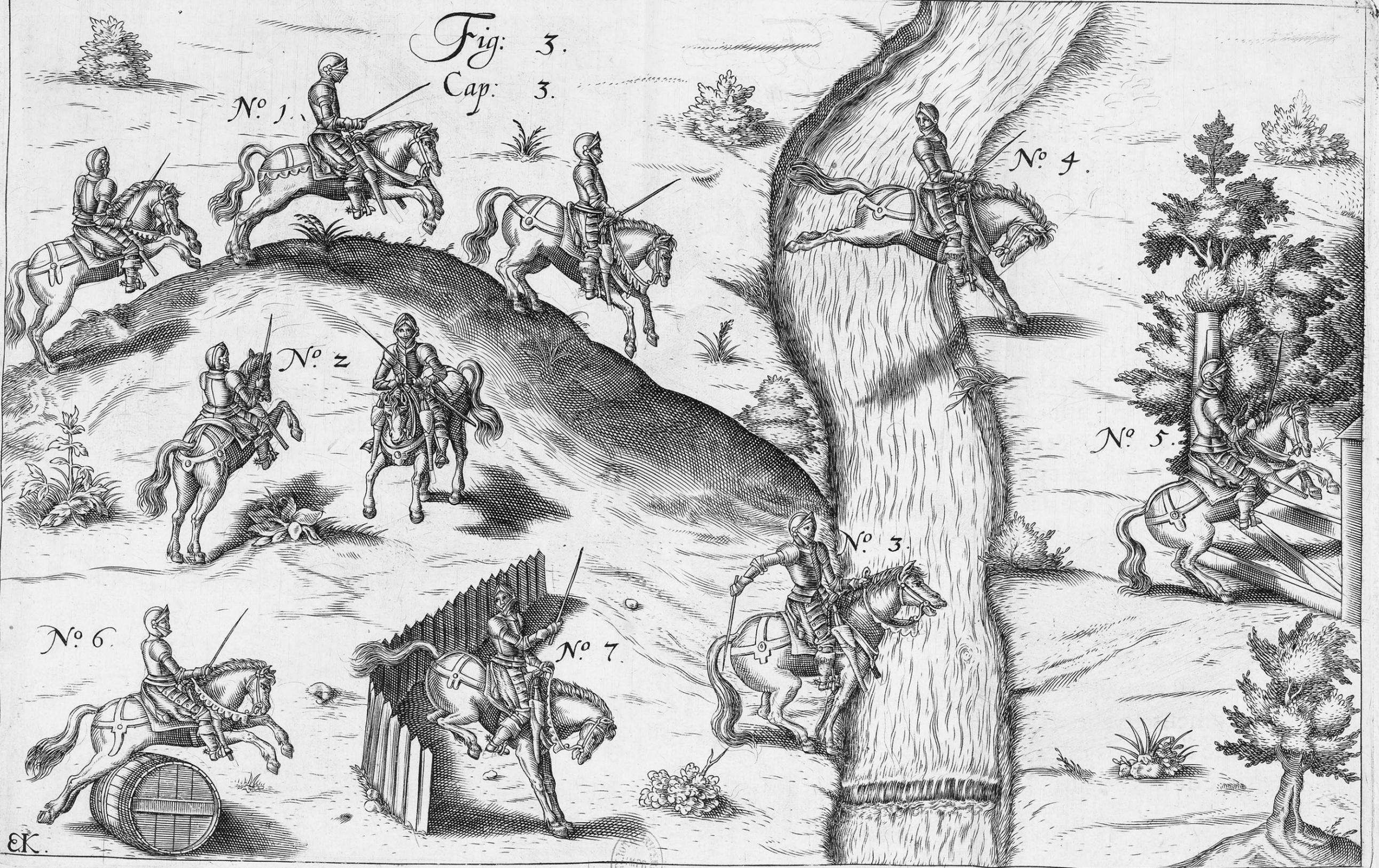
Nº 2.

Nº 5.

Nº 3.

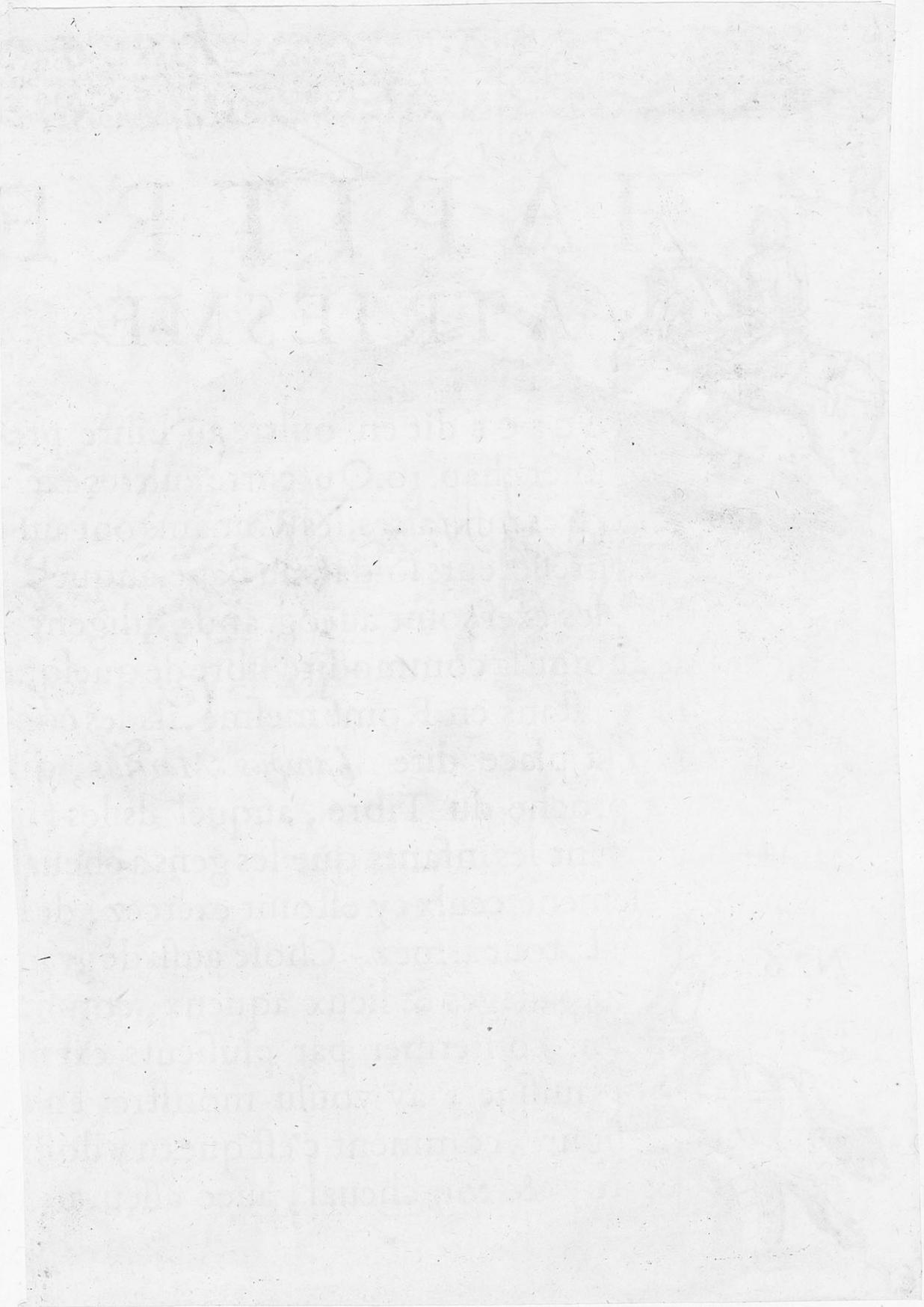
Nº 6.

Nº 7.



EK.







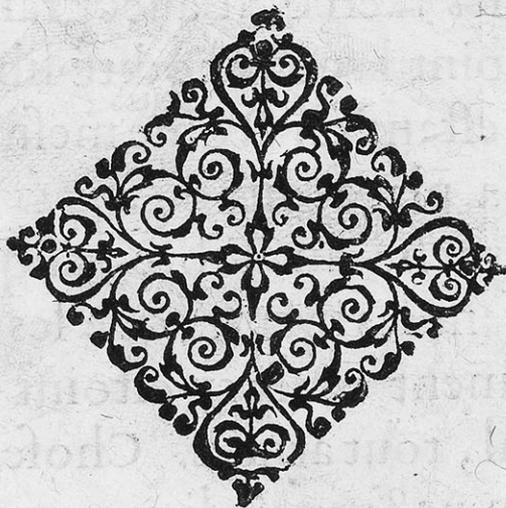
CHAPITRE QUATRIESME.



EGECE dit en oultre au Liure premier chap. 10. Qu'entre aultres exercices militaires, les Romains ont aussi dressé leurs soldats au nage, auquel ils les exerçoient avec grande diligence, quand ils auoient la commodité libre de quelque fleuve. Et estans en Rome mesme, ils les conduisoient en la place dite *Campus Martius*, qui estoit assez proche du Tibre, auquel ils les faisoient nager tant les infants que les gens a cheual; & principalement ceulx cy estoient exercez, de le passer a cheual, tout armez. Chose aussi de grande vtilité, en passages & lieux aqueux, comme elle se pourroit confermer par plusieurs exemples. Dont aussi je t'ay voulu monstrier en la quatriesme figure, comment c'est que tu y doibs exercer, & toy & ton cheual, avec assurance

que

que tu ne t'en repentiras iamais. En ceste figure j'y
ay aussi adioutte quelques aultres poincts, a-
scauoir d'accoustumer le cheual espouuan-
té au tirer; de faire cheminer vn che-
ual retif, le faire passer par vn feu,
& par dessus vn pont
estroit,

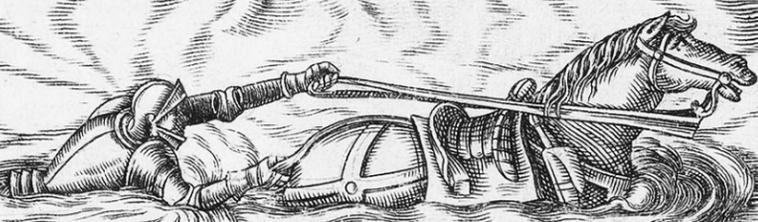
DE.



N° 1.



N° 2.



N° 3.



N° 4.

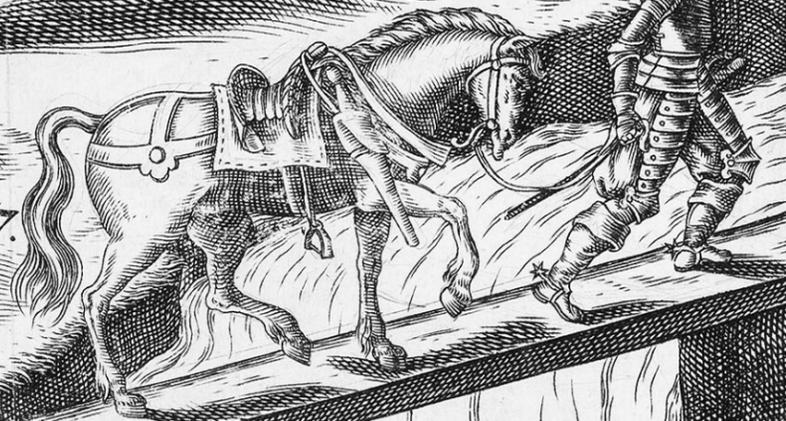
Figur: 4.
Cap: 4.



N° 5.



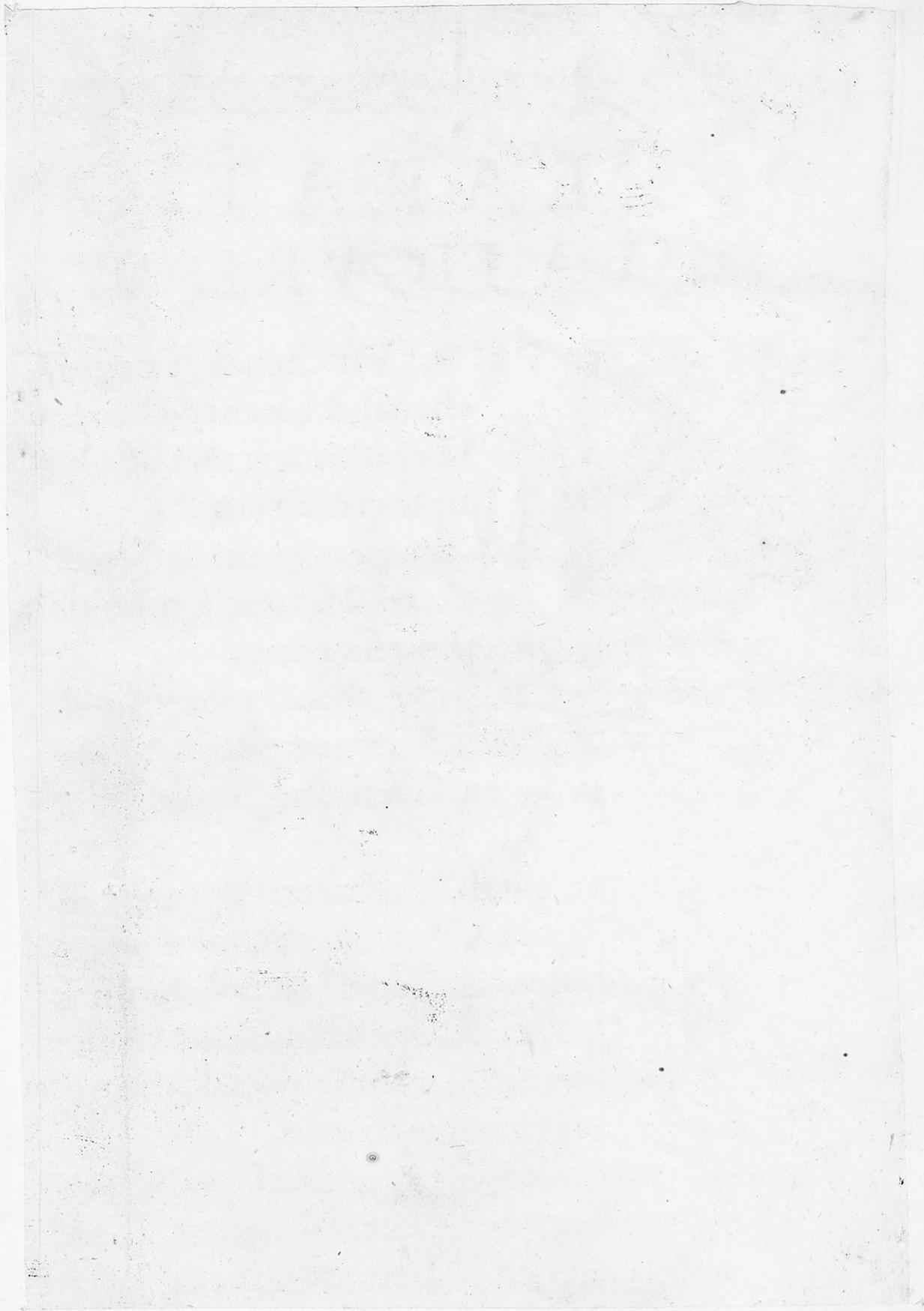
N° 6.



N° 7.

EX

466.





DECLARATION DE LA FIGVRE. IV.



- N**VM. 1. Vn cheualier nageant a cheual, & leuant de ses mains son pistol & armes, afin qu'ils ne foyent mouillez.
2. Comment quittant les estriueres il se tient a genouls sur son cheual, & esleue ses armes.
3. Comment s'il sent le cheual trop foible, il l'empoigne de sa dextre par la queüe, & tenant la bride en sa fenestre, il passe ainsi le fleuve.
4. Si tu as vn cheual espouuante & qui ne peut endurer le tirer, l'ayant attache a vn paul, l'environeras de six ou huit personnes qui ayant chargez leur pistols de pouldre seule, donneront le feu contre luy. Maniere tres-facile pour l'y accoustumer.
5. Si tu as vn cheual retif, qui ne se veult bouger de sa place, ou se couche quand tu veulx monter dessus, tu attacheras vne fusée a la

- felle , & quand il commence a se retenir , tu la feras allumer par vn aultre , jet'asseure qu'il oubliera bien tost sa malice.
6. Tu accoustumeras aussi ton cheual a passer par le feu , afin qu'il ne s'espouuante de la flamme de l'arquebus au tirer.
7. Comment accoustumeras ton cheual a marcher par vn chemin ou pont estroict ; chose vtile tant en temps de guerre , que de paix pour les passagers.

CHAP.





CHAPITRE CINQVIESME.



S chapitres precedens, je t'ay mon-
stré comment tu dresseras & exerce-
ras ton cheual: maintenant tu verras
aussi ce qui est requis pour ta person-
ne. Et premierement quant a la lan-
ce: Commét tu la presenteras d'embas, d'enhault,
& droite, qui sont les trois mouuements de la
lances, que tu vois en la figure suiuiante.

L 2

D. E.



DECLARATION DE LA FIGURE. V.

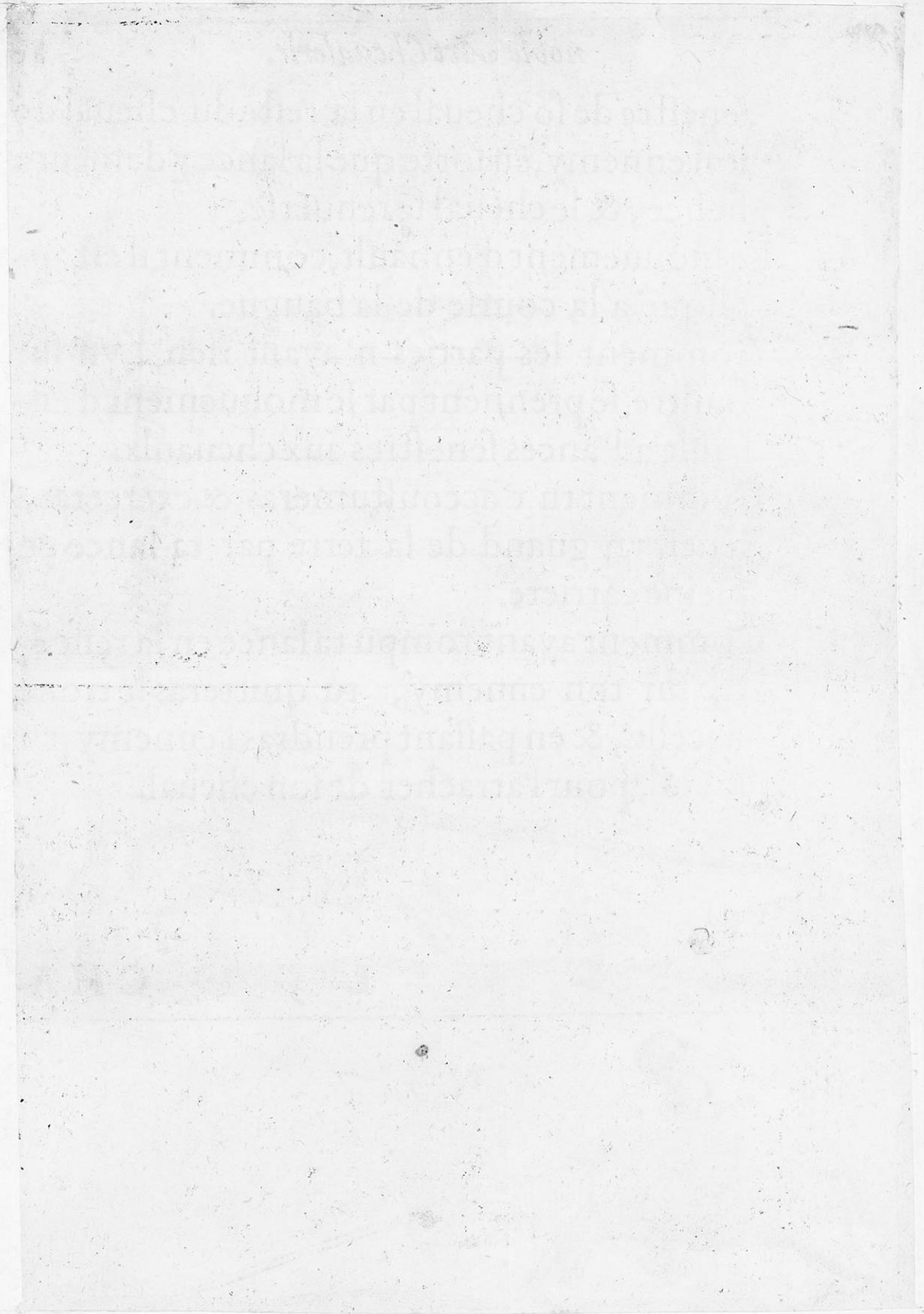


V M. 1. Est le premier mouuement de la lance, vité quand on court la bague, ou quand au combat on la presente vers les geulx, ou la visiere de l'ennemy. Et cest appelle le mouuement d' embas, d' aultant que la lance est presentée d' embas en hault.

2. Comment de ce dit mouuement on cherche la visiere de l'ennemy ou le col d' iceluy.
3. Comment la lance se gouuerne pour emporter la bague au mouuement droit & roide.
4. Comment au cōbat, les parties toutes deux, se prēnent par ce mesme mouuement droit a lances fenestres, par le millieu. Desquels l'vn brise ou rompt sa lance l'ayant presentée droittement a la poiētrine de son aduersaire: mais l'aultre voyant qu'il n'a rien sur l'homme trop bien armé, presente par mesme mouuement sa lance par dessus l'aureille
fene-



Figur: 5.
Cap: 5.



- fenestre de s^o cheual en la teste du cheual de son ennemy, en forte que la lance y demeure fichee, & le cheual se renuerie.
5. Le mouuement d'enhault, comment il est appliqué a la course de la baugue.
 6. Comment les parties n'ayant rien l'un sur l'autre, se prennent par le mouuement d'enhault a l'ances fenestres aux cheuaulx.
 7. Comment tu t'accoustreras & exerceras a leuer vn guand de la terre par ta lance en pleine carriere.
 8. Comment ayant rompu ta lance en la rencontre sur ton ennemy, tu quitteras le tronc d'icelle, & en passant prendras l'ennemy par le coll, pour l'arracher de son cheual.



CHAPITRE SIXIÈME.



En ce chapitre t'est mōstré, la prattique, de ce qui a este dit au chapitre second ascauoir, de lancer ton cheual en serpentine de tous costez.

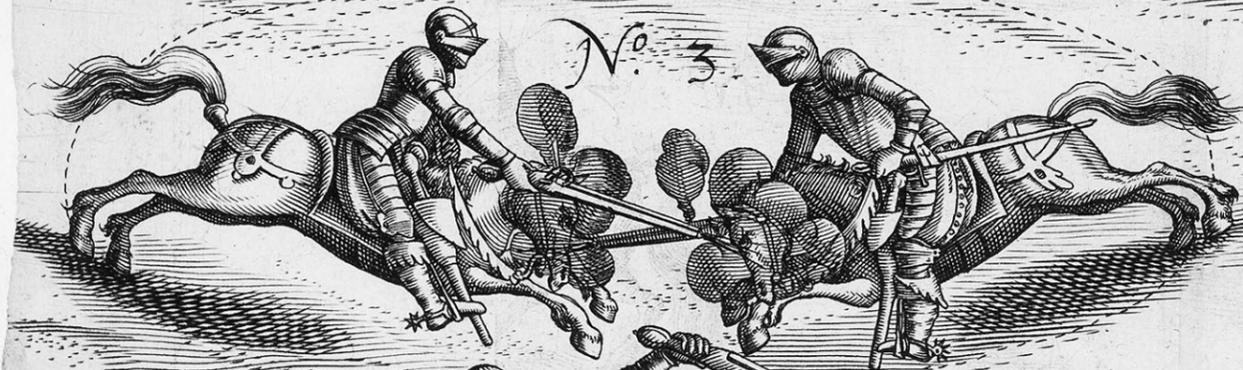
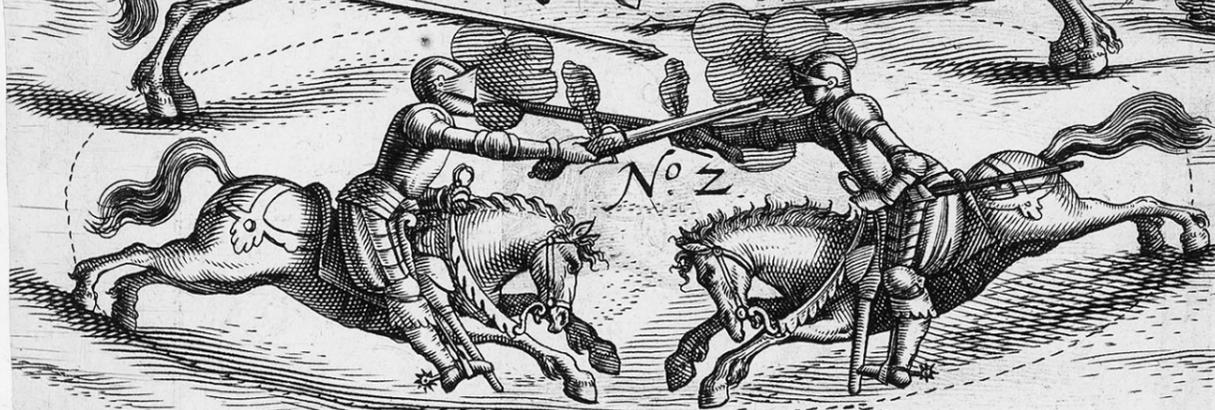
Chose ou exercice qui te viendra bien a propos es occurrences suiuanes.

Num. 1. Deux lanciers qui s'estant rencontrez a toute force, ont rompu leurs lances, & se passent des costez l'un de l'autre, tournent ou lancent leurs cheualx comme en vn rond & cercle, comme tu vois.

Num. 2. Se tournant a dextre, & l'autre a fenestre, empoignent leurs pistols: & voyants qu'il n'y a moyen sur les armures d'espreuue, passent pour la seconde fois en carriere, tournans leur cheualx, l'un a dextre, & l'autre a fenestre.

Num. 3. Empoignent les autres pistols qui restoint, & ne pouuans endommager les personnes,

Figur: 6.
Cap: 6



[The text in this block is extremely faint and illegible, appearing as a large, light-colored rectangular area.]

sonnes, les mettēt sur les poictrines des cheuaulx, & leur donnent le feu. Mais ayant derechef failly, ils passent pour la troisieme fois.

Num. 4. En passant ils se battent des dits pistols: & iceulx rompus ils retournent pour la quatrieme fois.

Num. 5. Mettent la main a l'espee, cerchans des poinctes les visieres l'un de l'autre pour se blesser en face. Ce qu' aussi se fait en pleine carriere. Mais n'y pouuans aussi venir a bout se tournent derechef.

Num. 6. Taschent de blesser les cheuaulx. Mais estans aussi empeschez en ceste pretension, ils retournent pour la septieme fois.

Num. 7. l'un veult dōner un coup de taille, & l'autre entre les cuissieres & iambiers cherche quelque ouuerture, pour y faire passer sa poincte. Mais n'ayant aussi le succēs desired, ils retournent pour la huitieme fois.

Num. 8. leur espees aussi quittees, passans en pleine carriere ils s'embrassent l'un l'autre par le millieu, chascun pour arracher son aduersaire de la selle.



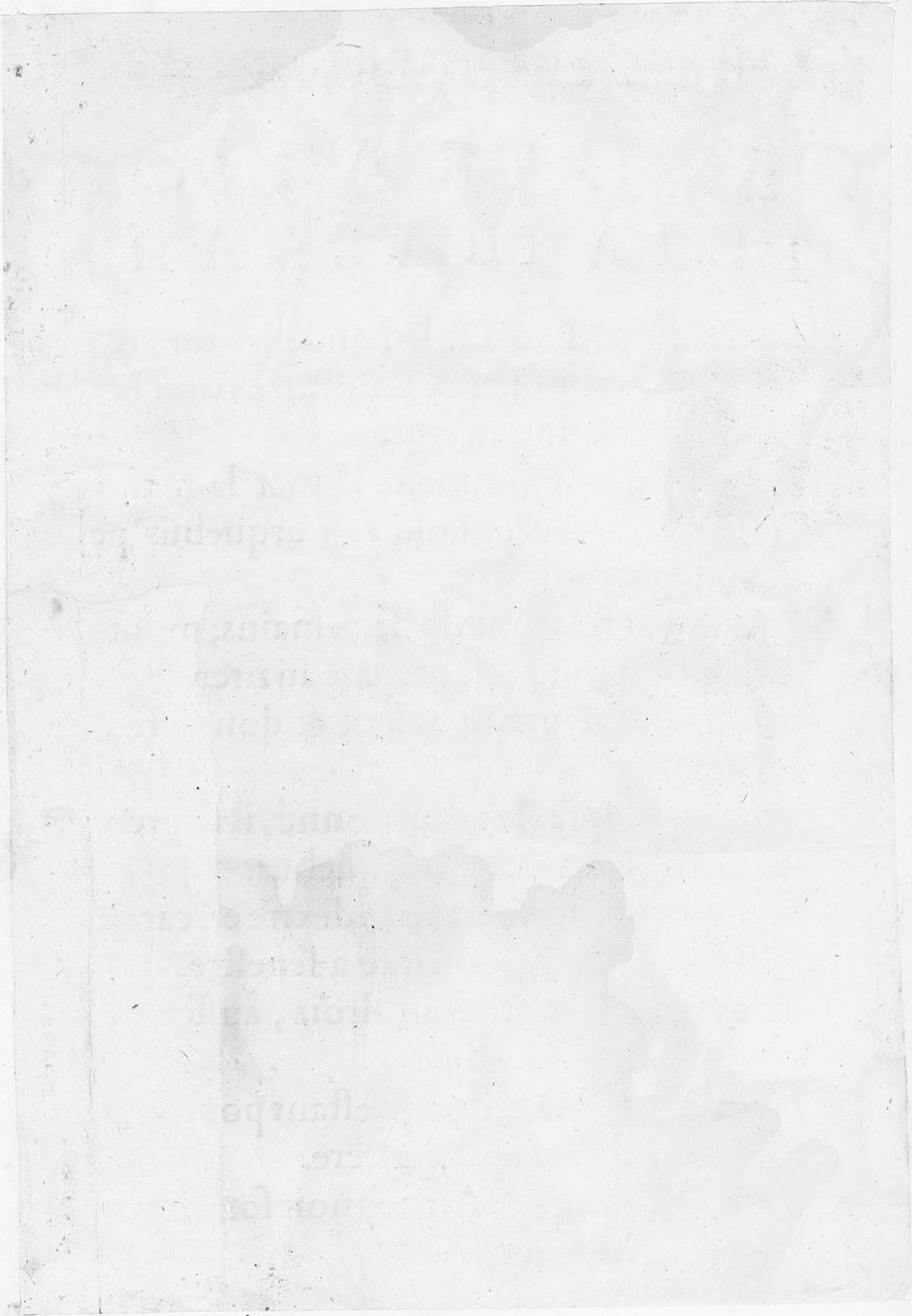
CHAPITRE SEPTIESME.



Et' ay monstté au chapitre precedét, comment les lanciers ayant rompu leurs lances mettent en œuure les pistols. Chose qui se fait aussi des Corraffiers, compris au mesme chapitre. Icy je te monstteray comment les arquebusiers se rencontrent l'vn l'aultre, afin de te donner aussi quelque intelligence de leurs principes.

DE-







DECLARATION DE LA FIGVRE VII.



- VM. 1. Est le bandelier ou arquebusier & sa posture ayant le poing au costé.
2. Comment il met la main ou empoigne son arquebus pendant de son col.
3. Comment il la prend a deux mains, monte le fusil ou dragon, & se prepare au tirer.
4. Comment il prend visee, & donne feu en carriere.
5. Comment apres le coup donné, il se prepare derechef, a charger son arquebus.
6. Comment il donnera feu a dextre en carriere.
7. Comment il fera le mesme a senestre.
8. Comment il tirera tout droit, aussi en carriere.
9. Comment en la fuitte, ou estant poursuiui de l'ennemy il tirera par derriere.
10. Est sa posture quād il recognoit son ennemy, pour le rencontrer.

11. Deux arquebusiers donnans le feu l'un contre l'autre en carriere: & ayant failli empoignent les pistols,
12. Les Presentant contre les testes des cheuaulx, lesquels tous deux blesez tombent morts.

C H A



Nº 1.



Figur: 8.
Cap: 8.

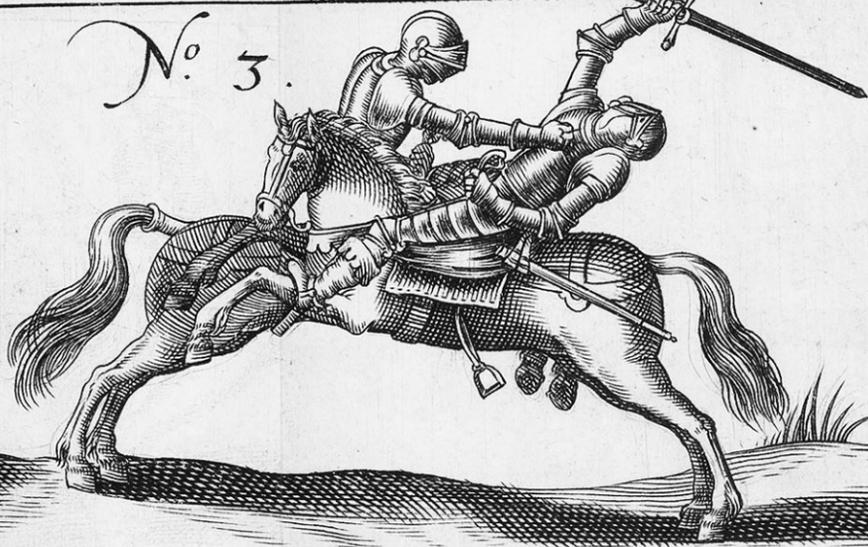
Nº 2.



Nº 4



Nº 3.



Nº 5.



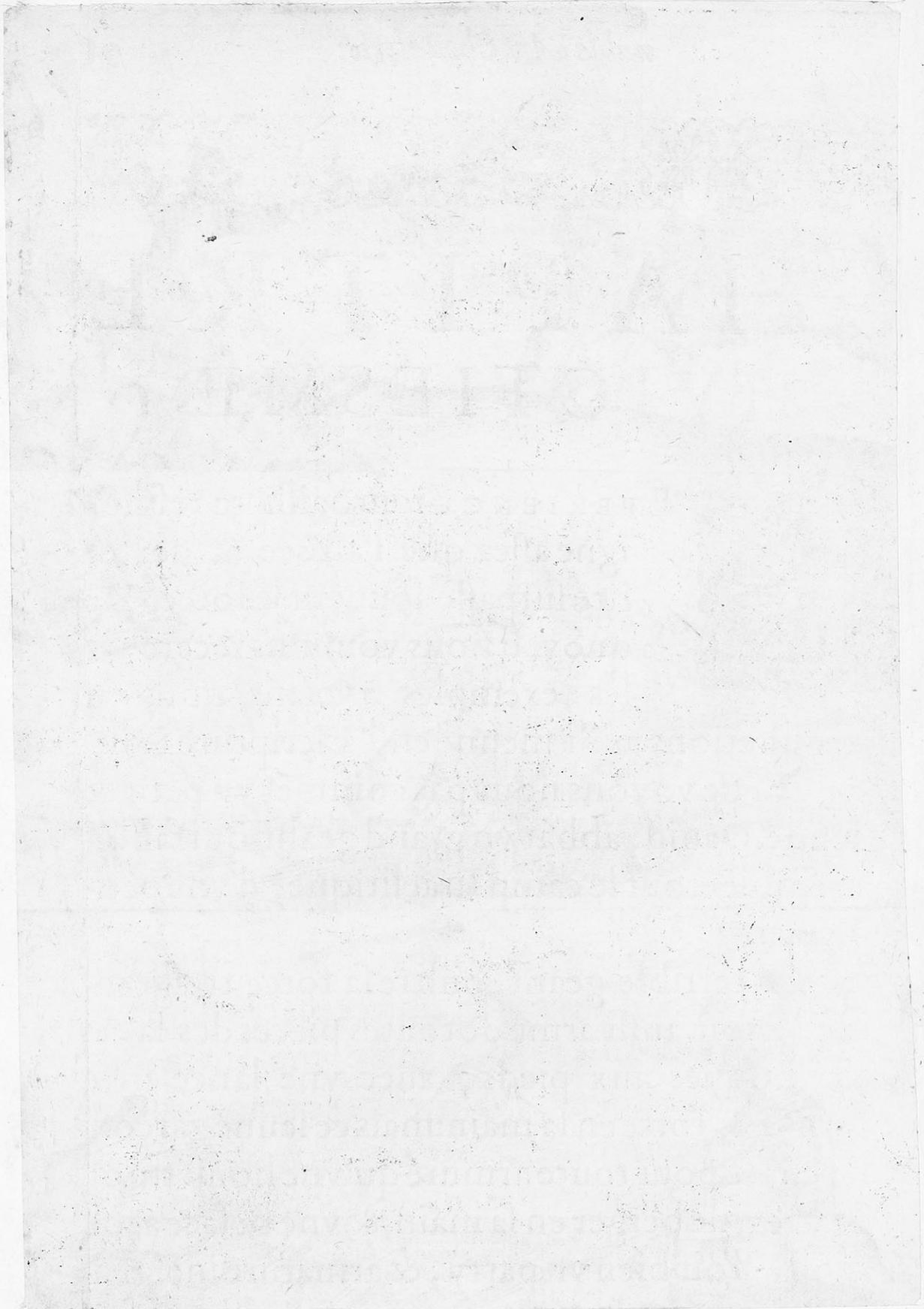
Kieser.f.

Nº 6.



Nº 7.







CHAPITRE HVICTIESME



EPERIENCE iournailliere tesmoigne assez que l'astuce & dextérité surpasse souuent la force. De quoy, si nous voulions recercher les exemples anciens nous en trouuerions aussi mesme en l'Esripture Sainte. Car ne voyons nous pas commēt vn petit & ieune Dauid, abbat vn grand geant qui faisoit trembler tout le camp Israelitique, d'vne petite pierre?

Ce terrible geant, oultre sa force tresgrande, estoit aussi arme de toutes pieces des la teste iusques aux pieds, avec vne lance bien grosse & forte en la main: mais ce ieune garçon, n'auoit pour toute armure qu'vne houlette ou batton de berger en sa main, & vne besace a son col. (estoit bien vn party, & armature ineguale: mais quand moins on y pense vovla. ce fort

geant, bon guerrier & bien armé qui tombe renuersé par la dexterité de celuy qu'il estimoit comme vn enfant. Mais, me dira vn, cecy n'est fait ni de ruse ou dexterite, ains vn miracle de Dieu, qui par ce moyen a voulu secourir son peuple; de sorte que ce n'a este la dexterité de Dauid, mais la Prouidence Diuine qui a dirigé & gouverné la pierre, pour en attirer ce monstre. A quoy je respons, qu'il est bien vray, que c'est l'œuure de ce grand Dieu des armées, mais qui aussi s'est voulu seruir de cest enfant, luy donnant la courrage requis; cependant quant a Dauid c'est vne chose asseuree, qui apres le secours qu'il attendoit de Dieu, il s'est aussi fie sur sa fôde & dexterité en l'usage d'icelle, comme celuy qui aussi bien, que des aultres, qui se trouuoient entre les Israelites de son tēps, en touschoit vn poil en l'air sans faillir. Et pour te demonstrier cecy par aultres exemples tirez des histoires tant sacrees que profanes, il y faudroit plus de papier que ie pretēs d'employer a ceste fois, estant asseuré qu'il n'y a personne qui y contredira. Cependant je n'ay voulu obmettre de te monster plusieurs occurrences esquelles te auanceras plus par dexterité & finesse, que per grande force.

Num.

- Num. 1. Comment le cheual estant demeure sur la place, il fault en haste empoigner les pistols, se defendant de l'vn & tenant l'aultre prest, pour vne seconde defence.
2. Comment les pistols deschargez l'vn empoigne l'aultre en la bandeliere, pour l'arracher du cheual.
3. Comment ils s'empoignent de la main droite par la gorge, & d'vn choc le reuerse du cheual. Et cecy aussi bien que le precedent ne se fait pas tant par force, que par dextérité & agilité.
4. Comment en passant il s'attacquent par derriere de leurs espees.
5. Les cheuaulx abbattus, ils se chamaillent a pied de leurs espees.
6. Comment a luitter se iettent l'vn l'aultre a terre.
7. L'abbattu en dāger d'estre occis, crie mercy.



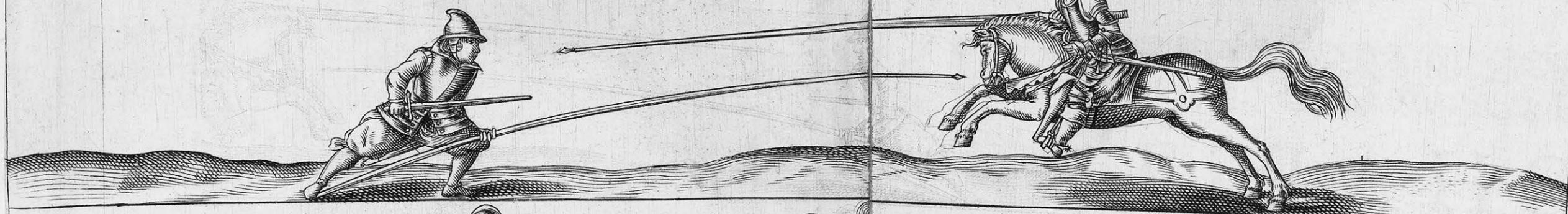
CHAPITRE NEVFIESME.



ERVY qui a quelque cognoissance de la milice, scait bien que le pieton ou infant & le cheuallier sont deux ennemis biē diuers & inegals se récontrans en vne campagne en laquelle il n'y nul auātage ne pour l'vn ne pour l'aulture. Car le cheuallier vault le double de l'infant. Et en pourroit on alleguer des exēples et quels on a trouué que le cheuallier nō seulement faisoit le double, mais aussi six fois aultant & d'auantage, que le pieton, en campagne large & ouuerte. Toutesfois avec quelque difference laquelle il faut bien entendre. Car quand l'infanterie n'á aucun auantage, & est contraint de se preualoir seulement de ses forces, se trouuant seulement en lieu commode, elle se sert bien vtilement des picques. Et a la verité alors,

vne

No 1.



No 2.



No 3.



No 4.



No 5.

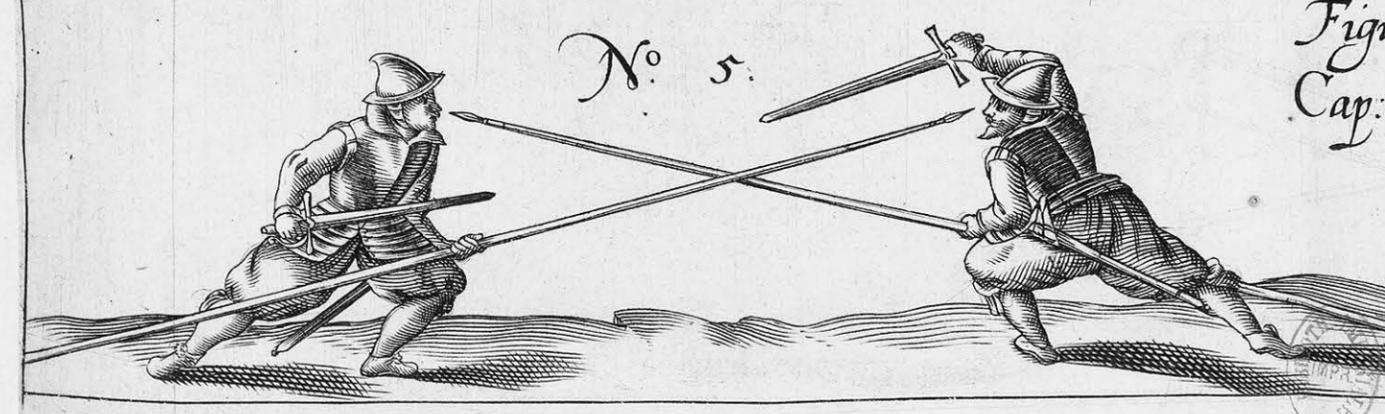


Figura 9.
Cap: 9.

No 6.



[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page]

une picque fera aultant que deux ou trois cheualiers si les esquadrons son, bien ferrez & renforcés en sorte, que pour deux tiers d'icelles il y ayt vn tiers de musquet : & en telle rencontre certes les infants attaquez d'esgualle quantite de Cheualerie auroint le meilleur party. Toutesfois selon que la bataille seroit ordonnée.

C'est pourquoy en la figure neuuesme j'ay voulu monstrer comment en telle occurrence tant le picquier que le musquetier presenterōt leurs armes. A scauoir

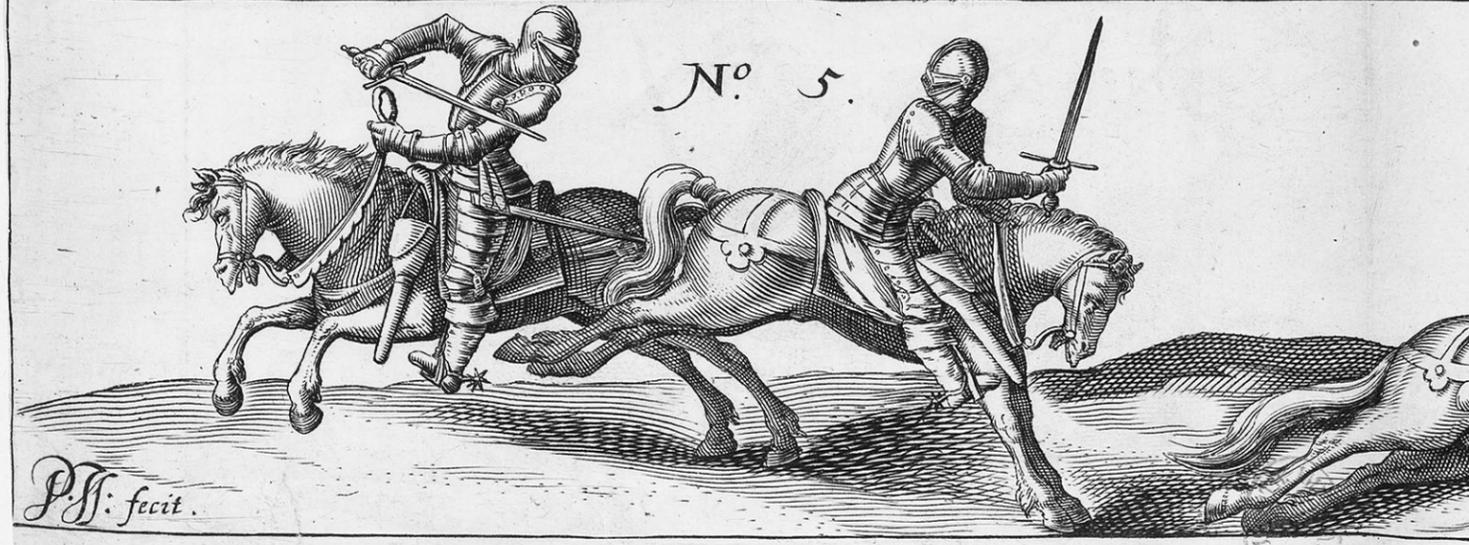
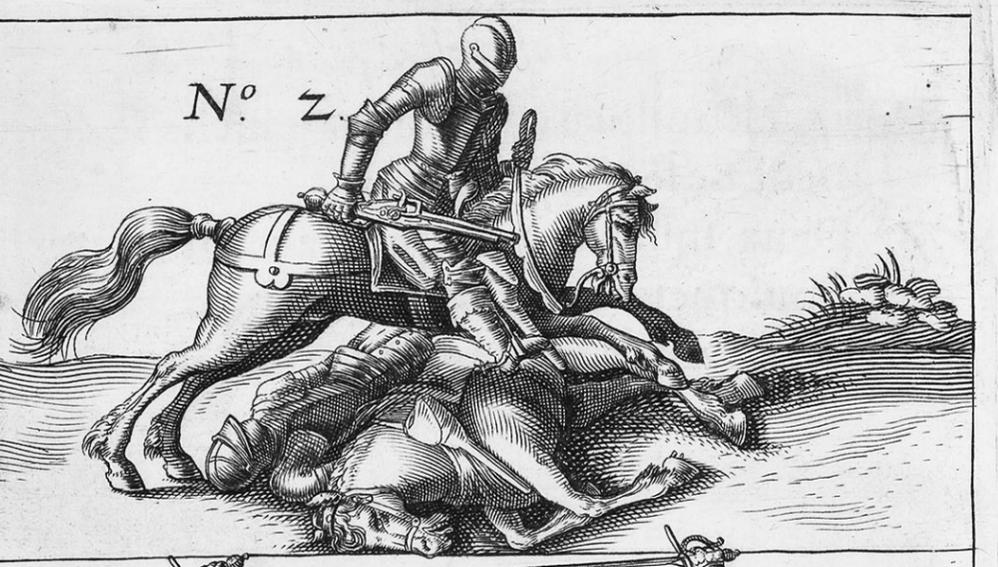
1. Num. 1. Comment le picquier affermit le bout de sa picque sous le pied d'extre, & presente la poincte droictement contre la poictrine du cheual qui la vient charger, ayant l'espee en la main.
2. Comment le musquetier agenouillé sur le genouil dextre, tire au cheual qui luy court sus.
3. Comment le musquetier se tenant droit attend le cheualier, & voyant l'occasion donne feu, & apres se retire a costé de sa placc, pour laisser passer le cheualier.
4. Comment deux picquiers cherchent de s'entregatter les costez.
5. Deux picquiers ayant enpoigné leur picques

par le millieu en la main gauche se chameillent de leur espees.

6. Deux musquetiers qui ayants dechargé leurs musquets s'entre gratignent d'icelles, l'un rompant la siene sur le corps de l'aulture.

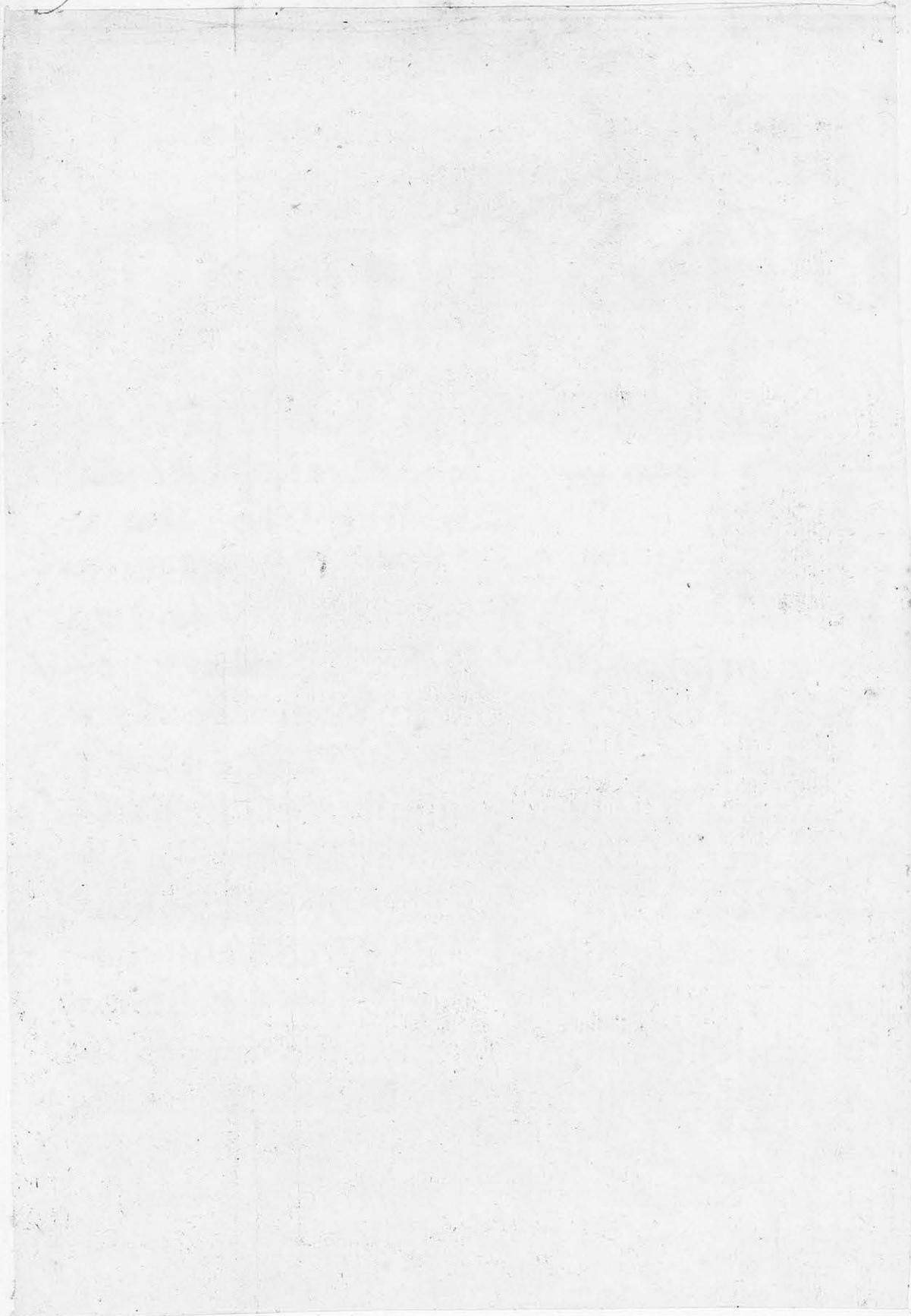
CHA-





P.S. fecit.

494.





CHAPITRE DIXIESME.



Le bon & expert cheualier sçait bien, de quelle importance et le cheual bien dressé vne en meslee. Dont quât a ce point, j'ay monstre par cy deuant, cōment le bon cheualier en fera son debuoir & profit. Mais cela ne concernant que la personne de l'homme: & y a encor vn aultre poinct, (certes aussi de bien grande importance) a remarquer: ascauoir comment le cheualier offenserá l'ennemy non seulement de sa personne, mais accoustumera aussi son cheual d'y faire vne bonne partie. Chose bien remarquee de quelques preux cheualiers qui ont accoustumé leurs cheualx d'y faire aussi leur debuoir, en mordant frappant & forçant l'ennemy & l'endommageant, en aultres diuerses sortes. Comme aussi les histoires en font mention de quelques peuples, qui ont nourri leurs

cheuaulx de chair humaine, & les ont produit affamez en bataille, afin qu'ils fussent tant plus cruels & acharnez en icelle. En quoy vn cheual a souuent fait plus que dix hommes avec toute leur armature. C'est pour quoy aussi le bon cheualier prendra bonne garde sur semblables poincts. Car on voyt souuent, qu'il y a tel cheual, qui voyant vn cheual ou homme mort deuant soy, ne veult passer outre: & tel comme il peult sauuer la vie a son maistre, ainsi le met il aussi souuent en danger d'icelle. Atels inconueniens le bon cheualier adiouttera les remedes necessaires, dressant tellement son cheual, qu'il s'en puisse seruir en toutes telles occurrences sans danger. Or comment cecy se fait, est monstre en la figure suiuant.

- Num. 1. Comment ayant perdu son cheual, en quitte la selle, & de l'espee en tasche aussi de faire tomber le cheual de l'ennemy.
2. Comment celuy qui a perdu son cheual est foulé de son aduersaire.
3. Comment on auance son cheual a mordre celuy de son aduersaire, & le lance sur le corps d'iceluy, des pieds de deuant.
4. Com-

4. Comme le cheualier foule vn musquetier atterré.
5. Comment ils s'attaquent des espees: Et l'vn tourne son cheual, le faisant frapper au costé d'iceluy pour le tenir de loing.
6. Comment les cheuaulx abbatus, ils se grattent la teste des pistols.

N 2

CHA-





CHAPITRE ONZIÈSME.



S chapitres & figures precedentes
 le soldat a peu veoyr, comment il
 doibt recognoistre s^{on} ennemy de
 loing & attendre en quelle part il
 le peult endommager. Mainte-
 nant je luy monstreyray, comment l'ayant atta-
 que ou de la lance ou du pistol, sans luy faire
 mal, il se doibt auiser, de luy iouer vn tour de
 dexterité, en passant, & y recompenser la faul-
 te suruenue au parauant. Chose qu'il verra es
 diuers nombres de la figure suiuate, qui est
 l'onzième.

Num. 1. Deux aduersaires qui ayant rompu leurs
 lances ou pistols, sans effect, en la rencontre,
 en passant de l'autre pistol, deuant de tour-
 ner le cheual, comme tu as veu dessus, ils tien-
 nent la dit pistol contre la dossiere de l'aduer-
 faire,

Nº 1.

Figú. 11.
Cap. 11.

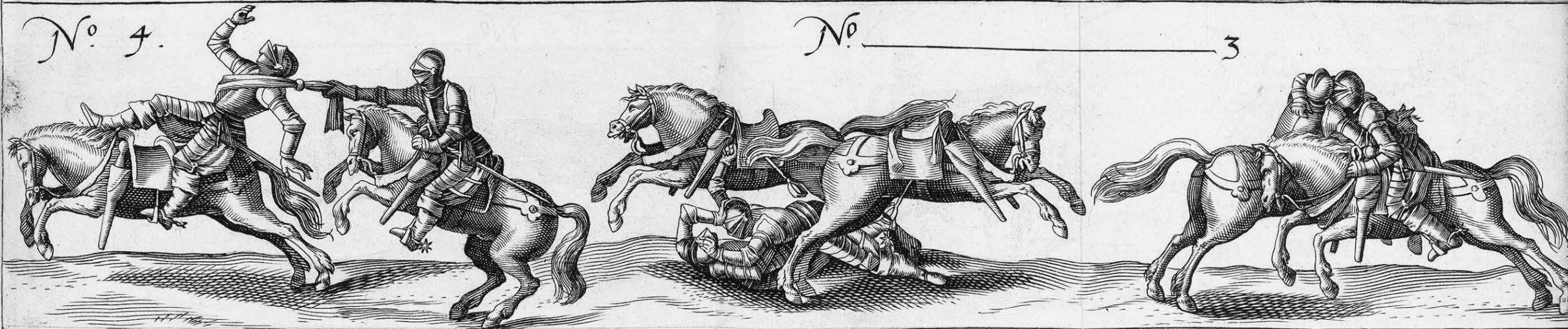
Nº 2.



Nº 4.

Nº

3



Nº 7.

Nº 6.

Nº 5.



[The text in this section is extremely faint and illegible, appearing as a series of light grey smudges and ghosting of characters.]

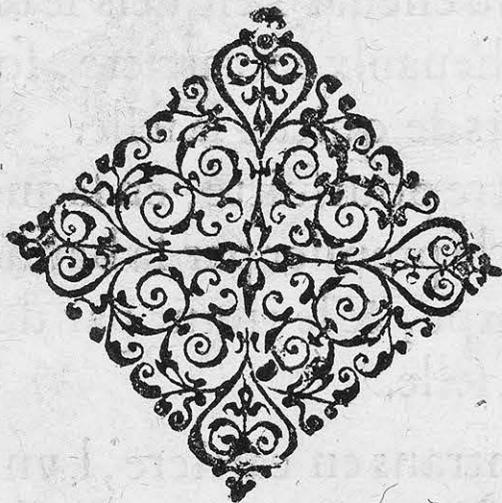
- faire, qui ordinairement est plus foible que le pectoral: & pour cest effect ils tournent & la face & le corps, le cheual demeurant en sa carriere, en arriere vers le dos de l'ennemy.
2. Vne poursuite. En laquelle le dernier tascant d'attrapper celuy qui va deuant, cestuy cy se tournant en arriere donne le feu a son pistol, contre son persecuteur, le cheual demeurant, en mesme carriere.
 3. Deux, qui en plaine carriere s'embrassent par le milieu ou par le col, pour arracher l'un l'autre du cheual. Lesquels se tenants fermes & leurs cheualx en carriere, sont tous deux contrains de quitter la selle.
 4. Vne aultre poursuite, en laquelle le dernier attrappe le premier par la bandeliere, ou par son escharpe, & le tirant par derriere, le fait vuidier sa selle.
 5. Se rencontrans en carriere, l'un empoigne la bride de son ennemy, & en fait leuer le cheual iusques a se renuerfer.
 6. Encor vne poursuite en laquelle celuy de deuant a tellement accoustume son cheual, que sentant le poursuiuant si pres qu'il le puisse ataindre, le frappe par derriere, en sorte

Instruction de la

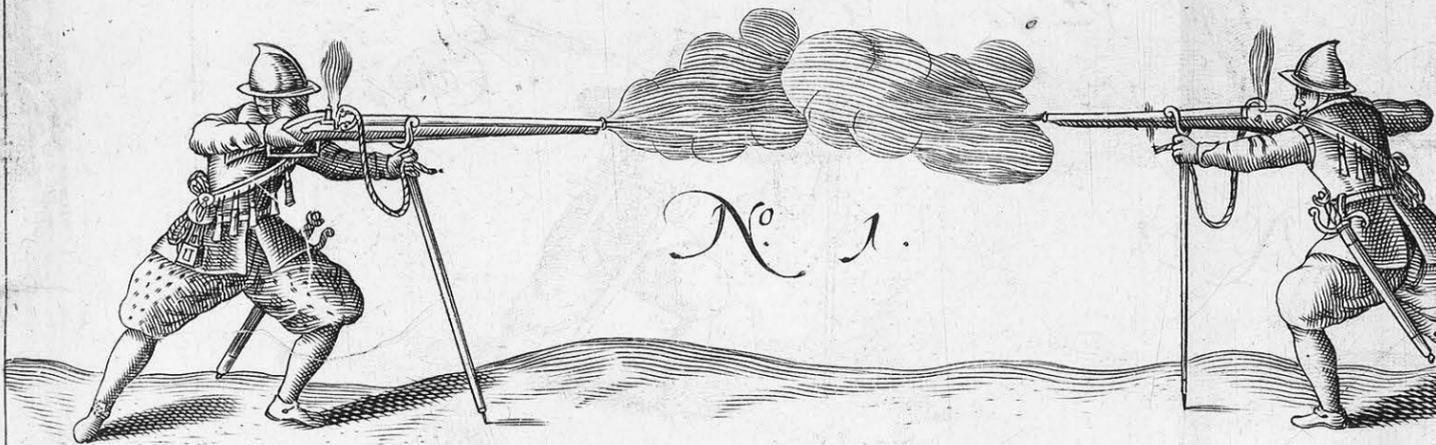
qu'il le fait tenir si loing de son maistre, qu'il ne le peult toucher au corps.

7. Comment l'un ayant vaincu son ennemy, coupe les courrayes de son harnois, & luy cerche les effus.

C H A.



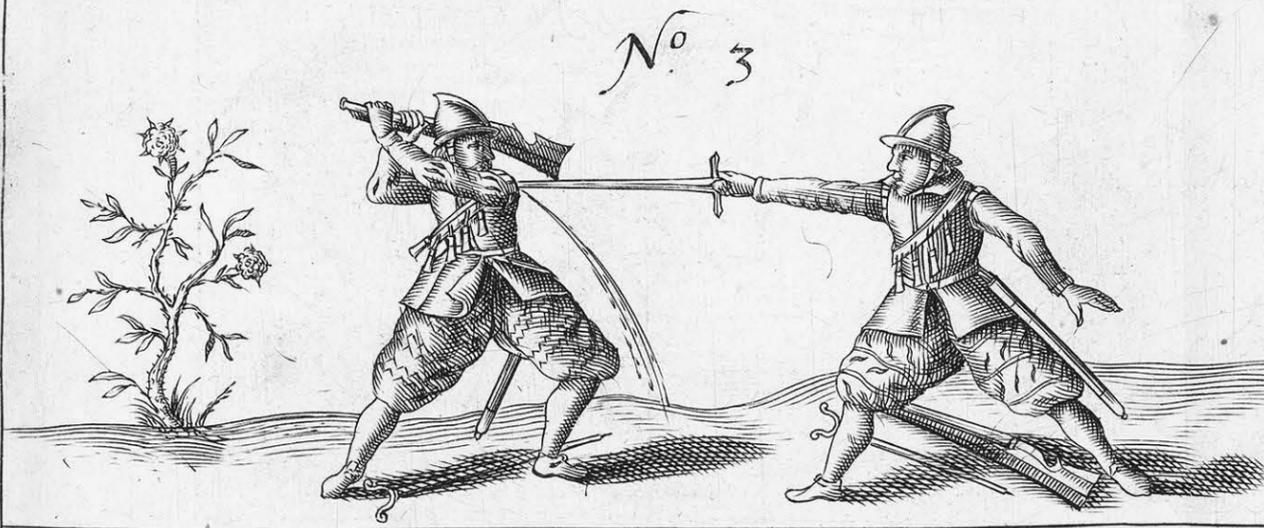
Figur: 12.
Cap: 12.



Nº 1.



Nº 2.



Nº 3.



Nº 4.



Nº 5.



Nº 6.



Nº 7.



Nº 8.

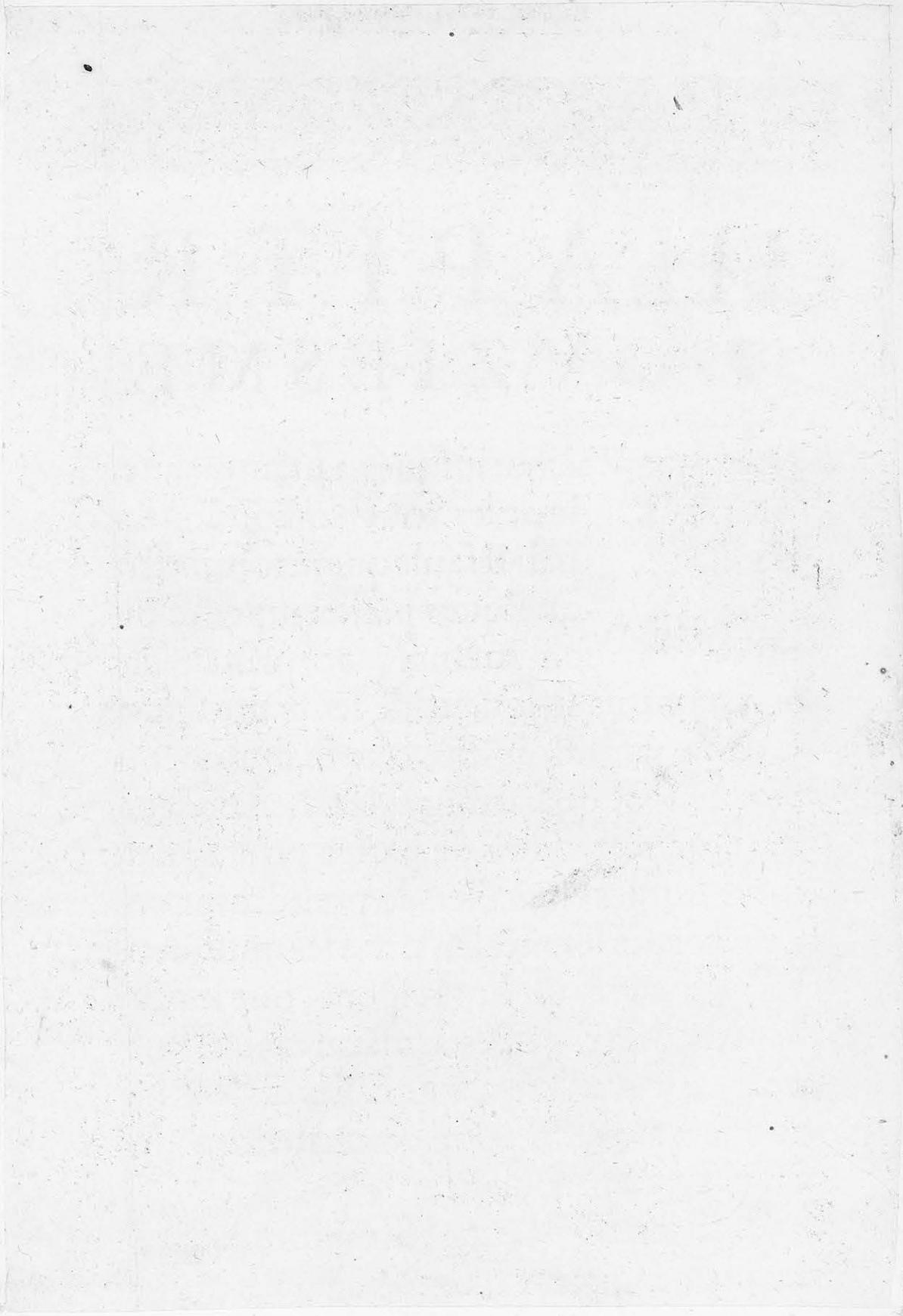


Nº 9.

Exigtr. f.

IMPR

504.





CHAPITRE DOVZIESME.



Las veu iusques a maintenant quels sont les tours qu'on iouë a cheual. Il fault que je te monstre aussi quelques passetemps des pietons ou infants, & principalement comment ils se iouent de leurs musquets. Et si on me vouldroit dire, que le musquet, ne la picque, est de l'armure de Cheualerie, de laquelle je pretendois de parler principalement: voyre que les cheualiers le prendroint comme a mespris de les mesler entre les musquetiers & picquiers &c. Je luy respons; que le musquet & la picque sont des armatures aussi nobles, si vtilles & necessaires, que celles de la Cheualerie, y alleguant pour confirmation de mon dire les raisons suiuanes.

Premierement, quel'armature par laquelle on peult monter a grandes charges & dignitez

& offices, comme, on en faisoit entre les Romains, non seulement les principaulx officiers, ains on les honnoroit aussi s'ils s'y comportoient vaillamment des dignitez de noblesse de Contes Ducs & aultres, n'est aucunement a mespriser, mais plustost a estimer grandemēt, tant pour l'anciēneté que pour les effects qu'elle produit.

Secondement que mesme entre les anciens elle a esté en grande estime, & n'y a eu bataille deuant plusieurs annees comme non seulement les histoires profanes, mais aussi les sacrees, nous en rendent tesmoignage en laquelle elle n'a este mise en œuure, mesme entre les plus braues & plus nobles nations. Et combien qu'on pourroit repliquer, que de la lance & Cheualerie, il y a aussi des exemples anciens de grandes prouesses: si fault il scauoir, que l'armature de l'Infanterie est plus ancienne, & prattique en toutes batailles, mesmes des le commencement du monde. Ce qui se peult monstrier par plusieurs exemples, lesquels je referue pour vne aultre opportunité. Et est vne chose assuree qu'encor pour le present esguerres du Pais-Bas, la Noblesse Françoise, pour la pluspart, s'applique au musquet & s'en sert

fert tres-volontiers. Dont j ay aussi adioutté ceste figure aux precedentes.

Num. 1. Comment ils se rencontrent du musquet.

2. Le musquet dechargé, ils mettent la main a l'espee.

3. L'un se defend de son musquet; l'autre de son espee.

4. Comment ils s'entresaluent de leurs morions ou halmets.

5. Comment ils s'estrillent des fourchettes.

6. Comment ils se lauent la teste du bandelier.

7. Comment s'embrassans par le milieu, ils luitét pour ietter chascun son ennemy a terre.

8. Couchez a terre ils se defendent des pierres.

9. L'ennemy surmonté & occis, comment despoille & le butin emporté.

O

CHA-

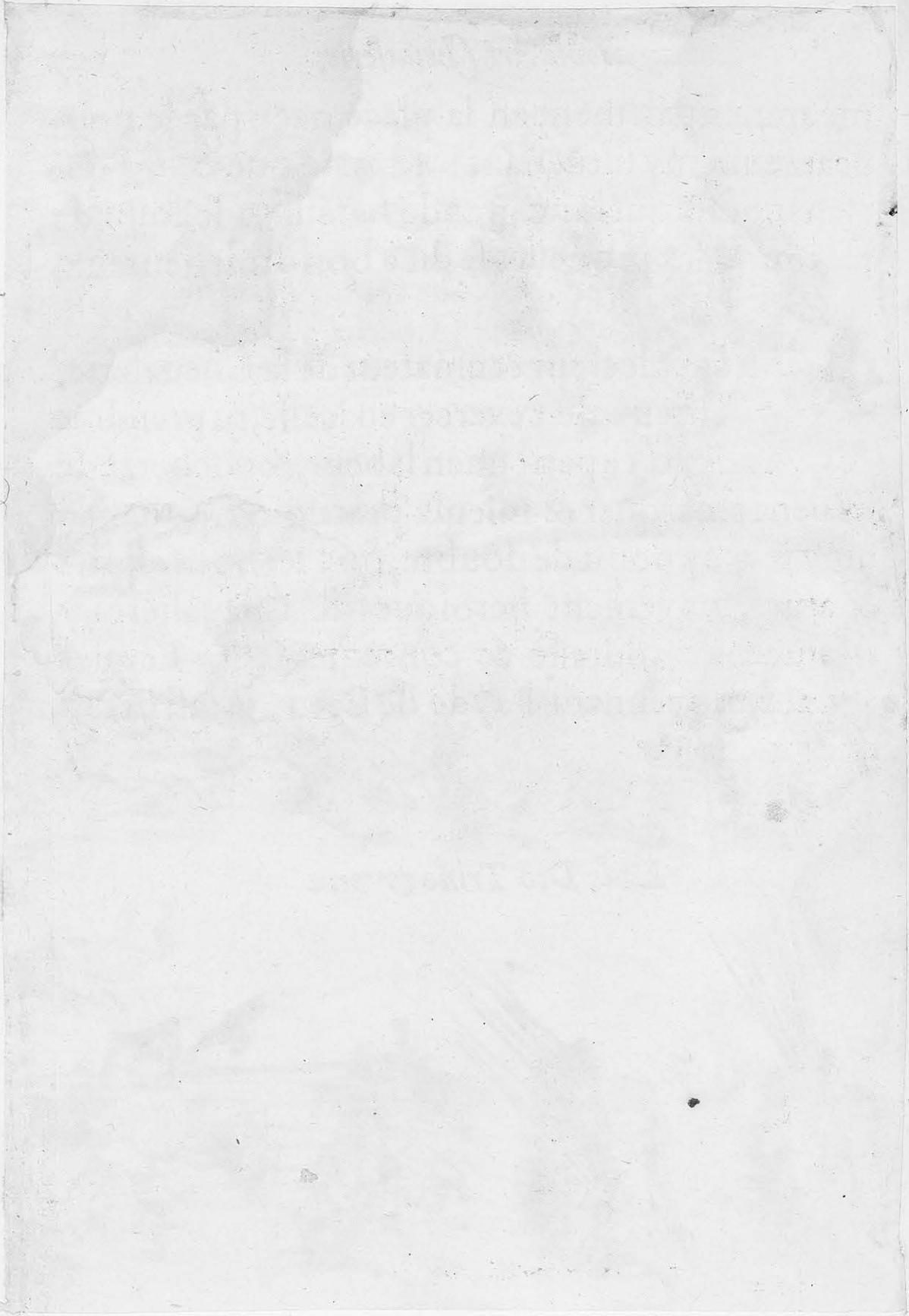


CHAPITRE TREZIESME.



O M M E es chapitres & figures tu
 as veu en particulier, comment
 le soldat doibt besoigner en tou-
 tes occurrences, se trouuât hom-
 me pour hōme: ainsi t'ay-ie aussi
 voulu monstrier en ceste trezief-
 me figure vne generalité, en laquelle le lecteur,
 qui n'a iamais dancé en telles nopces, voye com-
 ment c'est qu'un s'y met a la besoigne. Plaisir cer-
 tes qui n'a son semblable au monde: & n'y a cho-
 se plus ioyeuse ou allegre a que de se veoir mai-
 stre de son ennemy: sinon que le maniement
 mesme des mains & des armes, & les cōptes qu'on
 en peult faire apres á beaucoup plus grand contē-
 tement. Et de fait tout va fort bien quand vn en
 fait les comptes, comment on s'y est brauement
 cōporté, combien on en a atterré &c. Car il y en a
 plusieurs milliers qui n'en scauent rien dire, pour-
 ce que s'estant valcureusement defendu, ils y de-
 meurent





meurent finalement en la place occis par le nouveau ennemy suruenant: de sorte que celuy qui eschappé de quelque grande bataille, a le loisir de raccōpter ses prouesses se dit a bon droit heureux.

Ainsi amy lecteur & amateur de la Cheualerie, & desireux de t'exercer en icelle, tu prendras de bonne part ce petit mien labeur, & tascheras de le bien remarquer & mieulx prattiquer. Quant a moy je n'ay point de doubte, que les bons esprits & ames, vrayement heroiques & Cheualieres, y trouueront adresse & contentement: Lequel voyant, moyennant l'ayde de Dieu, je tascheray d'augmenter.

Laus Deo Trino & vni.

Imprimé a Francfort, par Paul
Jaques, aux fraiz de Lucas Iennis.



L'AN. cIo, Ioc, XVI.